LE FONDEMENT 3

DES REFLEXIONS

Sur la Sentence du Conseil de Gueldre

RENVERSE

Of

Les moiens, que l'on a eu

A RUREMONDE

Pour connoitre qui est l'Archeveque, & qui sont ses ennemis

PAR HENRI DE LONG-VAL.



A COLOGNE; Chez Nicolas Schouten, 1691.

LE CONDENENT

BUSINETELL ONS

address of the carbon war and

RENVELSE

11 0

I es melens, que l'ana en "

A RULLHONDE

Vom contribute quied. [Archa. equa. 21 qui librat = a magus

.44.7- No. average neg



A COLORARY

LE FONDEMENT

Des Reflexions sur la Sentence du Conseil de Gueldre Renversé &c.

Peinc le Decret de Monseigneur PArcheveque de Malines, fait du confentement des autres Evêques du Pais bas, & approuvé par des Docteurs de Louvain, contre les livres defendus par l'Eglife, contre l'ulage des Catechilines étrangers, & contre la le dure de l'ecriture fainte en langue vulgaire sans en avoir obtenu la permission, avoir été publié dans son Diocefe, que l'on vit paroitre contre cette ordonnance, & contre les sentimens, & la conduite de ce Prelat, trois libelles diffamatoires, en trois langues differentes. Ces écrits furent aussi tot repandus par tout le Pais-bas, de sorte que pen de tems aprés qu'on en eur achevé l'impression, ils furent portez jusques dans la Province de Gueldre. Le Procureur du Roi au Conseil Souverain à Ruremonde; crûr qu'il étoit du devoir de sa charge d'en faire rapport à la cour, pour aretter le scandale, que ces el crits étoint capables de faire naître parmi les sujets de sa Majesté. Ils les presenta au Conseil, ou ils causerent tant d'indignation, &

A 2

tant

tant d'horreur, qu'on les declara Scandaleux, erronez, seditieux, calomnieux, impies & c. & qu'on les condamna à être brulez par la main du Bourreau.

Une Sentence si juste, bien loin d'intimider les Auteurs de ces libelles, semble au contraire leur avoir donné plus de hardiesse, pour s'opposer non seulement aux Decrets de leur Archeveque, mais aussi pour se moquer de l'autorité du Roi. En effet des qu'on eût appris la nouvelle de l'execution de la Sentence du Conseil, je ne sçai quel avanturier prit la plume en main, pour ramasser dans un seul ecrit tout ce que ces trois libelles diffamatoires avoint eû de plus scandaleux; & pour decrier le Conseil de sa Majesté avec autant d'impudence, que lui, & que les deux autres Janlenistes les amis s'etoint déchainez auperavant, contre l'ordonnance, contre les sentimens, & contre la conduite de Monseigneur. C'est à cet insolent calomniateur que l'entreprens de Répondre.

Qu'on n'attende pas neammonins que je repete ici tout ce que Cor: de la Montagne, & tout ce que Didacus d'Oropega ont de ja dit sur ce sujet. Je prie seulement le lecteur de voir ces écrits; Je ne doute pas que tous les bons Catholiques, n'en aient autant de satisfaction, que les Janse nistes en ont eû de dépit; comme ils

temoignent affez par le grand nombre de libelles, qu'ils ont publié depuis, aux quels on répondra en son tems si'on trouve qu'ils en valent la peine. Mais il est tems d'entrer en matiere. Le fondement de toutes les reflexions, que l'Autheur du libelle intitulé La defense des sentimens & de la conduite &c. à fait sur la Sentence du Conseil de Gueldre, est, Que jamais cette Sentence n'aurois été rendue, fi le Confeil avoit connu qui eft l' Archeveque, & qui font ceux, qu'il a resolu de detruire. De sorte que pour répondre a toutes ses grandes observations, il ne faut que renverser le fondement sur le quel elles ont été elevées.

Je dis donc que vous vous trompez Messieurs les Jansenistes, dans ces deux points, & que le Conseil de Gueldre connoit fort bien quel est l'Archeveque, & qui sont ceux, qu'il a resolu, non pas de detruire, comme les remors de vos consciences vous le font apprehender, mais de faire bons Catholiques, & de porter par toutes les voies de la douceur à rendre aux superieurs de l'Eglise, le respet, & la soumission, qui leur est duc. Le Conseil dis-je connoit fort bien quel est l'Archeveque. Il sait quelle est la reputation, que ce Prelat s'est acquile, premicrement au Parlement de Dole par la charge de Conseillier Ecclesiastique, & par d'autres commissions où sa Majesté l'a emploié dans une des

des premieres cours de l'Europe, & ensuite dans l'Espagne même, où par sa prudence, par son zele pour le service du Roi, & pour le bien de ses états, par son esprit, par sa moderation, & par plusieurs autres qualitez, il s'est attiré l'amitié, & l'estime des principaux Seigneurs, & des principaux Ministres du Roiaume. Il sait que son merite seul l'a fait monter par tous les degrez du Sacerdoce, jusques à celui d'Archeveque sans ambition, sans brigues, sans autre dessein, & sans autre interet, que celui de la. Religion, qu'il voioit souffrir extremement dans un des plus considerables Dioceses del Europe. Il connoit enfin la veneration, que sa pieté, que son zele pour la pureté de la foi, que ses soins & que son affection paternelle, pour les peuples, que Dieu a confiez à sa conduite, lui ont attiré, premierement dans le Diocese de Bruges, & à present dans celui de Malines, ou Malgré le dépit, & Malgré la rage des Jansenistes, nous voions diminuer tous les jours les forces d'une secte, qui commencoit à se rendre formidable, & ou la foi reprend peu-à-peu cette premiere pureté, que tant de nouveautez avoint si sensiblement corrompuë.

Deplus, comme vous paroissez faire tant d'estime des Conseils de sa Maj-sté, puis que de tout ce qu'on vous objecte, vous en appellez continuellement au Conseil de Brabant, je ne

doute

(7)

doute pas que vous n'aiez aussi quelque deference pour le Conseil d'état, & je vous prie de me dire si le Conseil de Gueldre n'a pas pû se rapporter au jugement, que ces Messieurs ont porté plusieurs sois du merite de Monseigneur l'Archeveque. Je ne crois pas que vous ofiez dire le contraire, quelque mépris que vous temoigniez pour tout ce qui ne vous favorise pas. Ne sont ce donc pas eux, qui l'ont proposé au Roi, premierement pour étre Evéque de Bruges, & ensuite pour être Archeveque de Malines, & qui l'ont jugé digne de remplir les deux premieres places d'entre les dig-nitez Ecclesiastiques, aux quelles sa Majesté nomme dans ces Provinces? Quel remoignage plus autentique, ou plus sûr pouvoit avoir le Confeil de Gueldre, du merite, & de la conduite de ce Prelat, que le jugement de tant de personnes, aux quelles sa Majesté veut bien confier le soin d'un des plus importans de ses états.

Seriez-vous bien assez impertinent pour dire que ce n'est aussi que par surprise, qu'ils ont sait ce choix, auquel ils n'auroint jamais pensé, s'ils avoint connu quel est l'Archéréque? Pour quoi donc se voiant trompez dans l'opinion, qu'ils en avoint conçûe, ne s'en plaignent-ils pas à sa Majesté, pourquoi n'en sont-ils point informer le Pape, pour quoi ne s'opposent-ils

pas

(8)

pas à ses violences? Quoi des Ministres si zelez pour le bien de l'etat, ont-ils tellement abandonné tous les interés de leur Roi, qu'ils voient de sang froid les injustices, les violences, & les emportemens d'un Archeveque, mais neanmoins d'un sujet de sa Majesté, qui selon les visions, & qui selon les predictions des Jansenistes, vont porter par tout le trouble, la discorde, & la revolte parmi les peuples, & qui vont renouveller tous les malheurs, qui pendant le ministere du Cardinal de Granvelle, ont si miserablement desolé le plus storissant

état de l'Europe ?

Ainsi puisque tout est tranquille, & puisque sa Majesté au lieu de se plaindre de la conduire de l'Archeveque, a voulu pour le bien de l'état & de l'Eglise, que les ordonnances, qu'il feroit, & que les sentences qu'il porteroit pour la bonne administration de son Diocese fussent sans appel aux Tribunaux seculiers, le Conseil de Gueldre n'a t'il pas pû le conformer au jugement de tant de personnes, & de sa Majesté méme, & n'a t'il pas pû juger, que tout ce qu'on reprochoit à Monseigneur n'etoint que des calomnies & que des impostures, que des esprits inquiets & seditionx avoint forgées pour noircir la reputation d'un Prelat, qu'ils voioint resolu de ne pas souffrir plus sontems dans son Diocese une heresie, que deux Papes, & que (9)

toute l'Eglise avoint ii solemnellement con-

Mais pour quoi donc, me direz-vous, ni le Conseil Privé, ni le Conseil de Brabant, qui n'ont pas moins d'amour, & de zele pour la justice & pour le bien public, que le Conseil de Gueldre,& qui mont pû ignorer que ces ecrits se debitoint dans les lieux de leur dependence,

ne les ont ils pas condamné?

L'auteur de la Confutation d'un libelle Anonime &c; s'est deja fait cette objection à lui même, &t il y repond, que c'est, ou parce que depuis lontems on est accourumé en Brabant à ces sortes d'ecrits disfamatoires, cette Province aiant été le theatre ou le Jansenisme immediatement aprés sa naissance a osé paroitre avec plus de hardiesse; où parce que ce mal y est si commun, & si enraciné, que les juges defesperant d'y pouvoir remedier, & craignant d'exposer leur autorité, aiment mieux de dissimuler, que de perdre leurs soins, & leurs ordonnances, pour s'opposer à un mal, qui est devenu incurable.

J'y ajoûte pour troisiéme raison le grand nombre & l'importance des affaires, qui ne permettent pas à ces Messieux de songer à ces sortes d'ecrits, quoi que d'ailleurs fort scandaleux, & fort injurieux aux puissances tant seculieres qu'Ecclesiastiques.

AS

Cet

(10)

Ces raifons n'ont pas lieu dans le Confeil du pais de Gueldre, ou les habitans ont en horreur tous les ecrits diffamatoires & ou le nombres des affaires n'est pas si grand, que les Confeilliers ne puissent emploier une partie de
leurs soins pour garantir leur Province d'un
mal, qui cause tant de scandale parmi leurs
voisins.

N'est ce donc pas une chose ridicule, que la reslexion de nôtre Janseniste, qui du silence, &c de la dissimulation du Conseil de Brabant, &c du Conseil Privé, conclut, que ce n'est que par surprise, que les écrits dissances, dont il entreprend la désense, ont été, condamnez par le Conseil de Gueldre à être bruléz, par la main du Bourreau?

Nous venons de voir, que le Conseil de Gueldre a fort bien connu quel est l'Archévéque, montrons maintenant qu'il n'a pas moins connu ceux que l'Archeveque a resolu de détruire, c'est à dire pour parler juste, ceux qu' il a resolu de faire bons Catholiques, Car les Jansenistes regardent la doctrine de l'Eglise comme leur perte, & comme leur destruction, & celui des leurs, qui se somme leur destruction, & celui des leurs, qui se somme leur destruction, d'Alexandre VII, & qui condamneroit les V Propositions dans le sens de l'Auteur, comme elles ont été condamnées, ne senoit plus conssidéré parmi eux, que comme passent des leurs des leurs, que comme leur dessens de l'Auteur, controlles vant et été condamnées, ne senoit plus conssidéré parmi eux, que comme le les dessens de l'Auteur, que comme le les ont été condamnées, ne senoit plus conssidéré parmi eux, que comme le les dessens de l'Auteur, que comme le les ont été condamnées, ne senoit plus conssidéré parmi eux, que comme le les dessens de l'Auteur, que comme le les ont été condamnées, ne senoit plus conssidéré parmi eux, que comme le les dessens de l'Auteur, controlle de l'Auteur,

deserteur de la vraie Religion. Temoin M. Steyaert Vicaire Apostolique de Bois-le-due, qui par là s'est attiré l'animosité & la haine de tout le parti, comme on le peut voir par les libelles de Palladius, de Cantor & de tant d'autres que l'on a depuis publiez contre ce Docteur, où on lui reproche tout ce qu'on pourroit justement objecter à un heretique recon-

nu, & declaré pour tel.

En premier lieu le Conseil de Gueldre a connu qui sont ceux, que l'Archeveque a resolu de faire bons Catholiques, par les emportemens; par les calomnies, & par les impostures, qui sont contenues dans les écrits, qui lui ont été presentez par le Procureur du Roi. En effét il n'y a presque point de periode dans ces libelles, où les Auteurs, qui les ont composez, ne fassent voir à découvert, quel est l'esprit, qui les domine, & quels sont les deficins de la fa-Ction, dont ils entreprenent la defence; ce qui a fait dire à l'Auteur de la Reponse aux plaintes (c: qu'il n'y a que des heretiques,& des heretiques declarez qui en puissent venir à des semblables excez. Qu'on voie le libelle intitulé Les sentimens & la conduite & c: qui est l'un des trois, qui ont été condamnez au feu; ou y trouvera pag. 23, que l'Auteur de cet infame écrit a l'effronterie de reprocher à Monseigneur l'Archeveque, que dans l'administration de son Diocese

(12)

il en agit comme un affassin, more sicariorum. pag 26. Il l'accuse de vouloir introduire dans ces Provinces un Gouvernement mille sois plus injuste. & plus cruel, que les tribunaux de l'Inquisition. En quoi cet imposteur ne songe pas qu'en même tems, qu'il forge contre ce Prelat la plus noire calomnie, qui soit sortie de lontems de la plume d'un Janseniste, il se declare contre les Rois de Portugal, contre les t Rois nos Souverains, & contre les Papes, qui ont établi ces tribunaux, que nôtre calomniateur traite de cruels, & qui font gloire de sen declarer les Protecteurs, pag. 27. Il a la hardiesse de blamer la conduite du Cardinal de Granvelle, que le plus grand, & que le plus prudent des Rois a si souvent approuvé dans fes letres, & il osc nous assurer, que si on ne i s'oppose pas, aux violences de l'Archeveque, nous n'avons qu'a nous preparer aux mêmes malheurs, qui ont desolé les pais-bas à l'occafion du Ministere de ce Cardinal, pag. 30. H dit qu'aprés l'Ordonnance par la quelle Monseigneur a defendu aux personnes indoctes de lire l'ecriture en langue vulgaire, conformement à la quatriéme regle de L'index confirmée par les Bulles de plusieurs Papes, & conformement aux Decrets de tant de Synodes,& de tant d'Eveques, qui condamnent cette le-Eture, comme l'Auteur des difficultez propo(13)

tées à Monsieur Steyaert l'avoue lui même Part: V, Il'ne lui reste pas même une miserable désaite pour s'exempter du soupçon d'Heresse. Je passe plusieurs autres endrois de ce premier écrit, qu'il seroit trop long de rapporter.

Le lecond libelle, qui a pour titre instruction courre o necessaire ocin'a pas été moins capable de faire connoitre au Conseil de Gueldre, qui sont ceux pour la defense desquels il a été fair, que l'ecrit precedent, pag. 15. L'auteur ala temerité de dire que l'opinion sur la quelle est fondée l'ordonnance de Monseigneur contre la lecture de l'ecriture sainte en langue vulgais re, est une horrible impieté, & une heresie detestable pag, 27. Il en vient à un tel excés d'impudence, que de dire que c'est le demon, & non pas Dieu , qui est l'Auteur de ce Decret: Ne sont ce pas la de belles expressions sur les quelles le Conseil de Gueldres est pu former une juste idée, du merite & roala qualité des gens, que ces ecrits defendent à

Le troisseme libelle intirulé Note in Decretum Oce ne les fait pas moins connoître, que les deux libelles dont je viens de parler. On y'tache de rendre l'Archeveque odieux par le recit des troubles arrivez à l'occasion du Ministere du Cardinal de Granvelle. On y épouvante le Roi, en lui faisant entendre, que s'il ne s'oppose pas à l'Archeveque, il y a danger aux pais bas

d'une separation, & d'une revolte semblable à celle des Provinces unies, qui se fit au siecle passé: On y soutient, que ce n'est pas par la grace de Dieu, ni du saint siege que Monseigneur est fait Archeveque, mais que ce sont les intrigües, & les artifices de la Societé, qui l'ont elevé à cette dignité; en quoi le ciel a permis à ces l'eres de reiissir pour se vanger de nos pechez par tous les desordres, & par tous les malheurs, que la conduite hantaine & imperieuse', & que les sentimens Epicuriens, imples & heretiques d'un Prelat, dont la nomination a été si peu Canonique, vont causer infaitliblement, non seulement dans son Diocese, mais aussi dans tout le reste de la Province. Car n'est ce pas ce que veulent dire ces paroles Tremendo Dei judicio & lesuitarum artibus, Principalement si on les joint avec toutes les predictions, & avec toutes les menaces, de troubles, de revolte, de Guerres civiles, par les quelles vous tachez de faire peur au Roy, en lui reprelentant tant de fois dans vos ecrits le malheureux Ministere du Cardinal de Granvelle?

Voilà, Monsieur le Janseniste, le premier moien que le Conseil de Gueldrea cû de connoitre, qui sont les Auteurs des libelles, qu'il traite d'Espriss inquiets, & se qui sont ceux, dont ces calomniateurs entreprennent la desence: venons au deuxième, qui est encore

(15)

plus sur que le premier, dont je viens de parler.

Le lecond moien que Messieurs les Conseilliers de Gueldre ont eû pour connoitre, qui font ceux pour la defense des quels ont été faits les écrits, qu'ils ont condannez au feu, sont les sentimens, & la doctrine, qu'ils debitent en matiere de Religion, & que personne ne peut ignorer depuis qu'ils les ont publiez avec tare de hardiesse. Donnons-en quelques échantillons tirez de leurs écrits & citez avec toute la fidelité possible.

Palladius, que l'on croit être Monsieur de Witte, à cause de la maniere impetueule, & insolente d'écrire, dans un écrit intitulé spongia Notarum disquisitionis pag. 2. asture que lanfenius n'a tenu aucune opinion, que l'Eglife, & que le Souvrain Pontife ne declarent tour les jours n'avoir souffert aucune Censure. Ce qui s'accorde parfaitement bien avec ce que dit Monfieur Arnand dans la Preface de la premiere Apologie pour Jansenius's La doctione de Monfeigneur atpre n'est autre, que la doctrine de S. Augustin.

Le ineme Palladius dans Ion appantis à la difquitition : C'eft une verité evidente, dit il, que be fens de la premiere proposition ; est veritable , & ctair dans laufenius; & que ce fons n'a puérre condanné, fans que la doctrine de la grace efficace par elle meme, & fansique toute l'autorité de seux, qui louent les livres de S. Auguf in n'aille in fumer. Il n'y a t'il pas là de quoi se faire connoitre au Conseil de Gueldre pour un bon Janseniste?

Le même auteur chap. 8. Iansenius, dit-il a pu se servir de ces paroles dans un fens legitime : Quelques commandemens de Dieu font prochainement G immediatement imposibles aux juftes , qui n'ont. qu'une volonté imparfaite & , qui ne tachent qu'enconstamment de les observer ; De plus la grace leur manque, par la quelle ils pui ffent leur devenir posibles d'une posibilité prochaine & immediate. Pour quoi donc lansenius ne pourroit-il pas dire en termes plus courts : Quelques commandemens de Dieu font imposibles, aux justes, lors même, qu'ils ont la volonté, & qu'ils tachent de les observer ; de plus la grace leur manque, par la quelle ils leur puissent devenir posibles. Que peut-on trouver à redire à cette Proposition si on l'entend au sens, au quel ie viens de l'expliquer.

Chap:6, il dit que ce n'est pas assez s'eloigner de l'erreur des Demi-Pelagiens que d'avouer que la grace donne le pouvoir de bien saire, mais qu'elle n'emporte pas essicacement la volonié. Et au même, endroit il faut, dit-il, adherer à la cinquième Proposition (que deux Papes, & que l'Eglise ont condamnée) comme à une dostrine, qui est orthodo xe dans le seus de lansenius : & c'est neanmoins dans ce seus qu'elle a été condamnée.

Enfin pag. 20. Pour vû, dit-il, que par le nom de lanseniste on n'entende pas un homme exotique. (17)

Es dont la foi n'est pas saine, nous nous serons toujours gloire d'être tenus pour lausenisses, & de l'eire aussi en esset. Que peut on dire de plus précis pour faire connoitre, non seulement au Conseil de Gueldre mais aussi à toute la terre, qui l'on est. Voilà cependant les gens, qui dessent l'Archeveque avec une impudence, & avec une effronterie, qui n'a point d'exemple, que parmi les Jansenistes, de trouver dans tout son Diocese une seule personne, qui ajt jamais enseigné une seule des Propositions de Jansenius.

Le Docteur van Viane ne s'explique pas avec moins de naïveté. Voici ce qu'il enseigne dans une These soutenué l'an 1676, le 26, de Juin. Non seulement la grace qui est necessaire pour agir, mais aussi la grace, ou le secours prochainement sussiant pour prier, est resuié avec justice à quelques justes. D'où il s'en suit que quelques commandemens de Dieu sont impossibles aux justes Selon l'état present de leurs sorces, & que la grace leur manque par la quelle ils leurs puissent devenir possibles, qui est la premiere d'entre les cinq heresies de Jansenius.

Dans une autre These Soutenue l'an 1671. le 1.d'Aoust, il avance cette Proposition; Quoi que l'on puisse resister à la grace toure grace neanmoins obtient son effet. Et par consequent on ne lui resiste jamais, que par une resistence impropre, telle que ni Jansenius ni aucun de ses par-

3 tisas

sans n'ont pas fait difficulté d'admettre; ce qui est la deuxieme d'entre les cinq heresies condamnées au sens de Monseigneur d'Ipre.

Le même Docteur dans une These du 28: de Novembre de l'an . 684, Dieu, dit il, ne donne pas universellement à tous les hommes un vrai, & un suffisant secours surnaturel pour accomplir les loix de la nature, lesquelles ils ne peuvent pas observer, par les seules forces naturelles apres le peché originel; & il leur refuse ce secours, même dans les occasions où ils sont pressez de les observer. Il me semble que ceci ne s'accorde pas mal avec la troisieme Proposition de Jansenieus, qui est que pour demeriter il n'est pas necessaire qu'on soit exempt de necessité, pourvû qu'on le soit de contrainte. Mais ce n'est pas tout: Voici, ce que ce même Docteur a enseigné l'an 1687. le 13 de Mai. La cupidité, dit-il, est opposée à la charité: le Pere de celle ci, est Dieu, mais le pere de la cupidité est le diable, & par consequent celui-là péche, qui ne s'abstient du peché, que par la craince de l'enfer. Quelle difference y a t'il entre cette Proposition & la neuviéme entre les trente & une condamnées par le Pape Alexandre VIII, qui est, que celui là peche, qui ne deteste le pe-ché, qu'à cause de sa laideur, & à cause de sa disconvenance avec la nature, sans aucun rapport a Dieu.

Dans une autre These de la même année du

(19)

15 d'Avril, Toute attion, dit le meme Auteur pour être entierement bonne, & sans aucun peché veniel, doit être rapportée à Dieu, au moins par une charité imparsaite. Si on ne le sait pas, il est vrai qu'on ne peché point tousjours mostellement, mais neanmoins on fait toujours un peché veniel, contre le droit naturel. Ne s'en suit-il pas de cette maxime de M, van Viane que tout homme, qui sert Dieu dans la vue d'en obtenir la recompense éternelle, s'il n'a pas la charité, n'est pas sans faute, toutes les sois qu'il agit par un Moris d'esperance de parvenir à son bonheur eternel; qui est la Proposition 13, entre les 31?

Enfin pour faire voir qu'il n'est pas moins bon disciple de Bajus, qu'il est fidelle defenseur des sentimens de Monseigneur d'Ipre, il établit cetteProposition dans la These, que j'ai deja citée du 13. de Mars. L'amour de Dieu predominant, meme avec le defir de recevoir le Sacrement, ne juftifie pas toujours, amoins qu'on ne le recoive en effet. Quelle difference y a t'il entre cette do-Arine, & la 32. Proposition de Bajus: La Charité, qui est la plenitude de la loi n'est pas tousjours accompagnée de la remission des pechez; & entre la 33: Vn Catechumene (c'est à dire une personne, qui est instruite pour recevoir le batême) Peut mener une vie fainte, & observer les commandemens de Dieu, & il peut accomplir la loi par la charité avant que d'obtenir le pardon de ses pechez.

Mais

Mais n'oublions pas ce que ce Docteur à avance le 9 de Mai l'an 1687, & qui est capable de le mettre pon seulement, au rang des plus habiles Janknistes, mais aussi de lui faire trouver, place même parmi les Lutheriens, ou parmi les, Calvinistes, qui se sont le plus dechainez contre les Indulgences de l'Eglise de Rome, cest, dit-il, une pure fiction , ou c'eft une chofe, imprudement extorquée , que la liberalité de donner des Indulgences pour cent , ou pour mil ans. Qu'on nous dise aprés cela, que le Conseil de Gueldre n'a pas connu, qui sont ceux, pour qui ont été faits les ecrits, qu'il a condamnez à étre brulez par la main du Bourreau. Il faudroit pour cela que ces Messieurs n'eussent eû aucune connoissance de ce qui passe pour une chose pu-, blique & evidente dans le reste du pais C'est. assez de Monsieur van Vianen; voions maintenant si son Cher ami Monsieur Huyghens n'a pas donné autant de marques que lui, aux quelles le Conseil de Gueldre a pu connoitre qui il eft.

Ce Docteur, qui par la fermete de son courage à essuier toutes le disgraces, que sa doctrine suspecte, & temeraire lui a attiré, tant de la part du Roi, que de la part des Souvrains Pontises, qui l'ontexelu de l'etroite saculté de Louvain, à merité le nom de Docteur intrepide s'est d'abord sait connoître par sa fameuse me-

((21)

thode de remettre, & de retenir les pechez, qui a été condamnée par l'Inquisition de Tolede, & qui a été la cause de tant d'abus dans l'administration du Sacrement de la Penisence. On en peut voir quelques exemples dans le livre intitulé specimen Dodrina Get pag 33º

Le second ouvrage par le quel'il s'est fait connoître dans le monde, & par ou les Mesfieurs du Conseil de Gueldre ont pu savoir qui il est ; est un abregé de la doctrine de ce Dodeur intitule Compendium &c, que le Pape Alexandre VIII a jugé digne d'étre mis au nombre des livres condamnez. Dans la justification qu'il a fait pour cet ouvrage foudroié, il avance cette Proposition, qui quant au sens est la même avec la 14 & avec la 15 d'entre les 31 condamnées par le meme Pape : Puisque la crainte servile ne vient pas de l'amour de Dieu, elle vient de l'amour propre; & par consequent elle n'est pas un effet de la grace. Les Propositions condamnées sont. 1.9 La crainte de l'enfer n'est pas furnaturelle. 2.º L'attrition qui vient de la crainte de l'enfer, & des peines, sans un amour de bienveillance envers Dien pour l'amour de lui même , n'eft pas un mouvement qui foit bon , ou qui foit furna-

Dans le même abregé Theologique dont je viens de parler, pag. 34. Lors que vous traignez les peines, dit-il., Sans almer, vous pechez renielle

B 3

ment,

ment, non pas parce que vous craignez, mais parce que vous n'aimez pas, & pag. 24. On ne peut pas faire une action qui foit bonne dans toutes ses circon-Rances. & même on n'en peut pas saire, qui soit exempte de toute faute, sans aimer Dieu pour l'amour de lui même. D'ou il s'ensuit 1.0 que celui là peche; qui deteste le peché uniquement à cause de sa laideur, & à cause de sa disconvenance avec la nature, sans aucun rapport à Dieu. 2.0 Que tout homme, qui sert Dieu par un Motif d'Esperance, s'il n'a point la Charité en vers Dieu pour l'amour de lui meme, n'est pas sans faute, toutes les sois qu'il agit dans la vue de parvenir au bonheur eternel, qui sont les Propositions 11, & 13 entre, les 31.

Le troisieme ouvrage par le quel l'on a connu qui est. Monsieur Huyghens, est un ecrit composé en faveur d'un livre intitulé Monita faluraria, au quel il a donné son Approbation, de sorte que, quoi qu'il ne soit pas l'Auteur de ces deux livres on peut neanmoins lui en attribuer la doctrine. Je ne rapporterai pas ici les scandales, ni les troubles, que ces libelles impies ont causé par tout dans le pais bas, & à Rome, où les monita salutaria ont été condamnez; c'est assez que l'on sache qu'étant tombez entre les mains des Resormez. Hollandois ils les ont regardé comme un ches d'ocuvre, qui etoit capable d'abolir peu-a-peu le culte de la (23)

vierge, jusque là, qu'ils l'ont fait reimprimer en divers endrois pour confirmer par là leurs su-, jets dans l'aversion, qu'on leur inspire pour la, Mere de Dieu.

Mais quel est le sentiment de Monsieur Huyghens touchant l'efficacité, des Sacremens qu'on appelle des morts? Voions s'il n'y a rien par où il fait connoitre, qui il est. Dans l'impertinent d'une These Soutenue l'an 1689 le 18 d'Avril, il soutient que du Chap. 1 de l'Apôtre aux Cor; ver. 13. L'on peut legitimement inferer, Que la suception de quelque sacrement que ce soit, ne sert de rien sans l'amour de Dieu sur toutes choses, ou sans l'amour predominant. A quoi peut tendre une opinion si étrange sin na abolir peu à peu tout l'usage de ces sortes de Sacremens?

Mais voici encore quelque chose de plus pernicieux. C'est une Proposition, que M. Steyaert prouve evidement qu'il tient, & qu'il a enleigné à ses disciples: Qui sçait par la Confession de lean voi en de son complice, qu'il a commis quelque pecbé, qui le rend incapable, par ex: d'avoir la direction de Religieuses, peut se servir de cet e connoissance, et faire en sorte auprès du Collateur, que tean n'obtiene pas cette direction, pour vû qu'on soit moralement assuré, que jamais personne ne saura que cette connoissance vient de la Confession.

Il n'en veut pas moins a la devotion, & à la

(24)

confiance, que les fideles ont communement en leur Ange Gardien, qu'à l'usage des Sacremens.

Car que peut on faire de plus efficace pour detruire, & pour eteindre entierement, une pieté si Chretienne, que de nous faire douter avec Calvin, si en effet tous les hommes ont un Ange Gardien, & si la persuasion commune des fidelles sur ce point, n'est pas une erreur. C'est ce qu'a fait autrefois Monsieur Huyghens, & ce qu'il continue encore de faire; mais comme son grand genie ne regarde ces sortes d'opinions, que comme des choses de peu de consequence, parlons de sa fameuse Proposition de la liberte, dans la quelle il soutient, que les Bienheureux dans le ciel font plus libres pour aimer Dien, ou pour ne l'aimer pas , quoi qu'ils ne puissent cesser de cet amour que sous une condition impossible, Que ne sont les hommes sur la terre. Par où ce Docteur fait voir evidemment, que La liberté chez lui , n'est autre chose que la volonté, & que tout ce qui se fait volontairement, quoi qu'it se fasse necessairement, & même par une telle necessité, qu'il n'est pas possible de vaincre, que sous une condition impossible, se fait neanmoins librement ; qui sont les principes & les fondemens du Jansenisme. De plus il fait connoitre, qu'il est parsaitement d'acord avec Jansonius touchant la troisiéme Propofition (25)

fition d'entre les V condamnées par Alexandre VII & par Innocent X; car puis que nous sommes moins libres pour pecher, ou pour obferver les commandemens, que ne sont les bienheureux pour aimer Dieu, qui ne sont neamoins libres pour cesser de cet amour, que sous une condition impossible, & par consequent, qui sont dans une veritable, & dans une absolué necessité d'aimer; & puis que d'ailleurs il est sûr, que nous pechons, & que nous demeritons tous les jours, il s'en suit evidemment, que pour meriter, ou pour demeriter il n'est pas besoin qu'on soit exempt de necessité pourvû qu'on le soit de contrainte.

Je Conclus ce petit abregé d'une partie de la doctrine de ce Docteur par une Proposition soutenue l'an 1689, le 14 de Juin: elle merite d'étre considerée pour l'honneur, qu'elle sait à tous les chefs, & à tous les sondateurs des Monarchies, de les traiter de Tyrans. Il n'est pas saile, dit-il, de trouver un Roiaume, qui àpresent est justement possedé, qui a'abord n'ait ête occupé par Tyrannie. Quelque étrange que soit cette Proposition, & quelque injurieuse à tous les Rois, & à tous les Princes du monde, elle ne contient neanmoins rien, qui ne soit affez conforme aux sentimens des Jansensses, puisque une des principales raisons, que l'on a eures en france de s'opposer à cette secte, a été l'aver-

B 5

fion,

sion, que ces esprits Inquiets, & seditieux n'ont pûs'empecher de témoigner pour le Gouvernement Monarchique; ce qui leur est commun avec les autres heretiques leurs ancêtres, que l'on a vû de tout tems se declarer pour la republique, où à cause de la multitude des chess, & à cause de la diversité des interés, ils trouvent ordinairement plus de liberté, que dans un Roiaume. Je n'en rapporte pas d'exemples puisque toutes les histoires en sont pleines.

L'un de ceux, qui pretendent avoir le plus de sujet de se plaindre de L'Archeveque, est Monsieur Opstraet, ci devant Professeur au Seminaire de Malines, & depuis peu depossedé par Monseigneur, desorte qu'il est fort important de faire voir par où ce personnage s'est sait connoitre dans le monde, & de justifier en même tems la conduite, que l'Archeveque à tenu à son égard, & la Sentence du Gonseil de Gueldre contre les libelles, qui en partie ont été faits pour la desense de ce Professeur.

Dans la Differtation Theologique de la conversion du pecheur, deuxieme edition pag. 4.4. La cupidité charnelle, dit-il, regne en toute action, où ne regne point la charité en vers Dieu; & dans une These Soutenue l'an 1688 le 26 de Fervier Vne action humaine, dit-il, si elle ne se reporte finalement à Dieu est mauraise, saute d'éve sapportée à que bonne sin; d'où s'en suivent plusers.

fieurs

sieurs Propositions tant de Bajus, que de celles, qui ont été condamnées par Alexandre VIII.

Il s'ensuit 1.º Que toutes les actions des infidelles, faute d'être rapportées à Dieu, sont des pechez, & que les vertus des Philosophes, où ne reg-

ne point la charité, sont des vices.

Il s'ensuit 2.0 Que l'obeissance, que l'on rend à la soi n'est pas verisable, si elle est sans la charité; Car comment est ce que l'obeissance où regne la cupidité Charnelle, pourroit étre veritable?

Ils'en suit 3.0 Que toute action bumaine saite avec deliberation est un acte a'amour envers Dieu, ou envers le monde, & que si c'est un acte d'amour envers Dieu, c'est la charite du pere ; si c'est un acte d'amour pour te monde, c'est la concupiscence de la Chair, & par consequent une action mauvaile; le grand principe de Monsieur Opstraet, Que la cupiditéregne, où ne regne point la charité, ne laissant aucun milieu entre ces deux entremitez.

Il s'en suit 4.º Qu'n fant de necesité qu'un infidelle peche en toutes ses actions: Car la Charité n'y regnant pas, il faut selon Monsieur Opfraet que la concupiscence charnelle y regne.

Il s'ensuit 5.º Que celui-là peche veritablement, qui haît le peché uniquement à couse de sa turpitude; à cause de sa disconvenance avec la nature, sans aucun rapport à Dieu, qui est essensé.

Ш

(28) Usensuit 6.º Que l'insension par la quelle on dereste le mal, & par la quelle on, poursuit le bien uniquement pour meriter la gloire du ciel, n'est pas droite, & ne plait point à Dieu. Car comment est-ce qu'une action, où selon Monsieur Opstraet regne la concupiscence charnelle, pourroit lui plaire, ou pourroit étre droite ?

Il s'ensuit 7.º Que tout homme, qui fert Dien dans la vue d'en etre recompensé par une recompense eternelle, n'est pas sans defaut, s'il est dépourvu de

la charité.

Il s'ensuit 8.º Que la crainte de l'enfer si elle ne se rapporte à Dieu par un Motif de charité, n'est point surnaturelle, puisque une action, où selon les deux grans principes de Monsieur Opstraet regne la concupiscence charnelle, & qui est mauvaile, faute d'étre rapportée à une bonne fin, ne peut venir d'un principe surnaturel.

Voilà bien de facheuses consequences tirées de la doctrine de ce Professeur, mais ce n'est pas tout ce qu'on a à lui reprocher. Il ne s'accorde pas si mal avec Monseigneur d'Ipre qu'on ne puisse pas faire quelque petite comparaison entre sa doctrine, & celle de ce Prelat.

L'un des principes de la doctrine de Jansepius est celui-ci : Tout ce qui est volontaire est libie; où comme a dit avant lui son Maitre Bajus: Ce qui se sait voloniairement, quoi qu'ilse fasse necessairement, se sait neamnoins librement. Monsieur Opstract tombe d'acord de ces grans axiomes dans les Propositions suivantes.

La 1.º Le libre arbitre n'est autre chose que la

votonte.

La 2.00 n'aime nulle part avec plus de liberté que dans le ciel, on ne peche nulle part avec plus de liberté que dans l'enfer. Ces Propositions se trouvent dans une These Soutenue l'an 1637. le 27. de Fevrier.

Entre les V. Propositions de Jansenius celle ciest la troisieme: Dans l'état de la nature corrompue il n'est pas besoin pour meriter, où pour demeriter, qu'on soit exemt de necessité, pourvu qu'on

le foit de contrainte.

Les sentimens de Monsieur Opstraet y sont parsaitement conformes. Il est sûr, dit-il, dans ses écrits de la grace Q. 4, Que sous les instales n'ont pas la grace suffishate; Et par consequentil est sûr aussi qu'il n'a pas été en leur pouvoir d'observer les commandemens, & neanmoins en ne les observant pas, ils ont peché, & ils ont démerité; d'où il s'ensuit que pour demeriter, il suffit qu'on ne soit point forcé de pecher, quoi que d'ailleurs on y soit necessité. Dans la meme question, L'bomme, dit-il, par les seules sorces, de la nature ne peut saire aucune action dans laquelle il ne peche; & cependant selon les maximes

ximes de Monsieur Opstraet, tout homme n'a pas la grace suffisante, qui est absolument necessaire pour pouvoir eviter le peché; d'où il s'ensuit encor une sois que pour demeriter, il suffit qu'on soit exemt de contrainte.

La premiere partie de la 4.me des V Propositions condamnées est celle, qui suit : Les demi Pelagiens admettoint la nece sité de la grace preve-. nante, & interieure pour chaque aftion , & meme pour le commencement de la foi. Monsieur Opstraet est encore d'acord en ce point avec son Maitre Monseigneur d'Ipre ; car voici ce qu'il dit au Traité de la grace q. 2. c. 3. 5. 2. Lors que les Demipelagiens enseignoint, que le commencement du falut depend de nous, il n'ont point exclu toute necessité de la grace interieure, mais en admet-. tant quelque grace interieure, qui previent les volonsez des hommes, ils n'ont exclu, que la grace efficace par elle même : en quoi, ajoute-il, confistois leur beresie. Par où il fait connoitre, qu'il n'est non plus eloigne de la deuxieme partie de la Proposition condamnée de Jansenius, qu'il ne l'estde la premiere.

Qui est ce qui ne s'etonnera pas aprés cela de l'effronterie insupportable des Jansenistes, qui dessent toute la terre de leur montrer dans tout le Diocese de Malines un seul Ecclessaftique, qui ait jamais enseigné aucune des V Propositions de Jansenius; mais ne perdons pas de tems. Voici encore d'autres preuves du bon acord, qu'il y a entre la doctrine de Monseigneur d'Ipre & celle de Mons. Optraet. Dans ses écrits de la grace Chap. 4, 9, 4, Les beretiques, dit-il, Calvin, & Lusher n'ont point combattu la veritable, & la Catholique doctrine de la grace, mais ils l'ont supposée pour fondement de leurs erreurs; & au même endroit! Le Consile de Trente poursuit-il a supposée la grace de Calvin, & de Luster comme une chose assurée, & Catholique.

Quoi donc ces heretiques en établissant une grace, qui de sa nature est necessitante, qui par une force anterieure, & qui ne dépend nullement du consentement de l'homme, entraine infailliblement & d'une maniere inevitable nos volontez, & qui nous ôte cette indifference pour agir, ou pour n'agir pas, sans la quelle toute l'antiquité a cru, comme tout le monde le croit encor à present, qu'il n'y a point de veritable liberté, ces heretiques dis-je n'ont point combattu la veritable doctrine de la grace, & même le Concile de Trente a été d'acord avec eux? Non dit Monsieur Opstract ils ne l'ont point combattue. La raison en est, que L'indifference peut, confifter sans la liberté, & que la liberte peut confisier sans l'indifference ; Ou pour parler plus clairement avec Monleigneur d'Ipre, & avec son Maitre Bajus, Calvin & Luther n'ont pas étê contraires à la doctrine

(32)

de l'Eglise, quoi qu'ils aient établi une grace necessitante, puisque Tout ce, qui est volontaire, est libre: le libre arbitre n'est autre chose que la volonté, & ensin pour meriter eu pour demeriter il n'est pas besoin qu'on soit exempt de necessité, pour vû qu'on le soit de contrainte.

Falloit-il des marques plus assurées au Confeil de Gueldre, & pourroit on en Souhaiter de plus evidentes pour connoitre, qui est Monsieur Opstraet, & quels sont ses sentimens? Ne quittons pas neanmoins si tôt Ce Professeur; il y a encore quelques Propositions de sa façon,

qui meritent d'etre considerées.

Pour faire entendre quel cas il fait des condamnations de Rome, & des Bulles des Souvrains Pontifes, en matiere de doctrine, La seule Autorité de S. Augustin, dit-il, doit suffire à un Theologien: C'est a dire, comme un autre s'en est expliqué plus ouvertement dans la Proposition 30, d'entre les 31 condamnées par Alexandre VIII, que lors qu'on trouve qu'une opinion est clairement fondée sur l'Autorité de S. Augustin, on la peut tenir, & on la peut enseigner absolument sans avoir égard à aucune Bulle du Pape. Des gens qui parlent de la sorte ne declarent ils pas qui ils font? Outre que cette Proposition fait connoitre la grande presomption de son auteur, qui s'imagine lui seul avoir plus de lumiere pour decouvrir le veritable sens de S. Augu-

stin, que celui que Jesus-Christ à etabli dans son Eglise pour enseigner, & pour instruire les fideles, que les Cardinaux, que les Evéques, que les Docteurs, & que les Inquisiteurs de Rome, sans l'avis desquels les Papes ne procedent jamais à la condamnation de quelque point de doctrine; elle ôte à l'Eglise le principal moien, squ'elle a pour conserver la paix; & l'union entre les Chrétiens, qui est l'autorité du Pape, pour decider les Controverses, qui naissent tous les jours en matiere de Religion; & elle montre aux heretiques la maniere dont ils doivent se Servir pour demeurer fermes dans leurs erreurs, sans se soucier d'aucun jugement,où d'aucune condamnation de l'Eglise. Car pourvû qu'ils trouvent quelque passage dans S. Augustin où dans quelque autre S. Pere, qui leur semble favorifer leurs erreurs, ne pouront-ils pas en dire tout autant, qu'en a dit Monsieur Opstract; L'autorité de S. Augustin, ou de S. Hierome par exemple doit suffire à un Theologien? Qu'apres celà l'Eglise les condamne, qu'elle les declare herétiques, qu'elle les retranche de sa communion, ils persisteront dans leur opiniatreté ils se moqueront des anathemes, & des condamnation du Pape, & ils en parleront, comme en I parla dernierement M. Malpaix Theologien de Douai à l'occasion des 31 Propositions, qui disoit qu'il avoit eu peur des foudres d'Alex-

andre VIII mais que ce Pape les avoit lances contre les Alpes, où ils avoint perdu toute leur force sans endommager personne.

Mais ne nous arrêttons pas plus lontems.

Dans un livre intitulé Paftor Bonus, il avance entre autres les trois Propositions suivantes qui sentent tout à fait son rigoriste, & qui ont beaucoup de rapport avec les Propositions 17.me & 18.me d'entre les trente & une.

La 1. clt: Ceux qui font voir, non seulement par des paroles, mais par les chures mémos, qu'ils en agissent sincerement, & qu'ils tachene tout de bon de faire une entière conversion, par exemple ensurant les occasions, & en se servant des moiens, que le Confesseu leur a present, ne peuvent être absous, s'ils retombent dans les memes pechexa.

La 2. Et il n'importe pas, poursuit-il, qu'ils ne retombent, que par fragilité; car quelle que soit la cause de leur rechûte, c'est assez qu'ils resonabent; & voil, la raison pour la quelle on ne peut point les absoudre.

La 3. On doit differer l'Abfolution même aux laiques, jusqu'à ce qu'ils se soient corrigez, & qu'ils soient parvenus, à l'amour, de Dicupredominaut; excepré le cas d'une juste recossée.

Ne sont ce pas là des sentimens, & messe e pas là une pratique, que le Pape Alexandre VIII à condamné, dans les Propositions 17 me & 18. me par son Decret, du 7 de Decreb 1690. dans la 1. de ces deux Propositions l'Auteur soutient, que l'ordre de la Penitence est renversé par la pratique d'absoudre les Penitensincontinent apres la Confession, & dans 2 il est dit, que la Coname d'aujourdhui d'administrer le sacrement de la Penitence n'est regardée de l'Eglis, que comme un abus, quoi que l'autorité de beaucoup de pérsonnes, er quoi que la pratique de plaseurs anes la soutient en le la suitent entre nées la soutient entre la soutient entre nées la soutient entre la soutient entre nées la soutient entre la soutient entr

Je finis. C'et article de Monsieur Opstract. per deux autres Propositions, qui ont deplu à bien de personnes; mais nos Messieurs les Rigoriftes, plus ils sont contraires aux sentimens des autres; & plus ils sont eloignez de la pratique commune de l'Eglise, plus ils pretendentse faire valoir, en s'appliquant, mais mal à propos ce passage de S. Paul Si hominibus placerem Grous Chrifti non effem, fi je plaifois aux hommes. je ne ferois pas le ferviteur de lesus-Chrift. Il est. vrai, dit il dans la premiere, que lesus Christ a inflitue le Sacrement de la Penitence pour le falut des hommes, mais de la ne s'en suit point qu'il veut, que ce Sacrement foit administré, selon que le Confesseur le juge expedient au falut de son Penitent; & me me je ne crois pas qu'il y ait personne, qui venilte Soutenir, qu'on doit donner l'abfolution même à coux, à qu'il seroit plus utile de la donner, que de la refuser.

La deuxieme Proposition est une raillerie aussi grossiere, & aussi impie en même tems,

contre les Indulgences données par les Souvrains Pontifes, & contre le Satrifice de la Messe, que l'on offre pour les ames du Purgatoire dans les Eglises des Religieux, que jamais Luther, où Calvin en aient, dit sur ce sujet. Desorte que peu de temps apres qu'elle parut elle fut condamnée à être brulé, par la main du Bourreau. Ie ne vois pas, dit-il, dans une Thele Soutenue à Malines le 16 de Fevrier 1690; pour quoi un moribond a besoin de Meffes, fi les indutgences qu'un Confesseur moine lui promet, ont la force que le Confesseur leur attribue , à moins qu'on n'ait plus befoin de l'argent qu'on donne pour les Messes, que des Meffes même , non pas pour rafraichir les ames au Purgatoire, mais pour rafraichir les moines aurefetteire. Voila comme nos Rigoristes le jouent grossierement de tout ce qu'il y a de plus saint dans la Religion, & voila comme ils imitent en tout les heretiques leurs ancêtres, dont le premier effort contre l'Eglise a été d'attaquer, & de decrier les Indulgences. Qui sait si aprés la Proposition de Monsieur van Viane rapportée ci dessus: que c'est une pure fiction, où que c'est une chose imprudement extorqués, que la liberalité de donner des Indulgences pour cent ou pour mil ans, ses disciples & ses amis ne rejetteront pas bien tôt toutes fortes d'Indulgences, pour le conformer peu-âpeu à ceux, dont ils tirent leur origine, & pour (37)

avancer le Grand Ouvrage de la reunion, pour le quel Monfieur de Swaen a tant travaillé, & quilt reproche où R. P. de Bruyn d'avoir empsché par les Theses, qu'il a fait contre lui, comme nous verrons ci apres dans l'article de ce Docteur? le tems nous l'apprendra.

Apres ce petit receuil des Sentimens de Monfieur Ophract, je ne trouve point de perfonne, qui nièrite plus de le thivre, que Monfieur de Witte. Il et vrai qu'il y a peu décerits qui portent son nom, 8º par consequent qu'il y a peu de Propositions, qu'on lui puisse actribues, mais au lieu d'ecris, qu'il a toujours public sons des noms déguilez, il y a d'autres choses par obiil a fait connoître qu'il est. au de la

ne île a declaré quels etoint ses sentimens touchate l'ulage du Sacrement de la Penitence par
ce dest temeraire, pour ne pas dire peu Catholique, qu'il a donné au R. Pere. Marc Carme dechausté. De lui nommen un seul des SS. Perès, qui se
sont se confesse sacrementellement, où d'en montret quelque autre de leur tems, qui ait reçutreis sois.
L'absolution, sacrementelle. Un nouvel hereslarque, qui autroit de desse des des les sacrement
de la Renitence parmi les Catholiques, compte
de la Renitence parmi les Catholiques, parlevoit al
d'une autre, maniere, pour dispoter les esprissa
rece voir ses instructions ?

2.9 H a fait voir l'aversion qu'il la cope contre

contre la plus part des Ordres Religieux par les affaires, qu'il a eu avec les Freres Mineurs, avec des Carmes, & avec les Jefuites, dans les quelles il n'y a rien, qu'il n'ait mis en ulage pour decrier, & pour rendre odieux des perfonnes, dont tout le crime confifté à demeurer fernes dans l'ancienne creance de nos Peres, & à s'opposer autant, qu'ils peuvent aux nouveautez de Messieurs les pretendus resormateurs de l'Eglise.

De quelle maniere ne s'est il point dechainé entre autres contre lo R . P. Plusquens Predicateur del'Ordre S. François, lans autre railon, que parce que ce Pere conforment à la doctrine du Concile de Trente & de toute l'Eglife fontenoit; que la fatisfaction n'est point une partie effentielle der Sacrement de la Penitchce, contre le sentiment de Messieurs les Reformateurs, qui veulent, que non seulement l'esfence de ce Sacrement confifte dans la farisfation, auff bien que dans la douleur, & dans la declaration des pechez, maisauffiglie parta maniere d'abfoudre les penitens avant; qu'ils aient latisfait pour leurs ; pechez l'Ordre de la Penitence est renversé, & que l'Eglise ta regarde comme un abus ; qui sont les Propositions 17. & 18. d'entre les 31. condamnées.

Le R.P. Maic de S. François n'a pas'été traité plus favorablement, dans les deux ecris, (39)

que ce Rigoriste emporté a donné au public contre le livre de ce Bere intitulé la Mine d'or, & contre la requete, qu'il presenta au Conseil de la Majesténtant coutre les injures, & contre lesicalomnies dont M. de, Witte Te chargoir dans ses libelles o que pour avertir le Roi de la doctrine pernicieulo, que ce pretendu reformateur de l'Bglile debitoit dans les Pais-bas. Les Plaintes du R. Marc étoint trop justes, & L'avis qu'il donnoit au Roi étoit trop bien fondépour ne pas être ecouté, & pour ne pas être soutenu contre les Censures insolentes d'un Novateur, qui combattoit ouvertement la do-Etrine de l'Eglise. Ainsi le Conseil de Brabant porta Sentence contre les libelles de Mi de Mitte, & il defendit de les vendre ou de les diffribuer fousiles peines portoes par les Placcanside la Majesté : Monseigneur de Berghes se declara pareiliement en faveur Du R. P. Mage, & il ordonna par son Decret du 28 d'Avril 1689, qu'on effacerois dans les ceris de Monfieur de Witte toutes les Censures, qu'il porte contre ce Pere, comme auffi tout ce que les deux Cenfeues du Diocele jugeroint devoir emelomis, mais principalement ces deux defis temeraires pariles quels il definit fon adversaire 43 de lui montrer que jamais aucun des SS. Peres fe, foit Confesse Sacrementellement 2. que de leur sems ou ait jamais donné trois fois

fois l'Absolution à la meme personne,

Quelque grande que soir l'animosité que Monsieur de Witté a fait paroitre contre ces deux Religieux le R.P.Plusquens, & le R.P. Mare de S. François, elle n'est rien neanmoins en comparaison de la haine , qu'il porte pour les Jesuites. Les preuves, qu'il en a donné entre autres, & par où le Conseil de Gueldre a pui connoitre qui il est , sont l'Alexipharmacum, & le Phœnix redivivus, deux libelles diffamatoires, dont tout le monde le croit être l'Auveur. Les injures, les calomnies, & les impo-Aures du premier de ces ecris, ont causé tant d'indignation parmi les honnéres gens, & même parmi ceux qui ne font par bien affectionez aux Jesuites, que le Conseil de la Majesté en ajant été averti le condamna a etre brulé par la main du Borreau. Mais comme nos pretendus reformateurs n'ont du respet pour les Conseils du Roi & pour les autres puissances tant Seculieres qu'Ecclesiastiques, qu'autant qu'ils ieur semblent étre favorables comme on vient de le voir à l'égard de Monseigneur de Gand, qu'ils s'étoint imaginé n'être pas d'accord avec l'Archeveque de Malines touchant la defence de lire l'ecriture sainte en langue vulgaire, sans en avoir la permission; on vit bien tôt paroitre un second écrit aussi infame, & austrinsolent que le premier ; qui porpa le

titre

(41)

citre de Phenix resussité, dans le quel l'Auteur ne renouvelloit pas seulement toutes les calomnies, 82 toutes les injuries, qu'il avoir deja dites contre les Jesuites, mais où il ô sa même attaquer le Conseil de sa Majesté, 82 se moquer de la Sentence, qu'il avoir porté contre l'infame Alexipharmacum.

La seconde preuve, que Monsieur de Witte à donné de la hainé pour les Jesuites, est l'affaire du R. P. Huyghens Predicateur A Malines dont le public a déja été informé plusieurs fois par les écris, que l'on a été obligé de publicr pour la defence de ce Pere. Il est vrai qu'il n'eft pas le feul, qui fe foir mele de cette imi posture, & que M. Baerts, M. Gdevaerts O2 ratoriste, & M. le Paige y ont en part avec lui, mais neanmoins ou croit être affez bien fonde pour juger qu'il en est le principal Auteur; & que c'eft lui, qui pour latisfaire la Pattion contre les Jefuites a forgé contre un de leurs Predicateurs toutes les injures, & les calomiles, d'erreurs, d'herefies, de giftes de Theatre; de relathemens inquis est: dont il a farci fon accufation contre ce Pere, la quelle il a fair Courir par toutes les Villes du Pais-bas, & par la plus grande partie de la Hollande fous le nom de Requete addresse a Monfeigneur l'Archeveque de Malines."Mais autant qu'il a été impudem à forger, & a debiter cette impossiire, aus

(45)

tant s'est il deglare lache, &chicaneur en môme tems, an abandonnant une acquiation qu'il avoit dabord entrepris avectant de bruit. Car. Car Apres qu'il eut yû que tout le monde les declaroit pour le P. Huygens que 24 Theolop giens tat a Louyain quailleurs approuvoins les Sermons, que 66 Temoins Omni exceptione MAA jeses & declarezatels par le Magistrat de Malines avoint declaré par écrit qu'ils n'avoint rien entendu dans tous les Sernions de leur Predicateur de tout ce que les quatre curez de Malines lui attribuoint faussement dans leur Requeté, & enfin que l'on pressoit pour avoir les preuves d'une acculation in atroce, il s'avifa d'un moien pour se degager du mechant pas, où il étoit entré , du quel s'il est permis de le fervir, il n'y sura personne, quelque innocente, & quelque irreprochable qu'elle loit, qu'on ne puisse acculer impunentent, oge, qu'onine puisse rendre infame, si l'on veut. Voici dond ce qu'il fit, lors qu'il fut preffé d'en venir que preuves, & de Contenir-ce qu'il avoit avancé contre le Pere Huygens, Je n'ai pas entrepris, dit-il, d'accuser le Pere Huygens, La Requéte que j'ai presentée contre lui a Monseigneur n'est pas une acculation ; que je veuille foutenir, où dont je veuille entreprendre la defeuce, ce n'est qu'une simple denonciation, dans la quelle nous deferons a Monseigneur ; mes Con-

22.17

(43)

Confreres & moi, ce qu'on nous à rapporté des Sermons de ce Perc.

Lache imposteur ! quoi une requere que vous avez fair courir par tout le pais bas, par une partie de la Hollande, & de la France, & que vous avez rempli de tout ce qu'on peut dire de plus injurieux, & deplus choquant contre un Predicateur; une requété, qui porte le nom de quatre curez de Malines; une requeté en? fin parla quelle vous demaridez hautement, & avec une infolence qui fent tout à fait fon rigorifte, que l'on agiffe contre le Pere Huygens comme contre un homme qui, a prechédes herefies qu'on lui defende la chafre, qu'on repare les feandales qu'il y a donnez, & qu'on revoque les erreins qu'il y à debitées; une requére dis-je accompagnee de toute ces circoun frances n'eft felon vous qu'une fimple denoncia tion ? Que diriez vous , Wionfieur , li un homme auflimechant denonciateur que vous, vous traitoit de la même maniere , que vous avez traité le Pere Huygens fi par exemple il failoit une redficte, 80 s'il là diffribuoit par tout le pais y dans la quelle il vous accuseroit de fimonie 3 d'ulure, de concebinage, & d'autres abominations, si vous vontez, encore plus enormes, fienfuite il la profentoit à monfeigneur pour demander justice contre vous & fi lors qu'on le presseroit pour en venir aux preul ves, il se servoit de la défaite dont vous pretendez vous servir, & s'il diloit, que ce n'est point une acculation, qu'il a faite, mais que n'est qu'une simple denonciation, qu'il ne veut point entreprendre de soutenir, asseurement gu'une telle, reponse ne vous satisferoit guerres non plus que la votre a satisfait le Pere: Huygens, & avec lui toutes les honestes gens qui regardent la reponse, dont vous vous estes servi pour vous tirer du mechant pas, ou vous yous étes engagé, comme le trait le plus lache, dont jamais Calomniateur se soit avisé. Jugez donc vous meme si le conseil de Gueldre, aiant été informé de cette affaire, n'a point connu qui vous étes, sur tout depuis que le bruit commun apres tant d'autres libelles diffamatoires qu'il vous attribue, vous a encore fait l'auteur des notes sur le decret de Monseignieur, le dis le bruit commun, qui trompe rarement dans ces sortes d'affaires, comme nous avons Sujet de croire qu'il ne nous a point trompé, en vous prenant pour le defenseur du R. P. Gabrielis, cet Auteur fi fameux par la Morale diabolique, & pour l'ennemi de Feu Mon-Seigneur van Horenbeque ce pieux & ce vertueux Eveque de Gand, dont la memoire est encore aujourdhui en telle veneration, qu'un, des plus ancieus Conseilliers du Conseil de Flandres garde comme le plus precieux de ses tresors u-

ne

((45)

ne image de S. Joseph, à la quelle ce prelat avoit en coutume de faire ses devotions. Mais
ce sut certe devotion & ce sur ce zele, qu'il avoit tous jours temoigné pour le culte des Saints
& sur tour pour celui de la Vierge ; & de son
Epoux. S. Joseph, qui lui attira votre aversion.
En effet n'alant ofé attaquer Monseigneur van
Horenbeque du tems qu'il vivoit, vous cen
prites à son Oraison, suncher, qui
vous traitates d'une maniere tent a fait indiga
ne, principalement aux endiois, où ce pieux Eveque eroit sous de son zele pour l'honneur
des saints.

- Le respect & la soumission, que Monsieur Steyaert a tousjours sait paroitre pour l'autorité du S. Siege, & la moderation avec la quelle il parle de l'administration du Sacrement de la penirence, lui ont pareillement couté bien de traverses. Que de livres, que d'ectits ne voit on pas presque tous les jours contre ce Docteur, sur tout depuis que l'envie s'est jointe aux autres sujets d'aversion, que ses ennemis pretendent avoir contre lui. Mais passe pour l'envie; elle ne fait mal à personne, qu'a celui, qui en est possedé. La chose dont on se plaint, sont les libelles de Palladius, est de Cantor, les plus insolens, & les plus remplis de Calomnies, que nous aions vû de nos jours, & que pour cette caison on attribue encore à Monsieur de Witte comme

comme al'Auteur le plus capable , parmimel+ sieurs les rigoristes, de produire de ces sortes d'ecris injurieux. En effet rien niylest éparghés Tout ce que la satire a de plus mordant, stout ce que la sophistique a de plus artificieux, && tout ce que l'imposture a de plus medisant y est repandu à pleines mains, jusque là, que l'auteur de ces libelles veut faire passer pour un heretique declaré, & manifeste, un Docteur dont tout le crime, que ses adversaires lui peuvent reprocher, est d'avoir condamné les propolitions de Janlenius aux sens, que les souvrains pontifes le sont condamné, qui est le lens de l'auteur; & de ne pas etre d'acord touchant l'administration de la penitence avec les Rigoristes de ce tems, dont les erreurs sont condamnées dans le decret d'Alexandre VIII. & qu'il a lui meme decouvert & Combattu si souvent, & encore depuis peu dans ses lettres. addressées aux Docteurs de l'etroite facul-

3.0 Les autres marques par les quelles M.de Witte s'est fait connoître sont 1.0 le peu de refect qu'il a pour les superieurs Ecclessastiques en ne point voulant, admettre les Decrets de Monseigneur l'Archeveque, que neamnoins le Pape lui même a voulu dans la suite que l'on observat.

216 Les fameules Propositions touchant l'autorité du Pape dans les quelles entre autres choies il a la temérité de dire, que Le eape n' 4 pas plus de pouvoir sur les Eveques, que le caré de Se Rumolde à Malines. N'en à sur les autres curez, da Diocese. D'on ils en suit que pussque le curé de S. Rumolde n'a aucun vrai pouvoir sur les autres curez, le Pape aussi n'a aucun pouvoir sur les Eveques. Etrangé hardiesse d'un Janseniste de renverser ainsi rout l'ordre & toute la Hierarchie de l'Eglise!

Eut-on jamais cru que des sentimens si étranges pussent tomber dans la tête d'un homime, qui est des principaux d'une cabale, las quelle, si on en veut croire leurs Apologistes n'est composée, que de personnes moderées, & lans passions, & aux quelles on ne peut rien reprocher, que d'être inseparablement attachez à la doctrine de S. Augustin, & aux maximes de l'Evangile ? il est vrai, ce sont des choses presque incroiables; mais c'est là le malheur d'un esprit orguilleux, & opiniatre qu'aprés qu'il s'est une fois éloignez des lentimens communs de l'Eglise, il tombe d'erreur, en er-'reur, & d'heresie, en heresie, sans que ni le respet pour les premieres puissances de l'Eglise, ni sa propre conscience, qui lui decouvre assez l'absurdité de ses opinions erronées, le puissent faire demordre des folies, qu'il a entrepris de

loute-

soutenir. Il est tems de laisser Monsieur de

Witte & de passer à queque autre.

On n'a point de connoissance assurée que le R. P. Gabrielis ait eu aucune part aux écrits composez contre l'Archevêque ni qu'il se soit melé de, choses, qui sont arrivé à l'occasion des ordonnances de ce Prelat; c'est pour quoi on avoit resolu de n'en rien dire, d'autant plus qu'on s'imaginoit que les foudres du vatican lancez jusqu'a deux fois contre un livre, qu'il a composé, apres l'avoir efficaié, lui avoint eclairé l'elprit, & lui avoint decouvert ses errenrs, mais comme on vient d'apprendre, qu'il ne se tient pas encore en repos, & que dernierement êtant sur la barque de Vilvorde à Brusselle il sit affez voir par la maniere avantageu-Se, dont il parla de Monsieur Arnaud, & par les autres choses, que lui, & que le le deur, qui lui servoit de compagnon, mais sur tout celui ci, avancerent au milieu d'un grand nombre de personnes seculieres, qu'il n'etoit encore gueres cloigné de les premiers sentimens ; on a jugé a propos de donner quelques echantillons de la doctrine de ce Pere, afin qu'on voie par ou le conseil de Gueldre à pu le connoître,s'il a eu quelque part aux ecrits faits pour la defense des ennemis de l'Archeveque.

Rien n'est plus decisif sur la matiere de l'impossibilité des commandemens de Dieu, que la proposi(49)

proposition, que ce Pere avance dans le préà bule de la morale diabolique s. 10. pag. 19. & 2. Il s'enfait außi, dit il que (par les finles forces de la nature) nous ne (aurions vaincre au un mouvement criminel, que par un autre munvement criminel. Et au meme endroit l'homme continue t'il, en perdant la justice dans quelle il a êté creé , s'est jette dans une necesité de pecber. Qui y a t'il de plus Janseniste que cette Propofitton? car selon le Pere Gabrielis un infidelle, qui a perdu la justice, dans la quelle il a été cr é s'est jetté dans une necessité de pecher, & il re peut vaincre les mouvemens criminels, que par d'autres monvemens criminels, & cependant il ne laisse pas que de pecher, & de ormeriter, quoi qu'il peche necessairement; donc pour demeriter dans l'êtat de la nature corrompue il n'est pas besoin qu'on soit exempt de necessité, pour veû qu'on le soit de contraînte, qui est la troisseme des cinq Propositions de Jansenius. Ajoutez à cela que ce sentiment du R. P. Gabrielis a beaucoup de rapport, ou pour mieux dire, est le même avec la Propositions 8 d'entre les 31. Il est necessaire qu'un infidelle peche dans toutes les actions.

Dans le même preambule S.7. pag. 12. Dans cet êtat, dit-il, l'amour de Dieu, & l'amour propre ne peuvent ne pas être dereglez... Nearmoins parce que cet êtat nous a été volontaire (à

D

favoi

(50)

savoir dans la volonté d'Adam) & parce qu'il nous demeure volontaire ausi lontems que les la christ ne nous a point ratheté, tout amour, qui dans cet etat nous est volontaire, est maurais & criminel. Rien ne s'accorde mieux avec la Proposition 1. des 31 condamnées par Alexandre VIII, qui dit, que dans l'état de la nature corrompue il sussit pour un peché formel, qu'il nous soit libre. & qu'il nous soit peché d'Adam.

Cet Auteur est admirablement, second en Propositions condamnees. Apres nous avoir donné la premiere des 31, il nous donné encore la 2. me l'ignorance dit-il (au même endroit de son preambule) n'excuse point de peché; car pui, qu'elle est la peine du peché, elle n'in ôte point le dereg ement. La Proposition condamnée est: Quoi que l'ignorance du droit naturel se trouve dans une personne, neanmoins dans l'état de la nature corrumpue, elle ne l'excuse pas de peché formel.

De la 2. de Proposition condamnée entre les 31 il passe à la 17, qu'il nous donne en termes formels dans sa Morale diabolique p. 2. §. 42. pag. 15 4, car parlant de la pratique commune de l'Eglise, de donner l'Absolution aux Penitenes, avant qu'ils aient accompli la Penitenee, que le Confesseur leur a imposée, Or, dit-il, l'Eglise en s'accomodant à la soil lessé de seu sans,

trlere cette pratique, & l'on abfout, & l'on commune ceux, que l'on juge avoir de la douleur de leurs prehez, d'abord, qu'on leur a imposé une Peniteuce,

... de soite que non sculement l'ordre de ce Sacrement est renversé, mais que la Penitence même est rad ée de sond en combte. La Proposition condamnée dit en termes plus courts, que par la pratique d'absoudre les Penitens incontinent aprés la Confession l'ordre de la Penitence est tenversé.

La Proposition qu'il avance dans la même Morale diabolique P. 2. § 10, touchant la suffisance de l'Attrition avec le Sacrement est encore plus hardie que la precedente: On verra, dit-il, que cette dostrine, est une dostrine diabolique. Quelle temerité, & quelle hardiesse de parler d'une manieré si infame d'une dostrine, que l'Eglise desend sous peine d'excommunication de Censurer, même dans les écôles? il est vrai qu'il apporte quelque addoucissement à une Censure si injurieuse, mais comme personne ne tient l'opinion dont il parle, on voit qu'il n'en veut qu'à la suffisance de l'Attrition, & que c'est d'elle qu'il dit, qu'il fera voir que c'est une dostrine diabolique.

Je pourrois ajouter à ceci plusseurs autres Propositions touchant l'obligation que ce Pere veut que nous avons (sous peine de peché) d'aimer Dieu sur toutes choses en toutes nos actions, en quoi il a peut être lui seul autant

D 2 d'er

d'erreurs, que plusieurs de les amis enlemble; mais pour ne pas trop l'importuner la premiere fois, que je me donne l'honneur de parler de lui, je finis par les trois premiers mots d'une Proposition de la Morale de nos Messieurs les Reformateurs, que la pudeur ne me permet pas de rapporter: Si Conempiscentia Carnalis, de la quelle il s'en suit qu'un jeun-homme par exemple peut jouir d'une fille, d'une femme mariée, de la lœur, ou de sa mere, & de tout ce que j'ai houte de dire, sans commettre neanmoins ni fornication, ni adultere, ni inceste, ni Sacrilege, ni Sodomie, ni aucun autre peché d'impureté. & fans qu'il soit obligé de dire autre chose en confession, si non qu'il a commis le peché contre nature. ô la Morale Angelique, de nos nouveaux reformateurs de l'Eglife.

Monsieur Hennebel s'est acquis trop de reputation dans le monde, quoi qu'il u'ait donné au public que quelques petites. Theses, & il est trop bon ami de Monsieur Huyghens, & des autres chefs du parti, pour ne pas trouver place parmi ces grans hommes, dont il est l'eleve, & le nourrisson. Faisons, voir en peu de mots, que son merite n'a pas été inconnu au Conseil de Gueldre, Premierement le Conseil a connu qu'il est, & quelle etoit l'opinion, qu'on en avoir à la cour, par la Sentence de sa Majesté, qui exclut ce Docteur, aussi bien que son

ami Monsieur Hurghens de l'étroite faculté ne lon Academie de Louvain. On n'a pas coûturne de donner o the exclusion, qu'à des gens cont la conduite, où dont les sentimens meritem, ou on s'en desse.

Le le condinioien par cu l'on a connu qui clon Mobileur Hennebel sont les Thetes, qu'i a Sout nues pour le Doctorat, & qui ont

ete out innées à Rome.

En tresséme lieu le Conseil de Gueldre à count qui étoit ce Docteur, & de quei il estoit capable, par son opiniatreté, & par son attachement a la doctrine de Jansenius, qui faine mieux de dire par une temerité insuppritable, que S. François de Sales, & que cous les SS. Peres, qui ont écrit avant S. Ambrosse, ont été dans les sentimens des Demi-Pel gens, que d'avouér apres des Bulles tant de sois reiterées, que la doctrine de son Maitre Monteigneur d'Ipre a été condamnée par l'Eglise.

M is quel jugement porteroit de lui le Confeil de Gueldre s'il effoit informé d'une Apprubation, que ce Docteur a donnée a un écrit publié vers la fin du mois d'Aoust de l'an. 1691, où entre autres l'on debite comme une doctrine Catholique la Proposition, qui suit Au reste quaique la liberté qui dans l'éras de la nature sorompile est réquise pour autriter, ou pour

D

Geme-

demerite 1, excluitoute necesité, qui est proprement telle, à favoir la necessité naturelle & qui per maniere de nature est determinée à une & à la meme chofe, elle consiste neanmoins avec quelques autres necessitez moins propres, comme est la necessité d'infallibilité & c. anterieure & aux sens des Jansenistes. Quel jugement disje porteroit le Conseil de Monsieur Hennebel s'il savoit qu'il eut approuvé cette Proposition, qui est la même avec la doctrine du Synode de Dottrecht pag. 707. La liberté ne repugne pas avec toute necessité a'infallibilité. Sed optime convenit cum necessité a'infallibilité. Sed optime convenit cum necessitate infallibilités.

Lui feroit ou grande injure quand on diroit qu'on ne voit pas qu'elle difference il y, a entre la Proposition, qu'il a Approuvé comme une doctrine tres Catholique, & la doctrine des Calvinistes? Il est vra que quelques autres Docteurs, & entre autres Monsieur de Swaen ont donné des Approbations fort amples a ce même écrit, mais cela n'en rend pas les Conclusions plus orthodoxes, & voila cependant des gensqui nous desient de faire ensorte, que leurs sentimens soient reçus par Messieurs les prétendus reformez. Non seulement ils les recoivent, mais ce sont eux, qui les ont établi les premiers, & qui en ont fait les principaux sondemens de leur reforme. Que diront à ceci

Mon-

Monsieur de Swaen & Monsieur Hennebel? Réponderont-ils que tout ce qui se trouve dans les Synodes des heretiques n'est pas heretique, je l'avouë, la defaite est fort bien trouvee, mais ne doit on pas tenir pour heretique une opinion par la quelle ceux, qui la soutiener t pretendent se distinguer des Catholiques, qu'ils avouent étre dans des sentimens tout a tait opposez. Or c'est ce que sont les Calviniftes, lors qu'ils enseignent, qu'il n'y a que la necessité naturelle, qui nous determine par maniere de nature à une, & à la même chose, qui soit contraire à la liberté, & non pas la necessité d'infallibilite, en quoi ils declarent qu'ils ne sont point d'accord avec les Catholiques. Temoin un fameux Calviniste François, qui apres avoir, rapporté la doctrine des Catholiques, qui n'admettent point de liberté, selon que Calvin lui meme l'avoue dans son antidotum contre le Concile de Trente,où il n'y a pas un pouvoir libre & degagé de se determiner de quel coté on veut, Les noires, dit-il, au contraire tienent cette opinion , que la liberté peut confister avec quelque forte de necessité, par exemple avec la necessité d'infallibilité, comme leSynode de Dortrecht l'explique en termes formels, Sed optime convenit cum necesitate infallinlitatis. Par où il est clair, que la Reponse de Messieurs les Jansenistes, que tout ce qui se

(56)

trouve dans les livres des heretiques n'est pas une heresie, ne sauroit leur servir, & que puisque la difference qu'il y a entre les Catholiques, & les Calvinistes, consiste en ce que ceux ci admettent que quelque sorte de necessité (à savoir antecedente) ne repugne point à la liberte, ce que les Catholiques n'ont jamais voulu admettre, c'est une erreur Manifeste, de dire que la liberté consiste avec la necessité d'infallibilité, qui aux sens des Jansenistes est une necessité antecedente.

Mais nous dira encore Monsieur Hennebel la doctrine, que j'ai approuvé, est la doctrine des Thomistes. Ces Peres, que vous n'oseriez condamner d'Heresie la soutiennent, & ils la la reconnoissent pour la leur. Vous avouez donc, Messieurs les Jansenistes, que vous étes reduis à la fin d'avoir recours aux Thomistes, & d'implorer leur secours, vous, qui les avez traitez autrefois d'une maniere si indigne, comme on le peut voir dans la seconde lettre Provinciale, & encore depuis peu dans les Theses approuvées par des Theologiens de Douai, où il est dit que la grace suffilante des Thomistes, n'est pas en effet suffisante, si non dans un sens impropre, & qu'elle est tres commode dans un tems nebuleux pour couvrir les mysteres de la grace Evangelique; Particulam includit alienantem &c: Voilà ce que font les divers interés.

Mais

(57)

Mais que vous peut servir la protection des R. P. Dominicains? ce ne sont point les paroles, hi les termes de leur Ecole, qui vous feront Catholiques, mais c'est le sens & c'est la sigmhe tion qu'on leur y donne. Parlez comme purlent ce. Peres tant que vous voudrez, vous n'en lerez pas moins bons Jansenistes, àmoins nue sons n'entriez aussi dans leurs sentimens. Vous favez ce que Rome demande de vous depuis si l'intems, pour être persuadée que non sedement les paroles, par lesquelles vous vous exprimez sont orthodoxes, mais aussi que le fens, que vous leur donnez, eit un fens, que l'agide n'a point Centuré. C'est Messieurs de dire anatheme aux Propositions de Jansenius dos le sens de l'Auteur, in sensu ab Auctore intento. Voilà la pierre de touche, sans quoi il n'y a point de termes, ni de paroles, qui vous puil-

La plainte, que sit autresois, Monsieur de Swaen contre le R.P. de Bruyn Prosesseur de la Societe, & la Réponse. qu'il donna à ce Pere lors qu'il en sur pressé de dire anatheme à la doctrine de Jansenius, sont capables elles seules de le faire passer pour bon Janseniste. Voici le su-

jet de sa plainte.

Il avoit donné au public un petit écrit touchant la liberte & touchant la grace, & il croioit avoir si bien reuissi, & en essetti ne se

DS

mon:

trompoit point dans son opinion, que les Calvinistes les plus ennemis de la liberté de l'homme ne feroint point de difficulté de se ranger de son coté. Le R.P.de Bruyn aiant vû ce bel ouvrage, qui alloit faire triompher les Mefsieurs de la Religion, de ce qu'un Docteur Catholique, leur publioit une doctrine à la quelle l'Églife s'étoit d'abord opposée, comme à une heresie maniseste, prit la plume en main pour le combattre, & pour en decouvrir les erreurs dans des Theles, qu'il fit soutenir publiquement sur ce sujet. Ce fut alors que Monsieur de Swaen se plaignit du R. P. de Bruyn, & qu'illui reprocha d'avoir empeché, que la plus part des heretiques d'Hollande n'aient embrassé sa doctrine. En effet tout étoit disposé à cette belle union, si on en croit Monsieur de Swaen, & les Messieurs de la Religion comprenoint assez, tant par l'écrit de ce Do-&eur, que par les autres ouvrages des Jansenistes, que la difficulté, qui restoit a vuider n'estoit pas de fort grande importance, puisque apres avoir egalement detruit la liberté, les uns par leur grace necessitante, & les autres par leur delectation Victorieuse, & necessirante tout ensemble, il ne s'agissoit plus, que de conserver le nom de la liberté. De sorte que si ce Professeur Jesuite ne sut venu à la raverse, l'acord leroit deja peutêtre fait entre ces deux partis,

partis. Passons à la Réponse, qui aussi bien que a plainte, n'a pas peu fervie à faire connoitre qui est Monsseur de Swaen, & qui sont les Auteurs dont il suit les sentimens: Qui est ce Rephopus t'il, au R. P. de Bruyn, lors qu'il en fut prelse de dire anatheme au Propositions de Janic nius dans le lens de l'Auteur, qui est ce qui ne vos pes qu'ily a danger, que si je condamnois les V sameufes Propositions dans le sens de l' Auteur, le R . P n'en infere, un jour que non feulement j'ai condamne ma doctrine en particulier, mais que j'ai condans é imprudemment celle de mes ancêtres ? le ne veux pas repeter ici tout ce qu'on a deja dit sur une Réponse si impertinente, ni expliquer plus au long, qui sont ces Ancêtres pour les quels Monsieur de Swaen a tant de veneration, on en est assez informé par les Theses du R. P. de Bruyn, & il suffit pour le present de faire connoitre par où le Conseil de Gueldre a pu savolt, qui est Monsieur de Swaen, & quels sont ses sentimens touchant la doctrine de Ianse-

Je conclus cette partie de ma réponse par une proposition de Monsieur Lacman President du Seminaire de Malines. Ce Docteur, n'etant encore que Professeur de Philosophie, insera dans ses Theses de la Metaphisique cette proposition de Theologie : Il semble que l'on peus fort bien accorder la grace efficace avec la liberte semisse à la necessité, en disant que la grace essisse confisse dans une certaine illustration de l'entendement, dans la delectation de la volonié pour quelque objet, & en ce qu'en méme tems il y ait une autre delectation opposée, qui soit plus grande que la premiere, ou, qui lui soit egale. Can il est mocessaire qu'en agissant nous suivions, ce qui mus agré le plus. La speculation est sine pour un Philosophe qui dés lors a sait entendre qu'il seavoir son Jansenius. C'est de cette source empoisonnée que vient cette belle invention; c'est pour quoi je n'en dis rien d'avantage.

Mais qui est ce, qui avant le tems des Jansenistes, ou de leurs premiers Maitres Wieles,
Calvin, Bucce & Michel le Bai, ait jamais parlé d'une liberté meessaire, ou d'une liberté, soumise à la necessité; ou qui se soit inaginé, que
deux choses si contraires l'une à l'autre, pouvoint être accordées emsemble ? c'est encor un
secret dont nous sommes obligez aux Jansenistes de l'avoir fait revire dans ce siecle, & d'avoir etabli ce grand Principe de tous les heretiques ennemis de la liberté de l'homme, tour ce
qui se fait volontairement, quoi qu'il se sasse necessaire
tement se sait neamains librement.

Voilà une partie de la doctrine, . & des sentimens par où les Messieurs, pour la desense de qui ont été faits les libelles, que le Conseil de Gueldre a condamné au seu, le sont sait connoiFor neal je prie le Lecteur encore une ne de terraquer l'extreme impudence de ces per qui relevié crier, non feulement l'Archereque, mais qui provoquent toute la terre à per toure e dans tout le pais-bas un feul Eccesi il fique, qui ait j mais orfeigné une feure qui act je mais orfeigné une feure au pour condamnée. Ne faut il pas étre est serve al aparlemète pour taire de tels defis: mais paris en au troilieme moien, que le Contait de c

La tros heme marque par la quelle les enneon de l'Archeveque le sont fait connoître au Caplind to Gueldre est la pratique, qu'ils obfervent dans l'administration du Sacrement de panitunce, touchant la declaration des complice, toochant l'ulage de la connoissance, que le Confesseur tire de la Confession, & touchant La maniere d'examiner les penitens, sur tout en matiere l'impureté contre toutes les instructiand leveques, & contre la pratique ordinairo des Confesseurs. La source du noil vient de la multe reuse methode, &des Principes erronez, que des Theologiens Rigoriftes ont inventé, & qu'ils ou soutenu depuis quelques années, dont 1 - Principaux font 1.º que la bonne reputasun d'ine personne, qui a commis quelque peer o mortel, n'est à fon égard qu'un ol jet d'ainbienn & de vaine glorie dont on ne doit point se Coucier beaucoup. 2.º Que l'on peut le lervir de la connoissance, que l'on tire de la confession, lors que cela se peut faire sans qu'il en arrive aucun mal au penitent. 3.º que la plus part des Confessions faites à des Confesseurs Religieux sont ou Sacrileges, ou invalides. Ces maximes, & principalement celle de l'usage de la connoissance, que l'on tire de la Confession, sont dautant plus pernicieuses, qu'on les couvre de je ne scai quels pretextes de zele pour le salut du prochain, dont on veut arreter les desordres; d'amour pour le bien commun d'une maison religieuse, ou de quelque autre communauté, dont on pretend de conferver la reputation; de respet pour le Sacrement, & enfin de plusieurs autres raisons, qui à la verité sont capables de surprendre les simples, mais qui vont droit à la ruine, & a la destruction entiere du Sacrement de la Confession. Mais voions la dessus la pratique de nos Messieurs les Jansenistes. J'en trouve une description fort exacte chez un Auteur, qui affure qu'il en parle par experience. Le mal, dit-il, que font ces gens, c'est que par une curiosité insupportable ils ne se contentent pas de s'informer de l'état du penitent, qui se confesse, mais qu'ils emploient toutes sortes d'artifices, & de detours pour connoitre l'etat, & les pechez de ceux avec qui le penitent a quelque commerce, ou quelque liaison. Cette pernicieuse (63)

cutinfite va si loin, qu'ils s'en sont servis quelques fois pour le venger de leurs ennemis, & qu'ils ont obligé leurs penitens à leur en declarer les crimes les plus cachez, n'epargnant pas s'il sailant difficulté de leur obeir. Apres se voje (att fais la dessus, on fait entendre au peall a de contribuer de Jui dit que pour y satisfaire il est absolument necessaire qu'il donne permission au Confesleur de se servir de la connoissance de la Confellion, on tache de plus de lui persuader, qu'il ne doit rien apprehender de la declaration, qu'il a frit, ni de la permission, qu'on lui demande, puisqu'on ne s'en servira pas, qu'avec toute la circonspection, & avec toute la prudence, que la charité, & que l'importance de l'affaire le meritent; & enfin on lui declare pour derniere conclusion, que sans cela on ne lui voit point de veritable douleur de sespechez, & par consequent point de disposition pour en recevoir l'Absolution. Ainsi le penirent surpris & épouvanté en même tems, & ne sachant presque pas ce qu'il fait, donne la permission, qu'on lui demande, & le Confesleurt omphe d'avoir le moien, ou de satisfaire sa haine contre son ennemi, ou de conrenter son zele indiscret, & la charité Jansenisti-

(64)

que aux depens d'un malheureux pecheur, qui bien sonvent a deja pleuré cent & cent fois la

funeste chûte, qui lui est arrivée.

Avant que de passer outre voici une Histoire fort recente, qui confirmera les choses, que je viens de rapporter. Je la tiens d'une personne à qui Monsieur Arnaud ne refuseroit peutétre pas d'ajouter foi , s'il lavoit , qui elle est , au moins ne lui à t'il point refusé l'honneur de sa conversation, dont elle a jour plusieurs sois l'hiver passé. Une demoiselle s'etoit confessée à un Contesseur seculier. Peu de jours aprés sa consession elle le rencontre en chemin. Le Confesfeur l'aborde & lui demande, si elle ne voudroit pas se donner la peine de le venir trouver chez lui, au jour, & à l'heure, qu'illui marquoit, pour une affaire importante, qui la regardoit, & qu'il vouloit lui communiquer. La Demoiselle lui promet de faire ce qu'il souhaittoit, & en effét le jour qui lui étoit marqué, étant venu, elle se rendit chez le Confesseur; elle en fûtd'abord recuëavec beaucoup de civilité, mais lors quelle tût un peu avancée dans la maison, il prit un lerieux fort grave, & sans mot dire, il la conduisit dans une chambre, qui étoit au bout d'un jurdin, qui la separoit du reste de la Maison. La Demoiselle y entre bien surprise du filence & de la mine severe de son Confesseur, mais bien plus encore de trouver dans la chairbre on elle fut conduite, comme une espece d'utel, & un Crucifix au milieu de deux cierge allumez. Le Confesseur voiant que le trouble où elle êtoit, la rendoit capable de recavoir toutes les impressions, qu'il voudroit lui dwnner, Midemoiselle lui dit-il, d'un air, & d'une voix à la faire trembler, il s'agit ici de ware falut, & du mien. Vous Vous fouvenez sons doute de m'avoir declare les poursuites, qu'une personne fait pour vous faire consentir la Passion. l'ai trahi mon ministere en ne vous obligant point, avant que de vous donmer l'Absolution, à m'en declarer le nom pour remedier à un mal, qui pourroit étre la cause de vôtre perre aussi bien que de la sienne. Vous étes obligée en conscience pour vôtre repos,& pour le mien à me le decouvrir, pour retirer cer homme de l'état malheureux, où il est. Ce tan, & cet air de Prophete, ces menaces de domnation etermelle, la vue des cierges allumez, & du Crucifix que le Confesseur lui montroit sans cesse, deconcerterent tellement la pauvre Demoiselle, qu'elle fit ce que le Confesseur exigoit d'elle, & qu'elle lui decouvrit le nom de la personne qui l'avoit poursuivie. Mais àpeine fût elle sortie de la maison, qu'elle commença à sentir les remors de la conscience, qui lui reprochoit d'avoir noirci la reputation d'un homme, qui peut être avoit deja plcuré

pleure son peché, & en avoit obtenu le pardon; & de l'avoir exposé à toutes les injures, & & à tous les affrons, qu'il plairoit au Confesseur rigoriste de lui faire souffrir; ce qui fit qu'elle longea à remedier la faute qu'elle avoit faite, comme elle fit en effet, & conserva ainsi son honneur, & celui de la personne, dont elle avoit imprudemment revelé le nom. Mais reprenons le discours que nous avons interrompu par le recit de cette histoire. Apres donc que nos Confesseurs Rigoristes se voient Satisfairs sur leurs demandes & Que leur pernicieuse curiosité est pleinement contentée, ils ne sont pas lontems sans se servir des connoil-Sances, qu'on leur a données. Si un Fcclesiastique, qui n'est pas du parti, ou si un Religieux est tombé dans quelque faute tant soit peu considerable, l'Eveque ou les superieurs en sont bien tôt avertis. Des lettres sans nom, & ecrites avec des Characteres inconnus y voient incessament, par les quelles on leur découvre le malheur de leur sujet, & afin que la chole reulfisse mieux, on se couvre d'un faux zele pour le bien de son ame, & de ceux, que la chûte pourroit ou dehonnorer, ou attirer dans le même precipice; on tache de faire paroitre que ce n'est que par charité, & par necessité en même tems, qu'on en vient a ces extremitez, on expole le danger, qu'il y a de rechûte, & par (67)

confequent de plus grande infamie pour la Religion, en un mot il n'y a rien que la charité fansenistique ne mette en usage pour perdre un malheureux pecheur, & pour l'accabler

pour jamais.

Les personnes Seculieres ne sont pas traitées olas favorablement: si une fille, ou si un Jeun lemme se sont donnez un peu trop de liberté, ou si par malheur ils sont combéz dans quelque crime plus considerable, si une femme, ou fi un homme marie, ont commis quelque exces, les soupçons, les defiances, & ensuite les ere ubles, les inimitiez & les haines perpetuelles sont bien tôt semées dans les familles, tantor par des lettres, rantôt par des discours ambigus, & par des compassions affectées, que l'on fait paroitre pour leur faire éntendre leur malheur, tantôt par des avis qu'on fait porter pas des pe sonnes inconnues, & par plusieurs aucres inventions, que le zele, & que la charité Rigoristique invente tous les jours de nou-

Une pratique si pernicieuse, & si sacrilege dans l'administration du Sacrement de Penitence n'est elle pas capable de faire connoître au Conseil de Gueldre, qui sont ceux qui la mettent en usage, & qui osent même soutenir dans leur Theses & dans leurs resolutions de cas de conscience, qu'elle est permise. Car voici

E 2

ce qui est arrivé dans le Diocese de Malines

l'an 168 L.

Un curé, qui avoit donné la S. Communion à une femme, qu'il connoissoit par la Confesfion être en état de peché mortel fut consulter les Messieurs du Vicariat pour savoir s'il avoit bien fait en communiant cette pecheresse occulte, qui s'étoit publiquement presentée à la table du Seigneur, ou s'il avoit du la passer, & lui refuser la Communion. Les sentimens de ceux, que les nouvelles methodes, & les nonveaux principes de quelques Docteurs Janfenistes n'avoint pas encore corrompu, furent que le curé avoit bien fait, & qu'en cela il avoit suivi la doctrine de S Augustin, deS. Thomas, & de S. Bonaventure, & qu'il avoit imité l'exemple de Jesus-Christ même, qui avoit donné son cors & son sang au traitre Judas. Les avis de quelque jeunes Rigoristes, & entre autres d'un ou de deux Prosesseurs du Seminaire, y furent bien opposez. Ils soutinrent hautement qu'ils ne voioint pas, pourquoi il n'avoit point été permis au curé de passer cette femme, & de lui refuser publiquement la communion, quoi qu'il n'en connut l'indisposition & le mauvais état, que par la Confesrerent pas là, mais ils voulurent faire connoitre à tout le Diocele quels etoint leurs senti-

mens

ment sur le cas proposé, & l'on vit bien tôt dans l'impertinent d'une These cette Proposition sacrilege, Qu'il est permis de se servir de la connorffans - que l'on tire de la Confestion, 'ors qu'on le peut faire fans que le Penitent en fouffie, ou LORS QUE LE MAL, QUI ARRIVEROIT AUX ATTRES, SI ON NE S'EN SERVOIT PAS , EST SI GRAND, QUENSA COMPARAISON LE MAL, QUI EN DOJT ARRIVER AU PENITENT NE MERITE PAS QU'ON LE CONSIDERE. D'ouil s'en suit, que toutes les fois, qu'un Confesseur imprudent, & qui est zelé à la Janseniste, se mettera dans la téte, que le mal, qui peut arriver à quelque personne en particulier, où à quelque communauté, si la Confession de son pen tent demeure secrete, est si grand, que le mal, ou que l'infamie, de celui-ci ne merite pas d'y être comparé, il s'en suit, disje, que le Confesseur aura une entiere liberté de se servir

Quelque étrange que soit cette opinion, & quelque opposée aux sentimens, & à la pratique de l'Eglise, il y a neanmoins quelque chose qui est encore plus insupportable, c'est qu'il s'en ait trouvé, qui ont soutenu, que la douleur, & par consequent, que la Consession après la quelle on retombe dans les mêmes pechez n'a pas été veritable; sur quoi il y en a, qui sont ce beau ra sonnement à la Rigoriste.

E 3

On

on ne peut pas violer le secret de la Confession qu'a l'egard des personnes, qui le sont veritablement confessez, & non pas à l'egard de ceux, qui ne font, qu'un recit de leurs péchez, sans une veritable douleur, & sans un propos efficace de s'amander. Or ceux, qui retombent continuellement dans les mêmes pechez, ne se Confessent pas veritablement, mais ils ne font qu'un recit de leurs crimes, qui faute d'une veritable Contrition ne peut faire une partie d'un Sacrement: donc à leur egard on ne viole point le secret de la Confession, lorsque pour les retirer de l'occ2fion de pecher, où pour leur en ôter les moiens, on les defere à l'Evêque, aux parens,où aux autres superieurs, qui peuvent apporter du temede aux desordres, dans les quels ils vivent, où dans les quels ils sont en danger de tomber; sur tout quand leur exemple, & quand leur conversation peut étre pernicieuse aux autres. Voici un fait, qui prouvera la verité des choses, que je viens d'avancer. Un curé du Diocese de Malines dont je ne dis pas le nom par respet pour ses amis, & pour ses parens, avoit beaucoup travaillé pour la conversion d'une fille debauchée, mais dont les delordres n'etoint pas encore devenus publics. Aprés bien de loins, & des exhortations présque continuelles, elle fût touchée du ciel, aumoins elle fit semblant de l'etre; elle se confessa, &

(71)

fit specer, que dans la suite elle viveroit plus Chrestiennement. Neanmoins ces bonnes difpolitions ne durerent pas lontems, & elle fit bien tôt entendre à son curé par l'aversion, qu'elle temoignoit pour les avis, & pour les discours de pieté, qu'il lui tenoit, qu'ille ne leroit pas longtems sans retoniber duns le malbeureux état, d'ou il l'avoit retirée. Pendant que ces choses se passoint, deux personnes surent voir le curé pour se divertir avec lui, car quelque Rigorisse qu'il soit, il aime la bonne compagne. Aprés bien de discours pour rire, j'ai, dit-il, une affaire qui me donne bien de la peine; mais je veux dans peu de jours aller trouver l'Archeveque (c'estoit Monseigneur de Berghes) pour m'en decharger sur lui. Voici la cause de mon Chagrin: c'est que dans ma paroisse, il y a une fille debauchée. Je l'ai confessé & dabord elle m'a fait esperer, qu'elle changeroit de conduite, mais je vois à present, que ce n'est que fourberie, & quelle ne sera pas lontems sans retomber dans sa premiere façon de vivre. J'en donnerai avis à Monscigneur; qu'il en ordonne comme il lui plaira. Quoi lui répondit un des amis, qui étoint venu le voir, vous donnerez avis a Monscigneur de la conduite d'une fille, vous, qui l'avez Confessé? à quoi songez vous Monsieur? le secret de la Confession n'est donc point inviolable chez:

E 4

Yous?

(72)

vous? Vous entendez, les choses bien mal, Replique le curé, qui en doute, que le secret de la Confession soit inviolable; mais appellez vous Confession un recit de ses pechez, comme cette fille m'en a fait, sans une veritable Contrition, & sans une resolution efficace de s'amander? Non Monsieur je ne suis pas d'humeur à laisser corrompre une partie de ma paroisse.Ce mal est bien plus confiderable que n'est la confusion, que souffrira cette miserable, si je la defere à l'Archeveque. Je laisse à penser aule-&eur quelle étoit la surprise, où cette Réponse du curé mit ses amis, qui n'avoint jamais entendu une telle nouveauté, & qui furent obligez, au lieu de se divertir, d'emploier une partie de la nuit pour lui mettre hors de la tête le dessein pernicieux, qu'il avoit conçu, au grand prejudice du Sacrement de la Penitence, & à sa propre honte & confusion, & a celle de ses amis. Aprés bien de railons de part & d'autre, le curé se rendit, & il promit de ne pas executer, ce qu'il avoit resolu de faire; mais on trouve que tous les messieurs, qui sont dans les mêmes sentimens avec lui, n'ont pas la même docilité, & qu'apres avoir une fois resolu de perdre un miserable pecheur, ils demeurent fermes dans leurs entre prises, sans que ni la pietié, ni l'obligation du secret de la Confession, ni les loix de l'Evangile touchant la correction

frater-

(73)

fra ernelle, puissent moderer l'impetuosité de leur charité, & de leur zele Jansenistique. Il y en a, & on en connoit dans des lieux,où la force sert de raison, & où une mine de tartuffe sert de vertu, qui en éprouvent les effets dans l'obscurité de quelque cachot, sans être convaincus des crimes pour les quels ou les punit, que par le temoignage d'un, ou de deux Confesseurs Rigoristes & par l'avû des complices, que l'on oblige par toutes sortes de moiens à se rendre infames, aussi bien que ceux avec qui ils ont peché. Quel étrange renversement des loix les plus saintes de l'Eglise, qui a assuré avec tant de precaution le secret de la Confession, non seulement en faveur des Penitens, mais au ssi à l'egard des complices, qu'elle aime mieux d'attendre patiemment, jusqu'à ce qu'estant touchez du ciel, ils se presentent de leur propre mouvement au tribunal de misericorde, que de les effaroucher par une maniere si opposée à sa douceur, & de leur donner une aversion mortelle d'un Sacrement, qui doit étre la source de leur salut.

Que l'on juge donc si c'est l'esprit de l'Eglise, qui a fait dire à Monsseur Huyghens 1º que l'on doit avoir peu de consideration pour la reputation d'une personne, qui est tombée, dans quesque peché mortel, puisque à l'egard de ce pecheur cette reputation n'est qu'un objet

d'am =

(74)

d'ambition & de vaine gloire; & 2º que celui, qui sçait le peché d'un autre par sa propre Confession, où par celle de son complice, peut se servir de cette connoissance pour empechér, qu'il ne soit elevé à quelque emploi, dont sont peché le rend incapable; pour vû qu'on soit Moralement sûr, que personne ne saura, que cette connoissance vient de la Confession, Les preuves, paroù l'on fait voir que M. Huyghens a debité cette doctrine, & que quelques uns de les disciples en sont tres persuadez, le trouvent dans les lettres de Monsieur Steyaert, que les

curieux peuvent voir.

Si cette pratique pernicieuse de voiler le secret de la confession, & d'obliger les penitens à la declaration des complices, à fait connoitre au Conseil de Gueldre, quels sont les ennemis de l'Archeveque la maniere peu chaste d'examiner, & d'interroger principalement les femmes, & les filles fur les choses les plus fales, & les plus impudiques, n'est pas moins capable de faire entendre qui ils sont. La pudeur ne me premet pas d'entrer dans le detail de ces sortes de questions, mais voicie un fait, que des personnes dignes de Foi ont attesté juridiquement & sur le quel on pourra s'en former quelque

Une personne de la religion reformée, qui s'etoit convertie, fût un jour se Confesser à un (75) Prive Seculier. Ce Confesseur curicux, pour ne rien dire de plus fort, l'interrogea à la rigoriste sur la matiere d'impureté. La penitente apres avoir subi ce bel examen, s'en revint chez elle, & pleine d'indignation, de mépris, & d'aversion pour le Sacrement de la penitence, & pour le reste de la religion Catholique, j'ai, dit olle, plus apris de mal dans une seule confession, que j'ai faite à un Pretre Papiste, que je n'en aie apris, & que je n'en aie pensé tout le reste de ma vie.

Mais dira-t'on c'est là la faute d'un particulier, qui ne doit point étre attribuée qu'a celui, qui l'a faire. Plût à Dieu que l'on pût se contenter de cette excuse; mais le mal est si commun parmi nos Messieurs le Jansenistes, qu'ils traitent de facrileges la plus part des confessions faites aux Religieux, principalement pour cetraison, que ces Confesseurs n'examinent pas affez leurs penitens sur les matieres d'impureté.

Combien de personnes n'entend-on pas tous les jours se plaindre des ordures, sur les quelles on les a interrogé en confession, sans en avoir donné aucun sujet, ou aucune occasion ? Il s'en est trouvé plusieurs, qui ont declaré, que les choles sur les quelles on les avoit examiné, etoint si infames qu'ils s'étoint imaginez de parler plûtot avec quelque sage femme, qui n'avoit ni honte ni pudeur, que de faire une declara-

(76)

declaration de leurs pechez à un ministre de Jesus-Christ. Mais c'est trop de ces ordures; finissons par une petite Histoire assez recente, qui fait voir en même tems l'absurdité de nos messieurs les rigoristes dans leurs examens de consciences, & leur lacheté dans le tribunal de la penitonce, quand il voient qu'ils ont à faire à des personnes qui pourroint se venger de leurs impertinences. Une personne de la premiere qualité aprés s'être confessée à un Confesseur Religieux,s'en vint il y a quelque tems, a une Eglise de paroisse pour y faire son bon jour. Pendant qu'elle se preparoit à la communion, il lui vint quelques doutes, ou quelques inquietudes, dont elle voulût se delivrer avant que de s'approcher de la table du Seigneur. F1le entre dans un confessional; elle dit au Confesseur ce qu'elle avoit à lui proposer, & elle demande, qu'il lui donne l'absolution. L'absolution repond le Confesseur, il faut que je voic à qui je la donne : patience, que je vous ai examiné. Monsieur, lui repliqua la Dame, il n'est pas necessaire que vous vous donniez cette peine, je me suis deja confessée, & je n'ai plus rien à vous dire, je vous prie seulement de m'absoudre. Je n'absous personne, repartit brusquement le Confesseur, que je n'en connoisse la disposition; & en même tems il commence les interrogations, mais d'une maniere si ab-

orde

(77)

furde, & si impudente, & sur des choses si erranges, & fi peu connues parmi les honnétes gent, que cette illustre penitente ne pouvant loufirir plus lontems, qu'on sla traitât d'une m inicre si indigne, resolut de faire entendre, qui el e étoit ; & en même tems Monsieur, dit elle si je vous étois connuë vous vous garderiez bien de me traiter, & de me questionner comme vous faites : je vous demande encore une fois, que vous me donniez l'absolution. Quoi, repond le Confesseur, vous voulez m'intimder. Sachez qui que vous soiez, que je n'apprehende rien, & que je fais mon devoir. Vous n'apprehendez rien, reprit la Dame, nous verrens li vous ferez impunement ces sortes d'affrons à une personne de mon rang. Je suis la D. ***** A ce mot toute la constance, & toute la fermeté de notre Rigoriste tomba par terre, il offrit l'absolution à la penitente, il en demanda pardon, & il s'excula de ses impertinences, sur ce qu'il n'avoit pas connu, à qui il avoit à faire. Mais la Dame aussi courageuse contre l'effranterie de cet impudent, que soumile aux veritables ministres de Jesus Christ, qui ne se servent de leur pouvoir, que pour le salut des Ames, & non pas pour satisfaire leurs infames curiolitez; va impertinent, lui dit elle, tu n'es pas digne du caractere, que tu portes: apres quoi elle le quitta tout convert de honte d'ayoir

(78) d'avoir fait connoître les ordures, & d'avoir temoigné sa toiblisse, & sa lacheté à une personne qu'il voioit bien n'être pas d'humeur à taire lontems l histoire, qui lui étoit arrivée, quoi que par un effet de la generolité, elle n'ait pas voulu s'en venger autrement.

Quelles preuves plus fures, ou quelles marques plus evidentes pouvoit avoir le Confeil de Gueldre pour connoitre ceux, que Monleigneur l'Archeveque veut obliger à le conformer à la pratique commune de l'Eglise, & à suivre ces articles de son instruction pour les Confesfeurs de son diocese.

Le 1. Tous les Confesseurs en general, & chacun en particulier sont avertis serieusement de n'interroger les penitens, non seulement les filles, & les autres qui vivent dans le celibat, mais aussi les personnes marièrs, que fort peu, que chastement, & qu'avec beaucoup de precaution.

Le 3. que le Confesseur ne s'informe point du nom des complices, ni auffi'de celui des penitens que si le penitent par imprudence delare le nom du complice, ou s'il témoigne d'etre prét à le declarer, on doit l'avertir que celane se doit pas faire, dans ce tribunal, oit chacun le doit accuser lui même, & non pas les autres.

Le 5. que les Confesseurs ne se servent

(79)

point de la conoiffance, qu'ils tirent de la confession, s'ans que le penitent lui en donne la permission de son propre mouvement, pas même pour empecher la promotion d'un sujet indigne, où pour detourner quelque autre mal, & bien moins encore pour procurer le chati-

ment de quelque peché.

Je ne doute pas qu'apré ces moiens, que, je viens de proposer, par lesquels le Consuil de Gueldre a pû connoître, qui sont les Rigoristes, tout le monde ne tombe d'acord que la Sentence, qui a été rendue contre les libelles, qui les defendent, n'est pas une chole faite par lurprile, & ainsi que la raison, sur la quelle l'Auteur des reflexions en appelle au Conseil de Brabant, ne fubliste pas. Neanmoins j'avois d'abord le dessein de m'etendre bien plus amplement surce sujet, & de representer tellement au public les fentimens ; la conduite & l'esprit de nos Messieurs les Rigoristes, que dans la suite ils se seroine bien gardez de se plaindre qu'on ne connoit pas qui ils font. Car que ne pouvois-je pas dire de tous les troubles, qu'ils ant causé dans le Pais-bas; de cette nouvelle espece d'Iconoclulme, qu'ils se sont effercez d'introduire dans le Diocefe de Malines du tems de Monleigneur de Berghes; de tous les livres scandaleux qu'ils ont composé, & des fermons, qu'ils ont prechez contre les chofes, Little Paragraph 20 C to Late

qui sont le plus en veneration parmi les fidelles; des divisions, & des desordres qu'ils ont excitez par tout dans les Maisons Religieuses? Apres avoir fait une exacte description de tous ces malheurs, que nous avons éprouvé depuis fi lontems, je passervis aux louanges, & aux témoignages d'estime, que Messieurs les prerendus reformez ent donné si souvent à nos rigoriftes, & entre autres le celebre Leydecker dans ses Theses du Jansenisme, où il temoigne qu'il est pret avec Calvin à souscrire à tout ce que lantenius a jamais Enseigné de la grace & du libre arbitre; & Sane, dit il , qua lansenius dicet de libero arbitrio, fante insuperabili pradeterminatione, & gratia dicet Calvinus, dicemus & nos. Le mepris qu'ils ont fait paroitre en tant d'occasions pour l'autorité des Papes, me fourniroit une matiere bien ample; mais le tems me manquant, je suis obligé de finir, avec promesse neanmoins, que si quelque Rigoriste se plaint encore, qu'on ne connoît pas quels sont les Messieurs de son parti, je reprendrai la plume le plûtot qu'il me sera possible pour faire voir l'injustice de cette plainte, & pour le Convaincre, que de quelque apparance de vertu , & de severité qu'ils se couvrent, on les connoit julqu'au fond.

FIN. STATULENT

LE FONDEMENT

DES REFLEXIONS

Sur la Sentence du Conseil de Gueldre

RENVERSE

o u

Les moiens, que l'on a eu

A RUREMONDE

Pour connoitre qui est l'Archeveque, & qui sont ses ennemis

PAR HENRI DE LONG-VAL.



A COLOGNE, Chez Nicolas Schouten, 1691.

A CONTRACTOR OF THE SECOND SEC



15 6

1 160

LE FONDEMENT

Des Reflexions sur la Sentence du Conseil de Gueldre Renversé & C.

Peine le Decret de Monseigneur l'Ar-A cheveque de Malines, fait du consentement des autres Evêques du Pais bas, & approuvé par des Docteurs de Louvain, contre les livres defendus par l'Eglife, contre l'usage des Catechilmes étrangers, & contre la lecture de l'ecriture sainte en langue vulgaire sans en avoir obtenu la permission, avoit été publié dans son Diocese, que l'on vit paroitre contre cette ordonnance, & contre les sentimens, & la conduite de ce Prelat, trois libelles diffamatoires, en trois langues differentes. Ces écrits furent aussi tôt repandus par tout le Pais-bas, de sorte que peu de tems aprés qu'on en eût achevé l'impression, ils furent portez jusques dans la Province de Gueldre. Le Procureur du Roi au Conseil Souverain à Ruremonde, crût qu'il étoit du devoir de sa charge d'en faire rapport à la cour, pour aretter le scandale, que ces écrits étoint capables de faire naître parmi les sujets de la Majesté. Ils les presenta au Conseil, ou ils causerent tant d'indignation, & tant d'horreur, qu'on les declara Scandaleux; erronez, seditieux, calomnieux, impies & u& qu'on les condamna à étre brulez par la main du

Bourreau.

Une Sentence si juste, bien loin d'intimider les Auteurs de ces libelles, semble au contraire leur avoir donné plus de hardiesse, pour s'opposer non seulement aux Decrets de leur Archeveque, mais aussi pour se moquer de l'autorité du Roi. En effet des qu'on eut appris la nouvelle de l'execution de la Sentence du Conseil, je ne sçai quel avantucier prit la plume en main, pour ramasser dans un seul ecrit tout ce que ces trois libelles diffamatoires avoint cu de plus scandaleux ; & pour decrier le Conseil de sa Majesté avec autant d'impudence, que lui, Se que les deux autres Janlenistés, les amis s'etoint déchaincz anparavant, contre l'ordonnance, contre les sentimens, & contre la conduite de Monseigneur. C'est à cet insolent calomniateur que j'entreprens de Répon-

Qu'on n'attende pas neanmonins que je repete lei tout ce que Cor: de la Montagne, & tout ce que Didacus d'Oropega ont deja dit sur ce sujet. Je prie seulement le le cteur de voir ces écrits; Je ne doute pas que tous les bons Catholiques, n'en aient autant de satisfaction, que les Jansenistes en ont eû de dépit; comme ils ()

temoigient assez par le grand nombre de libelles, qu'ils ont publié depuis, aux quels on repondra en son tems si on trouve qu'ils en valeut la peine. Mais il est tems d'entrer enmatiere. Le fondement de toutes les reslexions, que l'Autheur du libelle intitulé La desenle des sentimens & de la conduite & c. à fait sur la Sentence du Conseil de Gueldre, est, Que jumais cette Semence n'auroit été renduë; si la Conseil avoit connu qui est l'archeveque, & qui sont ceux, qu'il a resolu de detruire. De sorte que pour répondre a toutes ses grandes observations; il ne saut que renverser le sondement sur le quel elles ont été elevées.

Je dis donc que vous vous trompez Messieurs les Jansenistes, dans ces deux points, & que le Conseil de Gueldre connoît fort bien quel est l'Archeveque, & qui sont ceux, qu'il a resolu, non pas de detruire, comme les remors de vos consciences vous le sont apprehender, mais de faire bons Catholiques, & de porter par toutes les voies de la douceur à rendre aux superieurs de l'Eglise, le respet, & la soumission, qui leur est duc. Le Conseil dis-je connoît fort bien quel est l'Archeveque. Il sait quelle est la reputation, que ce Prelat s'est acquise, premierement au Parlement de Dole par la charge de Conseillier Ecclesiastique, & par d'autres commissions, où sa Majesté l'a emploié dans une

3

des premieres cours de l'Europe, & enfuite dans l'Espagne même,où par sa prudence, par son zele pour le service du Roi, & pour le bien de ses états, par son esprit, par sa moderation, & par plusieurs autres qualitez, il s'est attiré l'amitié, & l'estime des principaux Seigneurs, & des principaux Ministres du Roiaume. Il sait que son merite seul l'a fait monter par tous les degrez du Sacerdoce, jusques à celui d'Archeveque sans ambition, sans brigues, sans autre dessein, & sans autre interét, que celui de la Religion, qu'il voioit souffrir extremement dans un des plus considerables Dioceles del'Europe. Il connoit enfin la veneration, que sa pieté, que son zele pour la pureté de la foi, que ses soins & que son affection paternelle, pour les peuples, que Dieu a confiez à sa conduite, lui ont attiré, premierement dans le Diocele de Bruges, & à present dans celui de Malines, ou Malgré le dépit, & Malgré la rage des Jansenistes, nous voions diminuer tous les jours les forces d'une secte, qui commencoit à se rendre formidable, & ou la foi reprend peu-à-peu cette premiere pureté, que tant de nouveautez avoint si sensiblement corrompuë.

Deplus, comme vous paroissez faire tant d'estime des Conseils de sa Majesté, puis que de tout ce qu'on vous objecte, vous en appellez continuellement au Conseil de Brabant, je ne (7)

doute pas que vous n'aiez aussi quelque deserence pour le Conseil d'état, & je vous prie de me dire si le Conseil de Gueldre n'a pas pû se rapporter au jugement, que ces Messieurs ont porté plusieurs sois du merite de Monseigneur l'Archeveque. Je ne crois pas que vous ossez dire le contraire, quelque mépris que vous temoigniez pour tout ce qui ne vous favorile pas. Ne sont ce donc pas eux, qui l'ont proposé au Roi, premierement pour être Evéque de Bruges, & enfuire pour être Archeveque de Malines,& qui l'ont jugé digne de remplir les deux premieres places d'entre les dignitez Ecclesiastiques, aux quelles sa Majesté nomme dans ces Provinces? Quel temoignage plus autentique, ou plus sûr pouvoit avoir le Conseil de Gueldre, du merite, & de la conduite de ce Prelat, que le jugement de tant de personnes, aux quelles la Majesté veut bien confier le soin d'un des plus importans de ses

Scriez-vous bien assez impertinent pour dire que ce n'est aussi que par surprise, qu'ils ont fait ce choix, auquel ils n'auroint jamais pensé, s'ils avoint connu quel est l'Archévéque? Pour quoi donc se voiant trompez dans l'opinion, qu'ils en avoint conçûë, ne s'en plaignent-ils pas à sa Majesté, pourquoi n'en sont-ils point informer le Pape, pour quoi nes s'opposent-ils

A 4

pas

pas à ses violences? Quoi des Ministres si zelez pour le bien de l'etat, ont-ils tellement abandonné tous les interés de leur Roi, qu'ils voient de sang froid les injustices, les violences, & les emportemens d'un Archeveque, mais neamoins d'un sujet de sa Majesté, qui selon les visions, & qu'iselon les predictions des Janfenistes, vont porter par tout le trouble, la discorde, & la revolte parmi les peuples, & qui vont renouveller tous les malheurs, qui pendant le ministere du Cardinal de Granvelle, ont si miserablement desolé le plus storissant

état de l'Europe ?

Ainsi puisque tout est tranquille, & puisque sa Majesté au lieu de se plaindre de la conduite de l'Archeveque, a voulu pour le bien de l'état & de l'Eglise, que les ordonnances, qu'il feroit, & que les sentences qu'il porteroit pour la bonne administration de son Diocese fussent sans appel aux Tribunaux seculiers, le Conseil de Gueldre n'a t'il pas pû le conformer au jugement de tant de personnes, & de sa Majesté méme, & n'a t'il pas pû juger, que tout ce qu'on reprochoit à Monseigneur n'etoint que des calomnies & que des impostures, que des esprits inquiers & seditieux avoint forgées pour noircir la reputation d'un Prelat, qu'ils voioint resolu de ne pas souffrir plus sontems dans son Diocele une herche, que deux Papes, & que toute l'Eglise avoint si solemnellement con-

Mais pour quoi donc, me direz-vous, ni le Confeil Privé, ni le Confeil de Brabant, qui n'ont pas moins d'amour, & de zele pour la justice & pour le bien public, que le Confeil de Gueldre, & qui n'ont pû ignorer que ces cerits le debitoint dans les lieux de leur dépendence,

ne les ont ils pas condamné?

L'auteur de la Confutation d'un libelle Anonime &c; s'est deja fait cette objection à lui même, & il y repond, que c'est, ou parce que depuis lontems on est accoutumé en Brabant à ces sortes d'ecrits dissanatoires, cette Province aiant été le theatre ou le Jansenisme immediatement aprés sa naissance que ce mal y est si commun, & si enraciné, que les juges dessepperant d'y pouvoir remedier, « craignant d'exposer leur autorité, aiment mieux de dissanuler, que de perdre leurs soins, & leurs ordonnances, pour s'opposer à un mal, qui est devenu incurable.

J'y ajoûte pour troisième raison le grand nombre & l'importance des affaires, qui ne permettent pas à ces Messieurs de songer à ces sortes d'ecrits, quoi que d'ailleurs sort leandaleux, & fort injurieux aux puissances tant lecultères qu' Ecclessastiques.

AS

Ces

Ces raisons n'ont pas lieu dans le Conseil du pais de Gueldre, ou les habitans ont en horreur tous les ecrits diffamatoires & ou le nombres des affaires n'est pas si grand, que les Conseilliers ne puissent emploier une partie de leurs foins pour garantir leur Province d'un mal, qui cause tant de scandale parmi leurs voifins.

N'est ce donc pas une chose ridicule, que la reflexion de nôtre Janseniste, qui du silence, & de la dissimulation du Conseil de Brabant, & du Conseil Privé, conclut, que ce n'est que par surprise, que les écrits diffamatoires, dont il entreprend la défense, ont été, condamnez par le Conseil de Gueldre à étre bruléz par la main du Bourreau ?

Nous venons de voir, que le Conseil de Gueldre a fort bien connu quel est l'Archéveque, montrons maintenant qu'il n'a pas moins connu ceux que l'Archeveque a resolu de détruire, c'est à dire pour parler juste, ceux qu' il a resolu de faire bons Catholiques; Car les Jansenistes regardent la doctrine de l'Eglise comme leur perte, & comme leur destruction, & ceiui des leurs, qui se soûmettroit à la Constitution d'Alexandre VII, & qui condamneroit les V Propositions dans le sens de l'Auteur, comme elles ont été condamnées, ne feroit plus confideré parmi eux, que comme un deferdeserteur de la vraie Religion. Temoin M. Steyaert Vicaire Apostolique de Bois-le-duc, qui par là s'est attire l'animosité & la haine de tout le parti, comme on le peut voir par les libelles de Palladius, de Cantor & de tant d'autres que l'on a depuis publicz contre ce Docteur, où on lui reproche tout ce qu on pourroit justement objecter à un heretique recon-

nu, & declaré pour tel.

En premier lieu le Conseil de Gueldre a connu qui sont ceux, que l'Archeveque a resolu de faire bons Catholiques, par les emportemens, par les calomnies, & par les impostures, qui sont contenues dans les écrits, qui lui ont été presentez par le Procureur du Roi. En effét il n'y a presque point de periode dans ces libelles, où les Auteurs, qui les ont composez, ne fassent voir à découvert, quel est l'esprit, qui les domine, & quels sont les desseins de la faction, dont ils entreprenent la defence; ce qui a fait dire à l'Auteur de la Reponse aux plaintes &c: qu'il n'y a que des heretiques, & des heretiques declarez qui en puissent venir à des semblables excez. Qu'on voic le libelle intitulé Les fentimens & la conduite & c: qui est l'un des trois, qui ont été condamnez au feu; ou y trouvera pag. 23, que l'Auteur de cet infame écrit a l'effronterie de reprocher à Monseigneur l'Archeveque, que dans l'administration de son Diocese

il en agit comme un affassin, more sicariorum. pag 26. Il l'accuse de vouloir introduire dans ces Provinces un Gouvernement mille fois plus injuste, & plus cruel, que les tribunaux de l'Inquisition. En quoi cet imposteur ne songe pas qu'en même tems, qu'il forge contre ce Prelat la plus noire calomnie, qui soit sortie de lontems de la plume d'un Janleniste, il se declare contre les Rois de Portugal, contre les Rois nos Souverains, & contre les Papes, qui ont établi ces tribunaux, que nôtre calomniateur traite de cruels, & qui font gloire de s'en declarer les Protecteurs. pag. 27. Il a la hardiesse de blamer la conduite du Cardinal de Granvelle, que le plus grand, & que le plus prudent des Rois a si souvent approuvé dans les letres, & il ose nous assurer, que si on ne s'oppose pas, aux violences de l'Archeveque, nous n'avons qu'a nous preparer aux mêmes malheurs, qui ont desolé les pais-bas à l'occafion du Ministere de ce Cardinal. pag. 30. II dit qu'aprés l'Ordonnance par la quelle Monseigneur a defendu aux personnes indoctes de lire l'ecriture en langue vulgaire, conformement à la quatriéme regle de L'index confirmée par les Bulles de plusieurs Papes, & conformement aux Decrets de tant de Synodes, & de tant d'Eveques, qui condamnent cette le-Aure, comme l'Auteur des difficultez propo(13)

163 à Monfieur Steyaert l'avouë lui même Part:V, Il ne lui refte pas même une miferable definite pour s'exempter du fourçon d'Herefie. J: parfe plufieurs autres endrois de ce premier devit, qu'il feroit trop long de rapporter.

Le second libelle, qui a pour titre Instruction course & necessaire & cen'a pas été moins capable de faire connoitre au Conseil de Gueldre, qui font ceux pour la desense desquels il a été fait, que l'ecrit precedent, pag. 15. L'auteur a la remerité de dire que l'opinion sur la quelle est somble l'ordonnance de Monseigneur contre la le Cture de l'ecriture fainte en langue vulgaire,est une horrible impieté, & une heresie detestable pag. 25. Il en vient à un tel excés d'impudence, que de dire que c'est le demon, & non pas Dieu, qui est l'Auteur de ce Decret. Ne sont ce pas la de belles expressions sur les quelles le Conseil de Gueldre s'est pu former une juste idée, du merite & de la qualité des gens, que ces ecrits defendent ?

Le troisième libelle intitulé Note in Decretum & c. ne les fait pas moins connoître, que les deux libelles dont je viens de parler. On y tache de rendre l'Archeveque odieux par le recides troubles arrivez à l'occasion du Ministère du Cardinal de Granvelle. On y épouvante le Roisen lui faisant entendre, que s'il ne s'oppose pas à l'Archeveque, il y a danger aux pais bas

d'une

d'une separation, & d'une revolte semblable à celle des Provinces unies, qui se fit au siecle passé: On y soutient, que ce n'est pas par la grace de Dieu, ni du saint siege que Monseigneur est fait Archeveque, mais que ce sont les intrigues, & les artifices de la Societé, qui l'ont clevé à cette dignité; en quoi le ciel a permis à ces l'eres de reuffir pour se vanger de nos pechez par tous les desordres, & par tous les malheurs, que la conduite hautaine & imperieuse, & que les sentimens Epicuriens, impies & heretiques d'un Prelat, dont la nomination a été si peu Canonique, vont causer infailliblement, non seulement dans son Diocese, mais aussi dans tout le reste de la Province. Car n'est ce pas ce que yeulent dire ces paroles Tremendo Dei judicio. & lesuitarum artibus, Principalement si on les joint avec toutes les predictions, & avec toutes les menaces, de troubles, de revolte, de Guerres civiles, par les quelles vous tachez de faire peur au Roy, en lui reprelentant tant de fois dans vos ecrits le malheureux Ministere du Cardinal de Granvelle ?

Voilà, Monsieur le Janseniste, le premier moien que le Conseil de Gueldrea eû de connoitre, qui sont les Auteurs des libelles, qu'il traite d'Esprits inquiets, & sedui seux, & qui sont ceux, dont ces calomniateurs entreprennent la desence: venons au deuxiéme, qui est encore (15)

plus sur que le premier, dont je viens de parler.

Le second moien que Messieurs les Conseilliers de Gueldre ont eu pour connoitre, qui
sont ceux pour la desense des quels ont été faits
les écrits, qu'ils ont condamnez au seu, sont les
sentimens, & la doctrine, qu'ils debitent en
matiere de Religion, & que personne ne peut
ignorer depuis qu'ils les ont publiez avec tant
de hardiesse. Donnons-en quelques échantillons tirez de seurs écrits & citez avec toute la

fidelité possible.

Palladius, que l'on croit être Monsieur de Witte, à cause de sa maniere impetueule, & insolente d'écrire, dans un écrit intitulé spongia Notarum disquisitionis pag. 2. assure que l'anferius n'a tenn autume opinion, que l'Eglise, & que le Souvrain Pontise ne declarent tous les jeurs n'avoir souser autoune Censure. Ce qui s'accorde parsaitement bien avec ce que dir Monsieur Arnaud dans la Presace de la premiere Apologie pour Jansenius: La destrine de Monsiegneur d'Ipre n'est autre, que la dostrine de S. Augustin.

Le norme Palladius dans son appantis à la disquisition; Cest-une versité evidente, cit il, que le sens de la premiere proposition, est veritable, & clair dans lansonius; & que ce sens n'a pu étre condauné, sans que la doctrine de la grace essicate par elle même, & sans que toute l'autorité de ceux, qui louënt les livres de S. Augus in n'aille en sumée. Il

n'y a t'il pas là de quoi se faire connoître au Conseil de Gueldre pour un bon Janseniste?

Le meme auteur chap. 8. lansenius, dit-il a pu le fervir de ces paroles dans un fens legitime : Quelques commandemens de Dieu font prochainement & immediatement imposibles aux justes, qui n'ont qu'une volouté imparfaite & , qui ne tachent qu'inconstamment de les observer ; De plus la grace leur manque, par la quelle ils pui ffent leur devenir posibles d'une po Cibilité prochaine & immediate. Pour quoi donc lansenius ne pourroit-il pas dire en termes plus courts : Quelques commandemens de Dieu font imposibles, aux justes, lors même, qu'ils ont la volonté. O qu'ils tacbent de les observer ; de plus la grace leur manque, par la quelle ils leur puissent devenir posibles. Que peut-on trouver à redire à cette Proposition si on l'entend au sens, au quel je viens de l'expliquer.

Chap: 6. il dit que ce n'est pas assez s'eloigner de l'erreur des Demi-Pelagiens que d'avouër que la grace donnele pouvoir de bien saire, mais qu'elle n'emporte pas essicacement la volonté. Et au même endroit il saur, dit-il, adherer à la cinquième Proposition (que deux Papes, & que l'Eglise ont condamnée) comme à une dostrine, qui est orthodo xe dans le sens de lansenius: & c'est neanmoins dans ce sens qu'elle a été condamnée.

Enfin pag 20. Pour vû, dit-il, que par le nom de lanseniste on ventende pas un homme exotique, (17)

dont la soi n'est pas saine, nous vous serons toujours gloire d'être tenus pour Iansenistes, & de l'être
aust en esset. Que peut on dire de plus précis
pout faire connoitre, non seulement au Conleil de Gueldre mais austi à toute la terre, qui
l'on est. Voilà cependant les gens, qui desient
l'Archeveque avec une impudence, & avec une
estronterie, qui n'a point d'exemple, que parmi les Jansenistes, de trouver dans tout son
Diocese une seule personne, qui ajt jamais enseigné une seule des Propositions de Jansenius.

Le Docteur van Viane ne s'exphique pas avec moins de naïveté. Voici ce qu'il enseigne dans une These soutenué l'an 1676 le 26 de Justi. Non seulement la grace qui est necessaire pour agir, mais ausi la grace qui est secons prochainement suffisant pour prier, est resuie avec justice à quelques justes. D'où il s'en suit que quelques commandemens de Dieu sont impossibles aux justes Selon'état present de leurs forces, & que la grace leur manque par la quelle ils leurs puis sent devenir possibles, qui est la première d'entre les cinq heresies de Jansenius.

Dans une autre Thele Soutenue l'an 1671. le 1.d'Aoust, il avance cette Proposition; Quoi que l'on puisse resister à la grace toute grace neanmins obtient son effet. Et par consequent on ne lui resiste jamais, que par une resistence impropre, telle que ni Jansenius ni aucun de ses par-

В

sans n'ont pas sait difficulté d'admettre; ce qui cet la deuxieme d'entre les cinq heresies condamnées au sens de Monseigneur d'Ipre.

Le même Docteur dans une Thele du 28. de Novembre de l'an 1684, Dieu, dit il, ne donne pas universellement à tous les bommes un vrai, & un Suffisant fecours surnaturel pour accomplir les loix de la nature, lesquelles ils ne peuvent pas observer, par les feules forces naturelles apres le peché originel; o il leur refuse ce secours, meine dans les occasions où ils sons pressez de les observer. Il me semble que ceci ne s'accorde pas mal avec la troisieme Proposition de Jansenieus, qui est que pour demeriter il n'est pas necessaire qu'on soit exempt de necessité, pourvû qu'on le soit de contrainte. Mais ce n'est pas tout: Voici, ce que ce même Docteur a enseigné l'an 1687. le 13 de Mai. La cupidité, dit-il, est opposée à la charité: le Pere de celle ci, est Dieu, mais le pere de la cupidité est le diable, & par consequent - celui-la péche, qui ne s'abstient du peché, que par la crainte de l'enfer. Quelle difference y a t'il entre cette Proposition & la neuviéme entre les trente & une condamnées par le Pape Alexandre VIII, qui est, que celui là peche, qui ne deteste le peché, qu'à cause de sa laideur, & à cause de sa disconvenance avec la nature, sans aucun rapport a Dieu.

Dans une autre These de la même année du

(19)

15 d'Avril , Toute action, dit le meme Auteur pour être entierement bonne, & Sans aucun peché veniel, doit être rapportée à Dieu, au moins par une charité imparfaite. Si on ne le fait pas, il est vrai qu'on ne peche point tousjours mortellement, mais neanmoins on fait toujours un peché veniel, contre le droit naturel. Ne s'en suit-il pas de cette maxime de M. van Viane que tout homme, qui fert Dieu dans la vue d'en obtenir la recompenle éternelle, s'il n'a pas la charité, n'est pas fans faute, toutes les fois qu'il agit par un Morif d'esperance de parvenir à son bonheur eternel; qui est la Proposition 13. entre les 31?

Enfin pour faire voir qu'il n'est pas moins bon disciple de Bajus, qu'il est fidelle defenseur des sentimens de Monseigneur d'Ipre,il établit cetteProposition dans la These, que j'ai deja citee du 13. de Mars. L'amour de Dieu predominant, meme avec le desir de recevoir le Sacrement, ne justifie pas toujours, amoins qu'on ne le recoive en effet. Quelle difference y a t'il entre cette do-Etrine, & la 32. Proposition de Bajus: La Charité qui eft la plenitude de la loi n'eft pas tousjours accompagnée de la remission des pechez, & entre la 33: Vn Catechumene (c'est à dire une personne, qui est instruite pour recevoir le batême) Peut mener une vie fainte, & obsetver les commandemens de Dieu, & il peut accomplir la loi par la charité avant que d'obtenir le pardon de ses pechez. B 2

Mais

Mais n'oublions pas ce que ce Docteur à avancé le 9 de Mai l'an 1687,& qui est capable de le mettre non seulement au rang des plus habiles Janlenistes, mais aussi de lui faire trouver place même parmi les Lutheriens, ou parmi les Calvinistes, qui se sont le plus dechainez contre les Indulgences de l'Eglife de Rome, cett, dit-il, une pure fiction , ou c'eft une chofe, imprudement extorquée, que la liberalité de donner des Indulgences pour cent , ou pour milans. Qu'on nous dise après cela, que le Conseil de Gueldre n'a pas connu, qui sont ceux, pour qui ont été faits les ecrits, qu'il a condamnez à étre brulez par la main du Bourreau. Il faudroit pour cela que ces Messieurs n'eussent eû aucune connoissance de ce qui passe pour une chose publique & evidente dans le reste du pais C'est assez de Monsieur van Vianen; voions maintenant si son Cher ami Monsieur Huyghens n'a pas donné autant de marques que lui, aux quelles le Conseil de Gueldre a pu connoitre qui il eft.

Ce Docteur, qui par la fermete de son courage à essuier toutes le disgraces, que sa doctrine suspense. Et tent de la part de Souvrains Pontifes, qui l'ontexclu de le troite faculté de Louvain, à merité le nom de Docteur interpide s'est d'abord sait connoître par sa fameuse me-

thode de remettre, & de retenir les pechez, qui a été condamnée par l'Inquisition de Tolede, & qui a été la cause de tant d'abus dans l'administration du Sacrement de la Penitence On en peut voir quelques exemples dans le livre

inticulé Specimen Doctina De: pag 39

Le second ouvrage par le quel il s'est fait connoitre dans le monde, & par ou les Messieurs du Conseil de Gueldre ont pu savoir qui il est, est un abregé de la doctrine de ce Do-&cur intitule Compendioni &c. que le Pape Atexandre VIII a jugé digne d'étre mis au nombre des livres condamnez. Dans la justification qu'il a fait pour cet ouvrage foudroié, il avance cette Proposition, qui quant au sens est la même avec la 14 & avec la 15 d'entre les 31 condamnées par le meme Pape : Puisque la crainte servile ne vient pas de l'amour de Dieu, elle vient de l'amour propre, & par consequent elle n'est pas un effet de la grace. Les Propositions condamnées sont. 1.9 La crainte de l'enfer n'est pas furnaturelle. 2.º L'attrition qui vient de la crainte de l'enfer, & des peines, sans un amour de bienveillance envers Dieu pour l'amour de lui même, n'est pas un mouvement qui foit bon , ou qui foit surna-

Dans le même abregé Theologique dont je viens de parler, pag. 34. Lors que vous craignez les peines, dit-il, Sans aimer, vous prohez venielle.

B 3 ment's

ment, non pas parce que vous craignez, mais parce que vous n'aimez pas, & pag. 24. On ne peut pas faire une action qui soit bonne dans toutes ses circonstances. & même on n'en peut pas saire, qui soit exempte de toute faute, sans aimer Dieu pour l'amour de lui même. D'ou il s'ensuit 1.0 que celui là peche, qui deteste le peché uniquement à eause de sa laideur, & à cause de sa disconvenance avec la nature, sans aucun rapport à Dieu. 2.º Que tout homme, qui sert Dieu par un Motif d'Esperance, s'il n'a point la Charité en vèrs Dieu pour l'amour de lui meme, n'est pas sans faute, toutes les sois qu'il agit dans la vue de parvenir au bonheur eternel, qui sont les Propositions 11, & 13 entre, les 31.

Le troisieme ouvrage par le quel l'on a connu qui est Monsieur Huyghens, est un ecrit composé en faveur d'un livre intitulé Monitas falutaria, au quel il a donné son Approbation, de sorte que, quoi qu'il ne soit pas l'Auteur de ces deux livres on peut neanmoins lui en attribuer la doctrine. Je ne rapporterai pas ici les scandales, ni les troubles, que ces libelles impies ont causé par tout dans le pais bas, & à Rome, où les monita salutaria ont été condamnez; c'est assez que l'on sache qu'étant tombez entre les mains des Resormez Hollandois ils les ont regardé comme un ches d'ocuvre, qui etoit capable d'abolis peu-a-peu le culte de la (23)

vierge, jusque là,qu'ils l'ont fait reimprimet en divers endrois pour, confirmer par là leurs sujets dans l'aversson, qu'on leur inspire pour la Mere de Dieu.

Mais quel est le sentiment de Monsieur Huyghens touchant l'essicacité des Sagremens qu'on appelle des mosts? Voions s'il n'y a rien par où il sait connoitre, qui il est. Dans l'impertiment d'une These Soutenue l'an 1689 le 18 d'Avril, il soutent que du Chap. I de l'Apôtre aux Cor: ver. 13. L'on peut legitimement inserer, Que la susception de quelque Sacrement que ce soit, ne sert de sien sans l'amour de Dieus sur l'une peut tendre une opinion si étrange si non a abolir peu à peu tout l'usage de ces sortes de Sacremens?

Mais voici encore quelque chose de plus petnicieux. C'est une Proposition, que M. Steyaert prouve evidement qu'il tient, & qu'il a enseigné à les discipless. Qui sçait par la Confession de lean voi ou de son complice, qu'il a commis quelque peché, qui le rend incapable, par ex: d'avoir la direction de Religieuses, peut se serve de cette connoissance, & faire en sorte auprès du Collateur, que tean n'obtiene pas cette direction, pour vu qu'on soit moralement assué, que jamais personne ne saura que cette connoissance vient de la Consission.

Il n'en veut pas moins a la devotion, & à la

con-

confiance, que les fideles ont communement en leur Ange Gardien, qu'à l'ulage des Sa-

Car que peut on faire de plus efficace pour detruire, & pour eteindre entierement, une pieté si Chretienne, que de nous faire douter avec Calvin, si en effet tous les hommes ont un Ange Gardien, & si la persuasion commune des fidelles sur ce point, n'est pas une erreur. C'est ce qu'a fait autrefois Monsieur Huyghens, & ce qu'il continuë encore de faire; mais comme sou grand genie ne regarde ces sortes d'opinions, que comme des choses de peu de consequence, parlons de sa fameuse Propofition de la liberte, dans la quelle il soutient, que les Bienheureux dans le ciel font plus libres pour aimer Dieu, ou ponr ne l'aimer pas, quoi qu'ils ne puissent cesser de cet amour que sous une condition impossible, Que ne sont les hommes sur la terre. Par où ce Docteur fait voir evidemment, que La liberté chez, lui , n'est autre chose que la volonté, & que tout ce qui se fait volontairement, quei qu'il se fasse necessairement, & même par une telle necessité, qu'il n'est pas possible de vaincre, que sous une condition impossible, se fait neanmoins librement ; qui sont les principes & les fondemens du Jansenisme. De plus il fait connoitre, qu'il est parsaitement d'acord avec Jansenius touchant la troisiéme Propofition

(25)

ficion d'entre les V condamnées par Alexandre VII & par Innocent X; car puis que nous sommes moins libres pour pecher, ou pour observer les commandemens, que ne sont les bienheureux pour aimer Dieu, qui ne sont neamoins libres pour cesser de cet amour, que sous une condition impossible, & par consequent, qui sont dans une veritable, & dans une absolué necessité d'aimer; & puis que d'ailleurs il est sur, que nous pechons, & que nous demeritons tous les jours, il s'en suit evidemment, que pour meriter, on pour demeriter il n'est pas besoin qu'on soit exempt de necessité pourvû qu'on le soit de contrainte.

Je Conclus ce petit abregé d'une partie de la doctrine de ce Docteur par une Proposition soutenue l'an 16 % 9, le 14 de Juin: elle merite d'étre considerée pour l'honneur, qu'elle sait à tous les ches, & à tous les sondateurs des Monarchies, de les traiter de Tyrans. Il n'est pas facile, dit-il, de trouver un Roiaume, qui apresent est justement possedé, qui a'abord n'ait ête occupé par Tyrannie. Quelque étrange que soit cette Proposition, & quelque injuriente à tous les Rois, & à tous les Princes du mende, elle ne contient neaumoins rien, qui ne soit assez conforme aux sentimens des Jansensites, puisque une des principales raisons, que l'on a eues en france de s'opposer à cette secte, a été l'aver-

fien,

sion, que ces esprits Inquiets, & seditieux n'ont pus'empecher de témoigner pour le Gouvernement Monarchique; ce qui leur est commun avec les autres heretiques leurs ancêtres, que l'on a vû de tout tems se declarer pour la republique, où à cause de la multitude des chess, & à cause de la diversité des interês, ils trouvent ordinairement plus de liberté, que dans un Roiaume. Je n'en rapporte pas d'exemples puisque toutes les histoires en sont pleines.

L'un de ceux, qui pretendent avoir le plus de sujet de se plaindre de L'Archeveque, est Monsieur Opstraet, ci devant Professeur au Seminaire de Malines, & depuis peu depossed par Monseigneur; desorte qu'il est fort important de faire voir par où ce personnage s'est fait connoitre dans le monde, & de justifier en même tems la conduite, que l'Archeveque à tenu à son égard, & la Sentence du Conseil de Gueldre contre les libelles, qui en partie ont été faits pour la desense de ce Professeur.

Dans sa Dissertation Theologique de la conversion du pecheur, deuxieme edition pag. 44. La cupidité charnelle, dit-il, regne en soute action, où ne regne point la charité en vers Dieu; & dans une These Soutenuë l'an 1688 le 26 de Fevrier Vne action humaine, dit-il, si elle ne se rapporte finalement à Dieu est mauraise, saute d'éve rapportée à une bonne sin; d'oùs'en suivent plu(27)

fieurs Propositions tant de Bajus, que de celles, qui ont été condamnées par Alexandre VIII.

Il s'ensuit 1.º Que toutes les astions des insidelles, faute d'étre rapportées à Dieu, sont des pechez, & que les vertus des Philosophes, où ne regne point la charité, sont des vices.

A s'ensuit 2.º Que l'obeissance, que l'onrend à la loi n'est pas verisable, si elle est sans la charité; Car comment est ce que l'obeissance où regne la cupidité Charnelle, pourroit étre veritable?

Il s'en suit z.o Que route action humaine faite avec deliberation est un acte d'amour envers Dieu, ou envers le monde, & que si c'est un acte d'amour envers Dieu, c'est la charite du pere ; si c'est un acte d'amour pour le monde, c'est la concupiscence de la Chair, & par consequent une action mauvaile; le grand principe de Monsicur Opstraet, Que la cupidité regne, eu ne regne point la charité, ne laissant aucun milieu entre ces deux entremitez.

Il s'en suit 4.0 Qu'nt faut de necesité qu'un infidelle peche en soutes ses actions : Car la Charité n'y regnant pas, il faut selon Monsieur Opfract que la concupiscence charnelle y regne?

Il s'enfuit ç.º Que celui-la peche verisablement, qui bais le peché uniquement à cause de sa turpiende, & à cause de sa disconvenance avec la nature, sans autan sapport à Dieu, qui ost essenté.

11

Il s'ensuit 6.º Que l'intention par la quelle on detesse le mal, & par la quelle on pour suit le bien uniquement pour meriter la gloire du ciel, n'est pas droite, & ne plait point à Dieu. Car comment est-ce qu'une action, où selon Monsieur Opfract regne la concupiscence charnelle, pour-roit lui plaire, ou pourroit étre droite?

Il s'enfuit 7.0 Que tout homme, qui fert Dien dans la vue a'en etre recompensé par une recompense eternelle, n'est pas sans defaut, s'il est depouvu de

la charité.

Il s'ensuit 8.º Que la crainte de l'enfer si elle ne se rapporte à Dieu par un Motif de charité, n'est point sur suuelle, puisque une action, où selon les deux grans principes de Monsseur Opstraet regne la concupiscence charnelle, & qui est mauvaise, saute d'étre rapportée à une bonne sin, ne peut venir d'un principe surnaturel.

Voilà bien de facheuses consequences tirées de la doctrine de ce Prosesseur, mais ce n'est pas tout ce qu'on a à lui reprocher. Il ne s'accorde pas si mal avec Monseigneur d'Ipre qu'on ne puisse pas faire quelque petite comparaison entre sa doctrine, & celle de ce Prelat.

L'un des principes de la doctrine de Jansenius est celui-ci: Tout ce qui est volontaire est libre; où comme a dit avant lui son Maitre Bajus: Ce qui se sait voloniairement, quoi qu'il se fasse necessairement, se sait neanmoins librement. Monueur Opstraet tombe d'acord de ces grans axiomes dans les Propositions suivantes.

La t. Le libre arbitre n'est autre chose que la

volonie.

La 2.º On n'aime nulle part avec plus de liberte que dans le ciel, on ne peche nulle part avec plus de liberté que dans l'enfer. Ces Propositions se trouvent dans une These Soutenue l'an 1687. le 27. de Fevrier.

Entre les V Propositions de Jansenius celle ci est la troisieme: Dans l'état de la nature corrompue il n'est pas besoin pour meriter, où pour demeriter, qu'on soit exemt de necessité, pour sû qu'on

Le soit de contrainte.

Les sentimens de Monsieur Opstract y sont parsaitement conformes. Il est sûr, dit-il, dans ses écrits de la grace Q. 4. Que tous les insideles n'ont vas la grace suffissante; Et par consequent il est sûr aussi qu'il n'a pas été en leur pouvoir d'observer les commandemens, & neanmoins en ne les observant pas, ils ont peché, & ils ont demerité; d'où il s'ensuit que pour demeriter, il sussit qu'on ne soit point forcé de pecher, quoi que d'ailleurs on y soit necessité. Dans la meme question, L'bonnme, dit-il, par les seutes sorces, de la nature ne peut saire aucune action dans laquelle il ne peche; & cependant selon les maxines

(30)

ximes de Monsieur Opstraet, tout homme n'a pas la grace suffisante, qui est absolument necessaire pour pouvoir eviter le peché; d'où il s'ensuit encor une sois que pour demeriter, il suffit qu'on soit exemt de contrainte.

La premiere partie de la 4. me des V Propositions condamnées est celle, qui suit : Les demi Pelagiens admettoint la nece Bite de la grace prevenante, & interieure pour chaque action , & meme pour le commencement de la foi. Monsieur Opstraetest encore d'acord en ce point avec son Maitre Monseigneur d'Ipre ; car voici ce qu'il dit au Traité de la grace q. 2. c. 3. §. 2. Lors que les Demipelagiens enseignoint, que le commencement du falut depend de nous, il n'ont point exclu toute necessité de la grace interieure, mais en admettant quelque grace interieure, qui previent les volonsez des hommes, ils n'ont exclu que la grace efficace par elle même : en quoi, ajoute-il, consistoit leur beresie. Par où il fait connoitre, qu'il n'est non plus eloigne de la deuxieme partie de la Proposition condamnée de Jansenius, qu'il ne l'est de la premiere.

Qui est ce qui ne s'etonnera pas aprés cela de l'effronterie insupportable des Jansenistes, qui desient toute la terre de leur montrer dans tout le Diocese de Maiines un seul Ecclesiastique, qui ait jamais enseigné aucune des V Propositions de Jansenius; mais ne perdons pas de tems. Voici encore d'autres preuves du bon acord, qu'il y a entre la doctrine de Monseigneur d'Ipre & celle de Mons. Opstract. Dans ses écrits de la grace Chap. 4. § . 4, Les heretiques, dit-il, Calvin, & Luther 9. 4, Les heretiques, dit-il, Calvin, & Luther 9. 4 to not possesses de la grace, mais ils l'ont supposée pour fondement de Leurs erreurs; & au même endroitile Concile de Trente poursuit-il a supposée a grace de Calvin, & de Luther comme une chose a surée, & Catholique.

Quoi donc ces heretiques on établissant une grace, qui de sa nature est necessitante, qui par une force anterieure, & qui ne dépend nullement du consentement de l'homme, entraine infailliblément & d'une maniere inevitable nos volontez, & qui nous ôte cette indifference pour agir, ou pour n'agir pas, sans la quelle toute l'antiquité a cru, comme tout le monde le croit encor à present, qu'il n'y a point de veritable liberté, ces heretiques dis-je n'ont point combattu la veritable doctrine de la grace, & même le Concile de Trente a été d'acord avec eux? Non dit Monfieur Opstraet ils ne l'ont point combattue. La raison en est, que L'indifference peut, confifter fans la liberté, & que la liberte peut confister fans l'indifference ; Ou pour parler plus clairement avec Monfeigneur d'Ipre, & avec son Maitre Bajus, Calvin & Luther n'ont pas étê contraires à la doctrine

(32)

de l'Eglife, quoi qu'ils aient établi une grace necessitante, puisque Tout ce, qui est voluntaire, est libre: le libre arbitre n'est autre chose que la volonté, & ensin pour meriter cù pour demeriter il n'est pas besoin qu'on soit exempt de necessité, pour vû qu'en te soit de contrainte.

Falloit-il des marques plus affurées au Confeil de Gueldre, & pourroit on en Souhaiter de plus evidentes pour connoitre, qui est Monsieur Opstraet, & quels sont ses sentimens? Ne quittons pas neanmoins si tôt Ce Professeur; il y a encore quelques Propositions de la façon,

qui meritent d'etre considerées.

Pour faire entendre quel cas il fait des condamnations de Rome, & des Bulles des Souvrains Pontifes, en matiere de doctrine, La seule Autorité de S. Augustin, dit-il, doit suffire à un Theologien: C'est a dire, comme un autre s'en est expliqué plus ouvertement dans la Proposition 30, d'entre les 31 condamnées par Alexandre VIII, que lors qu'on trouve qu'une opinion est clairement fondée fur l' Autorité de S. Augustin, on la peut tenir, & on la peut enseigner absolument fans avoir égard à aucune Bulle du Pape. Des gens qui parlent de la sorte ne declarent ils pas qui ils sont? Outre que cette Proposition sait connoitre la grande presomption de son auteur, qui s'imagine lui seul avoir plus de lumiere pour decouvrir le veritable lens de S. Auguftin,

tin, que celui que Jesus-Christ à etabli dans fon Eglise pour chleigner, & pour instruire les fideles, que les Cardinaux, que les Eyéques, que les Docteurs, & que les Inquificeurs de Rome, Jans l'avis desquels les Papes ne procedent jamais à la condamnation de quelque point de doctrine; elle ôte a l'Eglisele principal moient qu'elle a pour conserver la paixa l'union entre les Chrétiens, qui elt l'autorité du Pape, pour decider les Controverses, qui paissent tous les jours en matiere de Religion ; & elle montre aux heretiques la maniere dont ils doivent le fervir pour demeurer fermes dans leurs erreurs. Sans le soucier d'aucun jugement, où d'aucune condamnation de l'Eglife. Carpourvû qu'ils trouvent quelque passage dans S. Augustin qu dans quelque autre S. Pere, qui leur semble favoriler leurs erreurs ne pouront-ils pas en dire tout autant; qu'en à dir Monfieur Opstract; L'autorité de S. Augustin, ou de S. Hierome par exemple doit suffire à un Theologien? Qu'apres calà l'Eglile les condamne, qu'elle les declare heretiques, qu'elle les retranche de la communion, ils persisteront dans leur opiniatretéils se moqueront des anathemes & des condamnation du Pape, & ils en parleront, comme en parla dernierement M. Malpaix Theologien de Douai à l'occation des 3 r Propositions, qui disoit qu'il avoit eu peur des foudres d'Alex-

211=

(34)

andre VIII mais que ce Papp les avoir lantez connectes Alpes, ou ils avoir eperdu toute leur furce fans cudonnager perfonded an ambbit or Mais he nous lafréttons pas plus lontems. Dans un livrerintiquie Paffor Bones ; il availle enfre autres les trois Propolitions luivantes offin fentent four a fait fon rigorifte, & qui ont beaucoup de rapport avec les Propentions 17 me Be 18. me d'entre les trente & une. 21 La i . eft's Ceux qui font voir, non feulement par des parvier, mais par les teurars memes, quille an agiffent fincerement, & qu'ible athant tout de bon de faire une entiere conversion; par Temple erifuliant les occasiones de en fe fervant des motens que le Confaffent leursa preferit ? ne penvent ietre abfond Bills wetenbent dans des intemes pechezu. 101 123 :11023 -of Lala. Beil n'imporce pas, pourfuit-il, quite We'retombent, que par fragilite, var quelle que foit La caufe de leur rechute, c'eft uffez que ils eseronibent; Groilala raifon pour la quelle on ne peut poins las -atifoutre. It is engolation a state sie o haraxa -5 La 3. On doit differer Il Abfolution ineme auch luignes, jufqu'à ce qu'ils fe foient corrigeza Gran'its foient parzonus, à l'amour de Dieu predominant pouceprole cas d'une fuste necessité, u ab anon monta !! no Ne sont ce pas là des sentimens ! & n'eftice pas là une pratique, que le Pape Alexandre VIII à condamné grdans les Propulitions vy mel & rs. me par fon Decret, duin de Decimb 1690. dans (35)

dans la le de ces deux Propositions l'Auteursoutient a que l'ordre de la Penitence elt renveisé par la pratique d'absoudre les Penitens incontinent aprestation féssion, se dans 2 il est sairement de la Penitence mass regardée de l'Egyles que comme un abus, quoi que l'uatorité de beaucoupde personnes, & quoi que l'uatorité de beaucoupde personnes, & quoi que la pratique de pluseurs anar nées la soutiennent, de la seminale la manar

- le finis C'et atticle de Monfieur Opftract per deux autres Propositions, qui ont deplu à bien de personnes; mais nos Messient des Ria goriftes; plus ils font contraires aux fentimens des autres, & plus ils sont eloignez de la pratique commune dol'Eglife, plus ils pretendent felfaire valoirien s'appliquant mais mal'à propas ce paffage de S. Paul Si hominibus placerem fervus Chrifts non effent, fi je plaifois aux hommes, je ne ferais pas le ferviieur de refus-Chift. Il eft wrui, dit il dans la premiere, que lesus Christ a infisue le Sacrement de la Penicence pour le falut des hommes, mais de la ne s'en fuit point qu'il veut, que ca Sacrement foit adminifre, felonique le Confesseur : le juge expedient au falut de fon Penitent; O' me me je ne crois pas qu'il pait personne, qui veuille Souzenir, qu'on dois donner l'abfalution même à ceux; à qu'il feroit plus utite de la donner, que de la refufer. I

- La deuxieme Proposition est une raillerier aussi géossière, & aussi imple en même tens, contre les Indulgences données par les Souvrains Pontifes, & contre le Sacrifice de la Mesfe, que l'en offre pout les ames du Purgatoire dans les Eglifes des Religieux; que jamais Luther, où Calvin en aient, dit, fur ce sujet! Desorte que peu de temps apres qu'elle parut elle fut condamnée à être brulé, par la main du Bourreay. le ne vois pas, dit-il, dans une . There Sourenue à Malines le 16 de Feurier 1690, pour quoi un moribond a befoin de Meffes, fi les Indulgences qu'un Confesseur moine lui promet, ont la force que le Confesseur leur attribue , à moins qu'on n'ait plus befoin de l'argent qu'en donne pour les Meffes; que des Meffes même , non pas pour rafraichir les ames au Purgatoire, mais pour rafraichir les moines au refectoire. Voila comme nos Rigoristes ile. jouent groffierement de tout ce qu'il y a de plus saint dans la Religion, & voila comme ils imitent en tout les heretiques leurs ancêtres, dont le premier effort contre l'Eglise à été d'atraquer, & de decrier les Indulgences. Qui fait fi après la Proposition de Monsieur van Viane rapportée ci dessus: que c'est une pure siction, où que c'est une chose imprudement extorqué, que la liberalité de donner des Indulgences pour cent ou pour milans, ses disciples & les amis ne rejetteront pasbien tôt toutes fortes d'Indulgences , pour le conformer peu-âpeu à ceux, dont ils tirent leur origine, & pour avancer

((37)

avancer le Grand Ouvrage de la reinion, pour le quel Monfietr de Swaen a tant travaillé. & quil de proche où R. P. de Bruy d'avoir empeché par les Thefes, qu'il a fait contte lui, connie nous verrons ci apress dans l'atricle de ce Docteur le tens nous l'apprendra, au no Apres ce petit receuil des Sentimens de Monfieur Opficaet, je mé trouve point deque fonne, qui atent et vrai qu'il y a pèu d'obrits qui portent (en noin 1. & par confequent qu'il y a peu de Propositions, qu'on lui puisse atribuer, mais au lieu d'écris, qu'il a toujours publié fons des noms déguilez, il y a d'autres choses par du la fait konnoitre qu'il est.

par oll un fait connottre qui il eff.

no all a declaré qu'els étoint ses sentimens touchant l'alge du Sacrement de la Penitence par
corles temeraire, pour ne pas dire peu Catholique, qu'il adonné au R. Pere Marc Carme dechaussé De du nommer un seul des SS. Peres, qui se
soit jàmais consessé sacrement ellement, où d'en montrer quelque autre de leur tems, qui air recutrois sois
l'absolution sacrementelle. Un nouvel herciarque, qui autre de desse un dispoter le Sacrement
de la Penitence parmi les Catholiques, comme
il est aboli parmi les Calvinistes, parleroit il
d'une autre maniere pour dispoter les espris a
recevoir ses instructions ?

2. Il a fait voit l'avection qu'il a concû

C 3

\$13¢

contre la plus part des Ofdres Religieux par les affaires, qu'il a cu avec les Freres Mineurs, avec les Carmes, & avec les Freres Mineurs, avec les Carmes, & avec les Jefuites y dans les quelles il n'y a rien, qu'il n'âlt mis en ufage pour decrier. Le pour endre odieux des perfonnes, dont tout le crime contille à démouver fermes dans l'ancienne creance de nos Peres, & à s'oppoler autant, qu'ils peuvent qu'x nonveautez de Messieux les spretendus reformateurs de l'Eglise.

De quelle maniere ne Seft il point dechainé entre autres contre le R. PuPiulquens Predi-- cateur de l'Ordre S. François, lans autre railon, que parce que re Pere conforment à la dadrine du Concile de Trente ac de toute Biglife foutenoit, que la latisfaction n'est point une partie essentielle du Sacrement de la Penitence, contre le sentiment de Messieurs les Reformateurs, qui veulent, que non seulement l'essence de ce Sacrement consiste dansila latisfa-Ation, auffi bien que dans la douleur, & dans la declaration des pechez; mais aussi, que par la maniere d'absoudre les penitens avant, qu'ils aient satisfait pour leurs, pechez l'Ordre de la Penitence est renversé, & que l'Eglise la regarde comme un abus ; qui sont les Propositions 17. & 18. d'entre les 31. condamnées, 5 40

Le R.P. Maic de S. François n'a pas été traité plus favorablement; dans les deux ecris,

que ce Rigoriste epoporté a danhé lau publici contre le liste de pere infinitiabline d'or, &contre la requete, qu'il presentá au Conseil de la Majesté a sant contre le sinjurés, & contra best calamnies dons Mide Winter To chargeit dans les libelles que pour la vistait le de de de destrine pernisitate, que ce pratendu teford mateur de l'Eghife-debitoit idans les . Pais-bars Les Plaintet du Ra March étointitiop justes, & L'avis qu'il donnois au Reidtoto trop bien fons de pour ne passifice scouté, & pour ne pas étre sourenu contre les Censutes insolentes d'un Nevateur que combattoit ouvertement la do-Arine de l'Eglifa, Ainli le Confeil de Brabant ponta Sentence contre les dibolles de Mada Witte, 85 il defendir de les vendre ou desles distribuer sous les peines portéva par les Placcars de la Majelté Monfeigneur, de Berghes sei declara pareillement en faveur Du R. B. Marc, & il ordanna par son Dicott du 28 d' D weil 1689 , qu'on effaceroit dans les ecris de Monlieur de Witte toutes les Cenfures, qu'il porte contre ce Pere, comme quili tout ce que Jes deux Genseurs du Diocele jugeroint devoir etre omis, mais principalement ces deux defis temeraires parles quels il deficit fon adverfailde 149 de lui montrer que jamais aucun des SS. Peres le soit Confessé Sacrementellement 2.9 que de leussems ou ait jamais donne trois foje PITTIS

(40))
fois l'Absolution à la memo personne.

a Quelque grande que soit l'animosité que Monsieur de Witte a fair paroitre contre ces deux Religieux le R.P. Plusquens, & le R.P. Marc de S. François, elle n'estrich neanmoins en comparaison de la haine ; qu'il porte pour les Jefuites. Les preuves, qu'il en a donné entre autres, & par où le Confeil de Gueldre a pu connoitre qui il est, sont l'Alexipharmacum, & le Phoenix redivivus, deux libelles diffamacoires, dont tout le monde le croit être l'Auteur. Les injures, les calomnies, & les impoftures du premier de ces éctis? ont causé tant d'indignation parmi les honnétes gens, & meme parmi ceuxiqui ne sont pas bien affectio; nez aux feluites, que le Confeil de la Majefte en ajant été averti le condamna a etre brulé par la main du Borreau. Mais comme nos pretendus reformateurs n'ont du respet pour les Confeils du Roi & pour les autres puissances tant Seculieres qu'Ecclesiastiques, qu'autant qu'ils ieur semblent être favorables comme on wient de le voir à l'égard de Monseigneur de Gand, qu'ils s'étoint imaginé n'être pas d'accord avec l'Archeveque de Malines touchant la defence de lire l'ecriture fainte en langue vulgaire, sans en avoir la permission; on vit bien tot paroitre un fecond ecrit auffi infame, Scaussi insolent que le premier, qui porta le titre (41)

titre de Phonissessis, dans le quel l'Auteur ne renouvelloit pas feulement toutes les calominios, et toutes les injuries, qu'il avoit deja dités contre les festites, mais où il é la même attaquer le Conseil de la Majeste, et se moquer de la Sentence, qu'il avoit porté contre l'infame Alexipharmacum.

- L'a seconde preuve, que Monsieur de Witte à donné de la haine bour les Jefuites, est l'affail re du R. P. Huyghens Predicateur A Malines dont le public a deja été informé plusieurs fois par les ecris, que l'on a été obligé le publick pour la defence de ce Pere. Il est vrai qu'il n'est pas le feul, qui se soit melé de cette imt politire, & que Ma Baerts, M Gelevaerts O2 vatorifte ; & M. le Paige y ont el part avec ful 3 mais nearmoins ou croit etre affez bien fondé pour juger qu'il en est le plincipal Auteur, & que c'est lui, qui pour fatisfaire fa Pation contre les Jeluites a forgé contre un de leurs Predicateurs toutes les injures, & les calomnies, d'erreurs, d'herefies, de geftes de Theatre; de relathemens inouis &c: dont il a farci son accusation contre ce Pere, la quelle il a fait Courir par toutes les Villes du Pais bas, & par la plus grande partie de la Hollande fous le nom de Requéte addressée a Monseigneur l'Archeveque de Malines. Mais autant qu'il a été impudent à forger, & a debiter cette imposture, au-NEWS 1

tant s'estilt declare lache, & chicaneur en me me tems, en abandonnant une acculation qu'il avoit dabord entrepris aver tant da bruits Gar Car Apres qu'il eur vu que tout le monde le declaroit pour le Pa Huygens sons 24 Theolon giens fat a Louvain qu'ailleur sapprouvoint les Sermons, que 66 Temoins Omni-exceptione Mit jores & declarez tels par, le Magistrat de Malines avoint declare par ecrit qu'els a avoint elen entendu dans tous les Sermons de leur Predigateur de tout ce que les quaire curez de Malis nes lui attribuoint faussement dans leur Reg queté, & enfin que l'on pressoit pour avoir les preuves d'une accufation la atroce , il s'avisa d'un mojen pour le degager du merhant pas où il étoit entré, du quel sil est permis de le fervir, il n'y aura perlonne; quelque innocent te, & quelque irreprochable qu'elle loit, qu'on ne puisse, accuser impunement, & qu'on ne puisse rendre infame, si l'on veut. Voici donc ce qu'il fit, lors qu'il fat presse d'en vemir aux preuves, & de soutenir ce qu'il avoit avangé contre le Pere Huygens .. Je, n'ai pas entrepris dit-il, d'accufer le Pere Huvgens, La Requéte que j'ai presentée contre lui a Monseigneur n'est pas une accusation, que je veuille soutenir, où dont je veuille entreprendre la defence, ce n'est qu'une simple denonciation dans la quelle nous deferons a Monfeigneurs mes

Con-

Confreres & moi, ce qu'on nons à rapporté des Sermons de ce Perc.

Lache imposteur ! quoi une requéte que vous avez fait court par tout le pais bas, par une partie de la Hollande, & de la France, & que vous avez lempli de tout ce qu'on peut bi-Te de plus infurieux, & deplus choquant contre im Predication sune requete, qui porte le fiois the quatre curez de Malines? une requelle un-Tin parla quelle vons demanierz Hautenfehr, & avec unelinlokince qui fent tobra fait fontigorifte, que Pon agiffe contre le Pere Huygens Beinne contre un homme qui su frechelles he-Helies, qu'of Iti defende la chaire, qu'on repare les fedndales qu'il y a donnez, & qu'on te-- voque les errents qu'il y à debirées une requeto distife accompagnetede toute ces circom Calices n'ele felbh wous qu'une Thriple denonciation a Qualifier voles I Monitorit, if an Honme auffi mechant denoncialeur que vous, vous regatoft de la même manière? que vous avez traité le Pere Huvgens : fi par exemple il faifoit une requete, & s'il la diftibuoit par tout le pais , dans la quelle il vous accuferoit de limonie, d'ulure, de concubinage, & d'autres abominations, fi vous voulez, encore plus enormes, fi ensuite il la presentoit à monseigeneur pour demander justice concre vous , & li lors qu'on le presseroit pour en venir aux pren-

Yus,

xes, il le servoit de la défaire dont vous pretendez vous servir, & s'il disoit, que ce n'est point une acculation, qu'il a faite, mais que n'est qu'une simple denonciation, qu'il ne veut point entreprendre de soutenir, asseurement qu'une telle reponse ne vous satisferoit guerres non plus que la votre a satisfait-le Pere Huygens, & avec lui toutes les honestes gens qui regardent la reponse; dont vous vous estes Servi pour vous tirer du mechant pas, ou vous vous étes engagé, comme le trait le plus lache, dont jamais Calomniateur le loit avilé. Jugez donc vous meme si le conseil de Gueldre, aiant été informé de cette affaire, n'a point connu qui vous étes fur tout depnis que le bruit commun apres tant d'autres libelles diffamatoires, qu'il vous attribue, vous a encore fait l'auteur des notes fur le decret de Monseignieur. Je dis le bruit commun, qui trompe rarement dans ces lortes d'affaires, comme nous avons Jujet de croire qu'il ne nous a point trompé, en yous prenant pour le defenseur du R. P. Gabrielis, cet Auteur fi fameux par sa Morale diabolique, & pour l'ennemi de Feu Monseigneur van Horenbeque ce pieux & ce vertucux Eveque de Gand, dont la memoire est encore aujourdhui en telle veneration, qu'un des plus ancieus Conseilliers du Conseil de Flandres garde comme le plus precieux de ses tresors u((45)

ae image de S. Joseph, à la quelle ce prelat ae voit eû coutume de faire ses devotions. Mais ce sut cette devotion si les fut ce zele; qu'il avoit tous jours temoigné pour le culte des Saints st sur tout pour celui de la Vierge; se de son Broux s. Joseph, qui lui attira votre aversion. En effet n'aiant osé attaquer Monseigneur van Horenbeque du tems qu'il vivoit, vous vous en prites n'a dont Oraison; functore, que vous traitates d'une maniere tout a sait indigene, principalement aux endrois, où ce pieux Eveque etoit soué de son zele pour l'honneur des saints.

Le respect, & la foumission, que Monsieur Sreyaert a tousjours sait paroitre pour l'autorité du S. Siege., & la moderation avec la quelle il parle de l'administration du Sacrement de la penirence, lui ont pareillement couté bien de traverles. Que de livres, que d'ecrits ne voir on pas presque tous les jours contre ce Docteur, sur tout depuis que l'envie s'est jointe aux autrès sujets d'aversion; que ses ennemis pretendent avoir contre lui. Mais passe pour l'envie! elle ne fait mal à personne, qu'a celui, qui en est possedé! La chose dont on se plaint, sont les libelles de Palladius ; est de Cantor; les plus in4 lolens, & les plus remplis de Calomnies, que nous aions vii de nos jours, & que pour cette raison on attribué encore à Monsieur de Witte

1(46)

comme a l'Auteur le plus capable, parmi melfigurs les rigoriftes, de produire de ces sortes d'ecris injurieux. En effet rien n'y est épargnée Tout ce que la satire a de plus mordant, tout ce que la sophistique a de plus artificieux, & tout ce que l'imposture a de plus medisant! yelt repandu à pleines mains, jusque là que! Lauteur de ces libelles veut faire passer pour un! heretique declaré, & manifeste, un Docteur dont tout le crime, que ses adversaires lui peuvent reprocher , est d'avoir condamné les propositions de Jansenius aux sens, oque les souvrains pontifes le sont condamné, qui est le fens de l'auteur; & de ne pas etre d'acord touchant l'administration de la penitence avec les Rigoristes de ce rems, dont les crreurs sont condamnées dans le decrer d'Alexandre VIII. & qu'il a lui meme decouvert & Combattu si souvent, & encore depuis peuidans les lettres. addressées aux Docteurs de l'etroire faculten per print fire be the land of a market

. 3.0 Les autres marques par les quelles M.de Witte s'est fait connoitre font 1.º le peu de respet qu'il a pour les superieurs Ecclesiastiques en ne point voulant, admettre les Decrets de Monleigneur l'Archeveque, que neanmoins le Pape lui méme a voulu dans la suite que l'on! observat. series of the contract and a series of the contract

2 FT es fameules Propolitions touchant l'ill torité du Pape dans les quelles entre autres EHOTET Il à la temerité de dire que Le rape. L'a pas plus de pouvoir (ur les Eveques, que le cure de S: Rumolde a Malines, N'en a fur les autres curez du Diecefe. D'ou il s'en luit que puisque le curé de S. Rumoide n'a auclin vrai pouvoir fur les autres curez, le Pape auff h'a aucun pouvoir fur les Eveques. Etrange hardielle d'un Janlenille derenverler ainli rout l'ordre & toute la Hie-

But on jamais cru que des fentimens fi ce tranges buffent to hiber dahs la tête d'un holl? me, gui elt des principaux d'une cabale, laquelle, hon en veut croire leurs Apologiftes n'el composee, que de personnes moderees, & lans paffions, & aux quelles on ne peut rien febrocher, que d'être inseparablement attathez a la doctrine de S. Augustin, & aux maximes de l'Evangile ? il est vrai, ce sont des chofes presque incrotables; mais c'est là le mal Heifr d'un esprit orguilleux, & opiniatre qu'aprés qu'il s'est une fois éloignez des lentimens todmuns de l'Eglife, il combe d'erreur, en er-Petir, & d'herelie, en flerefie, sais que ni le re-sper pour les premières puissances de l'Egiste, ni la propre conscience, qui lui decouvre affez l'abfurdité de les opinions erronées, le puissent faire demorbre des folies, qu'il à entrepris de propolfourtesoutenir. Il est tems de laisser Monsieur de

Witte & de passer à queque autre.

On n'a point de connoissance assurée que Ie R. P. Gabrielis ait eu aucune part aux écrits composez contre l'Archevêque ni qu'il se foit melé de, choses, qui sont arrivé à l'occasion des ordonnances de ce Prelat ; c'est pour quoi on avoit resolu de n'en rien dire, d'autant plus quon s'imaginoit que les foudres du vatican lancez jusqu'a deux fois contre un livre, qu'il a composé, apres l'avoir effraié, lui avoint eclairé l'esprit, & lui avoint decouvert les erreurs, mais comme on vient d'apprendre, qu'il ne se tient pas encore en repos, & que dernierement étant sur la barque de Vilvorde à Brusfelle il fit affez voir par la maniere avantageule, dont il parla de Monsieus Arnaud, & par les autres choles, que lui, & que le lecteur, qui lui servoit de compagnon, mais sur tout celui ci, avancerent au milieu d'un grand nombre de personnes seculieres, qu'il n'etoit encore gueres cloigné de ses premiers sentimens ; on a jugé a propos de donner quelques echantillons de la doctrine de ce Pere, afin qu'on voie par ou le conseil de Gueldre à pu le connoître, s'il a eu quelque part aux ecrits faits pour la defense des ennemis de l'Archeveque.

Rien n'est plus decisif sur la matiere de l'impossibilité des commandemens de Dieu, que la proposition, que ce Pere avance dans le préambule de la morale diabolique s. 10. pag. 19. & 2. Il s'ensuit außt, dit il que (par les scules forces de la nature) nous ne saurions vaincre aucun mouvement criminel, que par un autre moavement criminel. Et au mome endroit l'homne continue t'il , en perdant la juffice dans quelle it a ête cree , s'eft jetté dans une neceffité de pecher. Qui y a t'il de plus Janleniste que cette Propofition? car selon le Pere Gabrielis un infidelle, qui a perdu la justice, dans la quelle il'a été creé s'est jetté dans une necessité de pecher, & il ne peut vaincre les mouvemens criminels, que par d'autres mouvemens criminels, & cependant il ne laisse pas que de pecher, & de demeriter, quoi qu'il peche necessairement; donc pour demeriter dans l'état de la nature corrompue il n'est pas besoin qu'on loit exempt de necessite, pour veu qu'on le soit de contrainte, qui est la troisseme des cinq Propositions de Jansenius. Ajoutez à cela que ce sentiment du R. P. Gabrielis a beaucoup de rapport,ou pour mieux dire,est le même avec la Propositions 8 d'eutre les 31. Il est necessaire. qu'un infidelle peche dans toutes fes actions.

Dans le même preambule §.7. pag. 12. Dans cet êt et, dit-il, l'amour de Dieu. & l'amour propre ne peuvent ne pas être dereglez. Nean-moins parce que cet état nous a été volontaire (à

D favoir

(50)

savoir dans la volonté d'Adam) & parce qu'il nous demeure volontaire aust lontems que les chrisse nous a point ratheté, tout amour, qui dans cet état nous est volontaire, est mauvais & eriminel. Rien ne s'actorde mieux avec la Proposition 1. des 31 condamnées par Alexandre VIII, qui dit, que dans l'état de la nature corrompue il suffit pour un peché formel, qu'il nous soit libre & qu'il nous soit volontaire dans sa caufe, qu'il ne peché originel, qu'il peché d'Adam.

Cet Auteurest admirablement, second en Propositions condamnees. Apres nous avoir donné la premiere des 31, il nous donne encore la 2. me l'ignorance dit-il (au même endit de son preambule) n'excuse point de peché, car puissaire est la peine du peché, elle n'en ôte point le dereg'ement. La Proposition condamnée est. Quoi que l'ignorance du droit naturel se trouve dans une personne, neanmoins dans l'état de la nature corrumpue, elle ne l'excuse pas de peché formel.

De la 2. de Proposition condamnée entre les 31 il passe à la 17, qu'il nous donne en termes formes dans la Morale diabolique p. 2. §. 42. pag. 15 4, car parlant de la pratique commune de l'Eggiste, de donner l'Absolution aux Pentens, avant qu'ils aient accompsi la Pentence, que le Consesseur le ur a imposée, Or, dit-il, l'Egsise en s'accomodant à la foiblessé de ses enfans,

tolere cette pratique, Fion absout, Fion communie ceux, que l'on juge avoir de la douleur de leurs pechez, d'abord, qu'on leur a imposé une Peniteuce, ... de sotte que non seulement l'ordre de ce Sacrement est renversé, mais que la Penitence même est ruinée de sond en comble. La Proposition condamnée dit en termes plus courts, que par la pratique d'absoudre les Penitens incontinent aorés la Confession l'ordre de la Penitence est renversé.

La Proposition qu'il avance daus la même, Morale diabolique P. 2. §. 10. touchant la suffisance de l'Attrition avec le Sacrement est encore plus hardie que la precedente; on verra, dit-il, que cette dottine, est une dostrine diabolique. Quelle temerité, & quelle hardiesse de parler d'une manière si infame d'une doctrine, que l'Eglise desend sous peine d'excommunication de Censurer, même dans les écôles? il est vrai qu'il apporte quelque addoucissement à une Censure si injurieuse, mais comme personne ne tient l'opinion-dont il parle, on voit qu'il n'en veut qu'à la suffisance de l'Attrition, & que c'est d'elle qu'il dit, qu'il sera voir que c'est une doctrine diabolique.

Je pourrois ajouter à ceci plusieurs autres Propositions touchant l'obligation que ce Pere veut que nous avons (sous peine de peché) d'aimer Dieu sur toutes choses en toutes nos actions, en quoi il a peut être sui seul autant

d'er

d'erreurs, que plusieurs de les amis ensembles mais pour ne pas trop l'importuner la premiere fois, que je me donne l'honneur de parler de lui, je finis par les trois premiers mots d'une Proposition de la Morale de nos Messeurs les Reformateurs, que la pudeur ne me permet pas de rapporter: Si Concupiscentia Carnalis, de la quelle il s'en suit qu'un jeun-homme par exemple peut jouir d'une fille, d'une femme ma, rice, de la fœur, ou de sa mere, & de tout ce que l'ai houte de dire, sans commettre neahmoins ni fornication, ni adultere, ni inceste, ni Sacrilege, ni Sodomie, ni aucun autre peché d'impureté, & sans qu'il soit obligé de dire autre chole en confession, si non qu'il a commis le peché contre nature, ô la Morale Angelique de nos nouveaux reformateurs de l'Eglife.

Monsieur Hennebel s'est acquis trop de reputation dans le monde, quoi qu'il n'ait donné au public que quelques petites Theses, & il est trop bon ami de Monsieur Huyghens, & des autres chefs du parti; pour ne pas trouver place parmi ces grans hommes, dont il est l'eleve, & le nourrisson. Faisons voir en peu de mots, que son merite n'a pas été inconnu au Conseil de Gueldre, Premierement de Conseil a connu qui il est, & quelle etgit l'opinion, ou'on en avoir à la cour, par la Sentence de sa Majesté, qui exclut ce Docteur, aussi bien que son

ami Monsieur Huyghens de l'étroite faculté de son Academie de Louvain. On n'à pas coûtume de donner cette exclusion, qu'i des gens dont la conduite, où dont les sentimens meritent, qu'on s'en defie.

Le second moten par où l'on a connu qui estoit Monsieur Hennebel sont les Theses, qu'il a Soutenues pour le Doctorat, & qui ont

été condami ées à Rome.

En troisième lieu le Conseil de Gueldre à connu qui étoit ce Docteur, & de quoi il estoit capable, par son opiniatreté, & par son attachement à la doctrine de Jansenius, qui sait qu'il aime micux de dire par une temerité insupportable, que S. François de Sales, & que tous les SS. Peres, qui ont écrit avant S. Ambroise, ont été dans les sentimens des Demi-Pelagiens, que d'ávouer apres des Bulles tant de sois reiterées, que la doctrine de son Maitre Monseigneur d'Ipre a été condamnée par l'Egiste.

Mais quel jugement porteroit de lui le Confeil de Gueldre s'il estoit informé d'une Approbation, que ce Docteur a donnée a un écrit publié vers la fin du mois d'Aoust de l'an. 169 1, où entre autres l'on debite comme une doctrine Catholique la Proposition, qui suit : Au reste quoique la überté qui dans l'état de la nature corrompüe est requise pour metiter, ou pour

0 3

Geme-

(54)

Temerite 1, exclustoute necessié, qui est proprement relle, à savoir la necessié naturelle & qui per maniene de nature est determinée à une & à la meme chofe, elle consiste neanmoins avec quelques autres necesfitez moins propres, comme est la necessué d'infallibilité & c. anterieure & aux sens des Jansenistes.
Quel jugement disse porteroit le Conseil de
Monsieur Hennebel s'il savoit qu'il eut approuvé cette Proposition, qui est la même avec
la doctrine du Synode de Dortrecht pag. 707.
La liberté ne repugne pas avec toute necessité à mais elle s'accorde sort bien avec la necessité à malbilité. Sect optime convenit cum necessitate infallibilitatis.

Lui feroit ou grande injure quand on diroit qu'on ne voit pas qu'elle difference il y, a entre la Proposition, qu'il a Approuvé comme une doctrine tres Catholique, & la doctrine des Calvinistes? Il est vrai que quelques autres Docteurs, & entre autres Monfieur de Swaen ont donné des Approbations fort amples a ce même écrit, mais cela n'en rend pas les Conclusions plus orthodoxes, & voila cependant des gens qui nous defient de faire ensorte, que leurs sentimens soient reçus par Messieurs les prétendus reformez. Non seulement ils les recoivent, mais ce sont eux, qui les ont établi les premiers, & qui en ont fait les principaux fondemens de leur reforme. Que diront á ceci Mon(55)

Monsteur de Swaen & Monsteur Hennebel? Reponderont-ils que tout ce qui se trouve dans les Synodes des heretiques n'est pas heretique, je l'avouë, la defaite est fort bien trouvée; mais ne doit on pas tenir pour heretique une opinion par la quelle ceux, qui la foutienent pretendent le distinguer des Catholiques, qu'ils avouent étre dans des sentimens tout a fait opposez. Or c'est ce que font les Calviniftes, lors qu'ils enscignent, qu'il n'y a que la necessité naturelle, qui nous determine par maniere de pature à une, & à la même chose, qui foit contraire à la liberté, & non pas la necessité d'infallibilite, en quoi ils declarent qu'ils ne sont point d'accord avec les Catholiques. Temoin un fameux Calviniste François, qui apres avoir, rapporté la doctrine des Catholiques, qui n'admettent point de liberté, selon que Calvin lui meme l'avouë dans son antidotum contre le Concile de Trente,où il n'y a pas un pouvoir libre & degagé de se determiner de quel coté on veut, Les noires, dit-il, au contraire tienent cette opinion, que la liberté peut confister avec quelque forte de necessité, par exemple avec la necessité d'infallibilité, comme le Synode de Dortrecht l'explique en termes formels, Sed optime convenit cum necessitate infallibilitatis. Par où il est clair, que la Reponse de Messieurs les Jansenistes, que tout ce qui se

D 4

trouve

(56)

trouve dans les livres des heretiques mest pasune heresie, ne sauroit leur servir, & que puisque la disference qu'il y a entre les Catholiques, & les Calvinistes, consiste en ce que ceux ci admettent que quelque sorte de necessité (à savoir antecedente) ne repugne point à la liberte, ce que les Catholiques n'ont jamais voulu admettre, c'est une erreur Maniseste de dire que la liberté consiste avec la necessité d'infallibilité, qui aux sens des Jansenistes est

une necessité antecedente.

Mais nous dira encore Monsieur Hennebel la doctrine, que j'ai approuvé, est la doctrine des Thomistes. Ces Peres, que vous n'oseriez condamner d'Heresie la soutiennent, & ils la la reconnoissent pour la leur. Vous avouez donc, Messieurs les Jansenistes, que vous étes reduis à la fin d'avoir recours aux Thomistes, & d'implorer leur secours, vous, qui les avez traitez autrefois d'une maniere si indigne, comme on le peut voir dans la seconde lettre Provinciale, & encore depuis peu dans les Theles approuvées par des Theologiens de Douai, où il est dit que la grace suffilante des Thomistes, n'est pas en effet suffisante, si non dans un lens impropre, & qu'elle est tres commode dans un tems nebuleux pour couvrir les mysteres de la grace Evangelique; Particulam includit alienantem & c: Voilà ce que font les divers interés. Muis que vous peut servir la protection des R.P. Dominicains? ce ne sont point les paroles, ni les termes de leur Ecole, qui vous feront Catholiques, mais c'est le sens & c'est la signification qu'on leur y donne. Parlez comme, parlent ces Peres tant que vous voudrez, vous n'en serez pas moins bons Jansenistes, amoins que vous n'entriez aussi dans leurs sentimens. Vous savez ce que Rome demande de vous depuis si lontems, pour être persuadée que non seulement les paroles, par lesquelles vous vous exprimez sont orthodoxes, mais aussi que le fens, que vous leur donnez, est un sens, que l'Eglile n'a point Cenluré. C'est Messieurs de dire anatheme aux Propositions de Jansenius dans le sens de l'Auteur , in sensu ab Auctore inzento. Voilà la pierre de touche, sans quoi il n'y a point de termes, ni de paroles, qui vous puis-Sent profiter.

La plainte, que fit autrefois, Monfieur de Savaen contre le R.P. de Bruyn Professeur de la Societe, & la Réponde qu'il donna à ce Pere lors qu'il en fut prosé de dire anatheme à la do-Exine de Jansenius, sont capables elles seules de le faire passer pour bon Janseniste, Voici le su-

jet de sa plainte.

Il avoit donné au public un petit êcrit touchant la liberte & touchant la grace, & il croioit avoir si bien reisse, & en effer il ne se

D 5

trons-

irompoit point dans son opinion, que les Calvinistes les plus ennemis de la liberte de l'homme ne feroint point de difficulté de se ranger de son coté. Le R.P.de Bruyn aiant vû ce bel ouvrage, qui alloit faire triompher les Mesfieurs de la Religion, de ce qu'un Docteur Catholique, leur publioit une doctrine à la quelle l'Églile s'étoit d'abord opposée, comme à une herefie manifeste, prit la plume en main pour le combattre, & pour en découvrir les erreurs dans des Theles, qu'il fit soutenir publiquement sur ce sujet. Ce fut alors que Monsieur de Swaen se plaignit du R. P. de Bruyn, & qu'illui reprocha d'avoir empeché, que la plus part des heretiques d'Hollande n'aient embrassé sa doctrine. En effet tout étoit disposé à cette belle union, si on en croit Monfieur de Swaen, & les Messieurs de la Religion comprenoint affez, tant par l'écrit de ce Docteur, que par les autres ouvrages des Janseni-Res, que la difficulté, qui restoit a vuider n'e-Roit pas de fort grande importance, puisque apres avoir egalement detruit la liberté, les uns par leur grace necessitante, & les autres par leur delectation Victorieuse, & necessitante tout ensemble, il ne s'agissoit plus, que de conserver le nom de la liberté. De sorte que si ce Professeur Jesuite ne fut venu à la raverse, l'acord seroit deja peutêtre fait entre ces deux partis. (59)

partis. Passons à la Réponse, qui aussi bien que la plainte, n'a pas peu servie à faire connoître qui est Monsieur de Swaen, & qui sont les Auceurs dont il suit les sentimens : Qui est ce Repliqua t'il, au R. P. de Bruyn, lors qu'il en fut pressé de dire anatheme au Propositions de Jansenius dans le sens de l'Auteur, qui est ce qui ne voit pas qu'il y a danger, que si je condamnois les V fameuses Propositions dans le sens de l' Auteur, le R . P . n'en infere, un jour que non seulement j'ai condamné ma doctrine en particulier, mais que j'ai condamné imprudemment celle de mes ancêtres ? Ie ne veux pas repeter ici tout ce qu'on a deja dit sur une Réponse si impertinente, ni expliquer plus au long, qui sont ces Ancêtres pour les quels Monsieur de Swaen a tant de veneration, on en est assez informé par les Theses du R.P. de Bruyn, & il suffit pour le present de faire connoitre paroù le Conseil de Gueldre a pu savoir, qui est Monsieur de Swaen, & quels sont ses sentimens touchant la doctrine de Ianse-

Je conclus cette partie de ma réponse par une proposition de Monsseur Lacman President du Seminaire de Malines. Ce Docteur, n'etant encore que Professeur de Philosophie, Insera dans ses Theses de la Metaphisique cette proposition de Theologie: Il semble que s'on peut fort bien accorder la grace efficace arec la liberie sumise

(60)

loumife à la necessité, en difant que la grace efficace confifte dans une certaine tilustration de l'entendement , dans la delectation de la volonié pour quelque objet, & en ce qu'en meme tems il y ait une autre delectation opposée, qui foit plus grande que la premiere , ou , qui lui foit egale. Car il oft neceffaire qu'en agiffant nous fairions, ce qui nous agrée le plue. La speculation est fine pour un Philosophe qui dés lors a fait entendre qu'il scavile Ion Jansenius. C'est de cette source empoisonnée que vient cette belle invention; c'est pour quoi je n'en dis rien d'avantage.

Mais qui est ce, qui avant le tems des Jansenistes, ou de leurs premiers Maitres Wiclef, Calvin, Bucer & Michel le Bai, ait jamais parlé d'une liberté neceffaire, ou d'une liberré, foumile à la necessité; ou qui se soit imaginé, que deux choses si contraires l'une à l'autre, pouvoint être accordées emsemble ? c'est encor un fecret dont nous fommes obligez aux Janlenistes de l'avoir fait revire dans ce siecle, & d'avoir etabli ce grand Principe de tous les heretiques ennemis de la liberté de l'homme, tout ce qui se fait volontairement, quei qu'il se faffe neceffairement le fait neanmoins librement.

Voilà une partic de la doctrine, & des sentimens par où les Messieurs, pour la defense de qui ont été faits les libelles, que le Conseil de Gueldre a condamné au feu, le sont fait connoitre. But quoi je prie le Lecteur encore une fuit de remarquer l'extreme impudence de ces gens, qui ofent destier, non seulement l'Archevesque, mais qui provoquent toute la terre à leur montrer dans tout le pais-bas un seul Eccept affique, qui ait jamais enseigné une seule propolition condamnée. Ne faut il pas être estroute à la Janleniste peur faire de tels desistantes passons au troisieme moien, que le Confait de Gueldre a eu pour les connoitre.

La troifieme marque par la quelle les ennemis de l'Archeveque le sont fait connoître au Conseil de Gueldre est la pratique, qu'ils obfervent dans l'administration du Sacrement de ponitence, touchant la declaration des complices, touchant l'usage de la connoissance, que le Confesseur tire de la Confession, & touchant la maniere d'examiner les penirens, sur tout en matiere d'impureté contre toutes les instructions des Evéques, & contre la pratique or linaire des Confesseurs. La source du mal vient de la malheureuse methode, & des Principes errone z que des Theologiens Rigoriftes ont inventé, 80 qu'ils ont soutenu depuis quelques années, dont les Principaux font 1.º que la bonne reputation d'une personne, qui a commis quelque peché mortel, n'est à son égard qu'un objet d'ainkisma de de vaine glorie, dont on ne doit point le Coucier beaucoup. 2.º Que l'on peut le servie

de la connoissance, que l'on tire de la confession, lors que cela se peut faire sans qu'il en arrive aucun mal au penitent. 3.º que la plus part des Confessions faites à des Confesseurs Religieux sont ou Sacrileges, ou invalides. Ces maximes, & principalement celle de l'usage de la connoissance, que l'on tire de la Confession, sont dautant plus pernicieuses, qu'on les couvre de je ne scai quels pretextes de zele pour le salut du prochain, dont on veut arreter les desordres; d'amour pour le bien commun d'une maison religieuse, ou de quelque autre communauté, dont on pretend de conserver la reputation; de respet pour le Sacrement, & enfin de plusieurs autres raisons, qui à la verité sont capables de surprendre les simples, mais qui vont droit à la ruine, & a la destru-&ion entiere du Sacrement de la Confession. Mais voious la dessus la pratique de nos Messieurs les Jansenistes. J'en trouve une description fort exacte chez un Auteur, qui affure qu'il en parle par experience. Le mal, dit-il, que font ces gens, c'est que par une curiolité insupportable ils ne se contentent pas de s'informer de l'état du penitent, qui se confesse, mais qu'ils emploient toutes fortes d'artifices, & de detours pour connoitre l'etat, & les pechez de ceux avec qui le penitent a quelque commerce, ou quelque liaison. Cette pernicieuse

curiofite va si loin, qu'ils s'en sont servis quelques fois pour le venger de leurs ennemis, & qu'ils ont obligé leurs penitens à leur en declarer les crimes les plus cachez, n'epargnant pas même les menaces de leur refuser l'absolution s'ils faisoint difficulté de leur obeir. Apres se voir latisfais la dessus, on fait entendre au penitent l'obligation, qu'il a de contribuer de tout son pouvoir au salut de son prochain; on lui dit que pour y satisfaire il est absolument necessaire qu'il donne permission au Confesseur de se servir de la connoissance de la Confession, on tache de plus de lui persuader, qu'il ne doit rien apprehender de la declaration, qu'il a fait, ni de la permission, qu'on lui demande puisqu'on ne s'en servira pas, qu'avec toute la circonspection, & avec toute la prudence, que la charité, & que l'importance de l'affaire le meritent; & enfin on lui declare pour derniere conclusion, que sans cela on ne lui volt point de veritable douleur de ses pechez, & par confequent point de disposition pour en recevoir l'Absolution. Ainti le penitent surpris & épouvanté en même tems, & ne sachant presque pas ce qu'il fait, donne la permission, qu'on lui demande, & le Confesle us triomphe d'avoir le moien, ou de satisfaire sa haine contre son ennemi, ou de concenter son zele indiscret, & la charité Jansenistique aux depens d'un malheureux pecheur, qui bien sonvent a dejà pleuré cent & cent fois la

funcite chûte, qui lui est arrivee.

Avant que de passer outre voiciune Histoire fort-recente, qui confirmera les choses, que je viens de rapport.r. Je la tiens d'une personne à qui Monficur Arnaud ne refuteroit peutêtre pas d'ajouter foi , s'il savoit, qui elle est , au moins ne lui à t'il point refusé l'honneur de sa conversation, dont elle a jour plusieurs fois l'hiver passé. Une demoische s'etoit confessée à un Cont seur seculier. Peu de jours aprés sa confession elle le rencontre en chemin. Le Confesseur l'aborde & lui demande, si elle ne voudroit pas se donner la poine de le venir trouver chez lui, au jour, & à l'heure, qu'illui marquoit, pour une affaire importante, qui la regardoit, & qu'il vouloit lui communiquer. La Demoiselle lui promet de faire ce qu'il souhaittoit, & en effét le jour qui lui étoit marqué, étant venu, elle se rendit chez le Confesseur; elle en fûtd'abord recueavec beaucoup de civilité, mais lors quelle fût un peu avancce dans la maison, il prit un lerieux fort grave , & fans mot dire, il la conduisit dans une chambre, qui étoit au bout d'un jasdin, qui la separoit du reste de la Maison. La Demoiselle y entre bien surprise du silence & de la mine severe de son Confesseur, mais bien plus encore de trouver dans la cham(65)

bre où elle fut conduite, comme une espece d'aurel, & un Crucifix au milieu de deux cierges allumez. Le Confesseur voiant que le trouble où elle êtoit, la rendoit capable de recevoir toutes les impressions, qu'il voudroit lui donner, Mademoiselle lui dit-il, d un air, & d'une voix à la faire trembler, il s'agit ici de vôtre salut, & du mien. Vous vous souvenez sans doute de m'avoir declaré les poursuites, qu'une personne fait pour vous faire consentir à sa Passion. J'ai trahi mon ministere en ne vous obligant point, avant que de vous donner l'Absolution, à m'en declarer le nom pour remedier à un mal, qui pourrolt étre la cause de vôtre perte aussi bien que de la sienne. Vous étes obligée en conscience pour vôtre repos, & pour le mien à me le decouvrir ; pour retirer cet homme de l'état malheureux, où il est. Ce ton, & cet air de Prophete, ces menaces de damnation eternelle, la vûë des cierges allumez, & du Crucifix que le Confesseur lui montroit sans cesse deconcerterent tellement la pauvre Demoiselle, qu'elle fit ce que le Confesseur exigoit d'elle, & qu'elle lui decouvrit le nom de la personne qui l'avoit poursuivie, Mais àpeine fût elle sortie de la maison, qu'elle commença à sentir les remors de la conscience, qui lui reprochoit d'avoir noirci la reputaeion d'un homme, qui peut être avoit deja

pleuré son peché, & en avoit obtenu le pardon; & de l'avoir exposé à toutes les injures, & & à tous les affrons, qu'il plairoit au Confesseur rigoriste de lui faire souffrir; ce qui sit qu'elle songea à remedier la faute qu'elle avoit faite, comme elle fit en effet, & conserva ainsi son honneur, & celui de la personne, dont elle avoit imprudemment revelé le nom. Mais reprenons le discours que nous avons interrompu par le recir de cette histoire. Apres donc que nos Confesseurs Rigoristes se voient Sarisfaits sur leurs demandes ; & que leur pernicieuse curiosité est pleinement contentée, ils ne sont pas lontems sans se servir des connois-Sances, qu'on leur a données. Si un Ecclesiastique, qui n'est pas du parti, ou si un Religieux est tombé dans quelque faute tant soit peu considerable, l'Eveque ou les superieurs en sont bien tôt avertis. Des lettres sans nom, & ecrites avec des Characteres inconnus y voient incessament, par les quelles on leur découvre le malheur de leur sujet, & afin que la chose rensfisse mieux, on se couvre d'un faux zele pour le bien de lon ame, & de ceux, que la chûte pourroit ou dehonnorer, ou attirer dans le même precipice; on tache de faire paroitre que ce n'est que par charité, & par necessité en même tems, qu'on en vient a ces extremitez, on expose le danger, qu'il y a de rechûte, & par (67)

consequent de plus grande infamie pour la Religion, en un mot il n'y a rien que sa charité Jansenistique ne mette en usage pour perdre un malheureux pechenr, & pour l'accabler

pour jamais.

Les personnes Seculieres ne sont pas traitées plus favorablement: si une fille, ou si un Jeun homme se sont donnez un peu trop de liberté, ou si par malheur ils sont tombéz dans quelque crime plus considerable, si une femme, ou fi un homme marié, ont commis quelque excés, les soupçons, les defiances, & ensuite les troubles, les inimitiez & les haines perpetuelles sont bien tôt semées dans les familles, tantot par des lettres, tantôt par des discours ambigus, & par des compassions affectées, que l'on fait paroitre pour leur faire entendre leur malheut, tantôt par des avis qu'on fait porter pas des personnes inconnues, & par plusieurs autres inventions, que le zele, & que la charité Rigoristique invente tous les jours de nouveau.

Une pratique si pernicicuse, & si facrilege dans l'administration du Sacrement de Pentence n'est elle pas capable de faire connosite au Conseil de Gueldre, qui sont ceux qui la mettent en usage; & qui osent même soutenir dans l'ur Theses & dans leurs resolutions de cas de conscience, qu'elle est permise. Car voici

2.

ce qui est arrivé dans le Diocele de Malines

l'an 1681.

Un curé, qui avoit donné la S. Communion à une femme, qu'il connoissoit par la Confeision être en état de peché mortel fut consulter les Messieurs du Vicariat pour savoir s'il avoit bien fait en communiant cette pecheresse occulte, qui s'étoit publiquement presentée à la table du Seigneur, ou s'il avoit du la passer, & lui refuser la Communion. Les sentimens de ceux, que les nouvelles methodes, & les nouveaux principes de quelques Docteurs lansenistes n'avoint pas encore corrompu, furent que le curé avoit bien fait, & qu'en cela il avoit suivi la doctrine de S Augustin, deS. Thomas, & de S. Bonaventure, & qu'il avoit imité l'exemple de Jesus-Christ mene, qui avoit donné son cors & son sang au traitre Judas. Les avis de quelque jeunes Rigoristes, & entre autres d'un ou de deux Professeurs du Seminaire, y furent bien opposez. Ils soutinrent hautement qu'ils ne voioint pas, pourquoi il n'a-voit point été permis au curé de passer cette femme, & de lui refuser publiquement la communion, quoi qu'il n'en connut l'indisposition & le mauvais état, que par la Confession, qu'elle lui en avoit faite. Ils n'en demeurerent pas là, mais ils voulurent saire connoitre à tout le Diocese quels etoint leurs senti(19)

mens sur le cas proposé, & l'on vit bien tôt dans l'impertinent d'une These cette Proposition sacrilege, Qu'il est permis de se servir de la connoissance, que l'on tire de la Confession, lors qu'en le peut faire sans que le Penitent en fouffie, ou LORS QUE LE MAL, QUI ARRIVEROIT AUX AUTRES, SI ON NE S'EN SERVOIT PAS, EST SI GRAND, QU'EN SA COMPARAISON LE MAL, QUI EN DOIT ARRIVER AU PENITENT NE MERITE PAS QU'ON LE CONSIDERE. D'ou il s'en suit, que toutes les fois, qu'un Confesseur imprudent, & qui est zelé à la Janseniste, se mettera dans la téte, que le mal, qui peut arriver à quelque personne en particulier, où à quelque communauté, si la Confession de son penitent demeure secrete, est si grand, que le mal, ou que l'infamie, de celui-ci ne merite pas d'y étre comparé, il s'en suit, disje, que le Confesseur aura une entiere liberté de se servir de la conpoissance de la Confession.

Quelque étrange que foit cette opinion, & quelque opposée aux sentimens, & à la pratique de l'Eglise. Il y a neanmoins quelque chose qui est encore plus insupportable, c'est qu'il s'en ait trouvé, qui ont soutenu, que la douelur, & par consequent, que la Confession après la quelle on retombe dans les mêmes pechez n'a pas été veritable; sur quoi il y en a, qui sont ce beau ra sonnement à la Rigoriste.

E 3

(70)

on ne peut pas violer le lecret de la Confession qu'a l'egard des personnes, qui se sont verita-blement consessez, & non pas à l'egard de ceux, qui ne font, qu'un recit de leurs péchez, sans une veritable douleur, & sans un propos efficace de s'amander. Or ceux, qui retombent continuellement dans les mêmes pechez, ne se Confessent pas veritablement, mais ils ne font qu'un recit de leurs crimes, qui faute d'une veritable Contrition ne peut faire une partie d'un Sacrement:donc à leur egard on ne viole point le secret de la Confession, lorsque pour les retirer de l'occasion de pecher, où pour leur en ôter les moiens, on les defere à l'Évêque, aux parens,où aux autres superieurs, qui peuvent apporter du temede aux desordres, dans les quels ils vivent, où dans les quels ils sont en danger de tomber; sur tout quand leur exemple, & quand leur eonversation peut étre pernicieuse aux autres. Voici un fait, qui prouvera la verité des choses, que je viens d'avancer. Un curé du Diocese de Malines dont je ne dis pas le nom par respet pour ses amis, & pour ses parens, avoit beaucoup travaillé pour la conversion d'une fille debauchée, mais dont les desordres n'etoint pas encore devenus publics. Aprés bien de loins, & des exhortations présque continuelles, elle fût touchée du ciel, aumoins elle fit semblant de l'etre; elle se confessa, &

clle

(71)

At esperer, que dans la suite elle viveroit plus Chrestiennement. Neanmoins ces bonnes dispositions ne durerent pas lontems, & elle fit bien tôt entendre à son curé par l'aversion, qu'elle temoignoit pour les avis, & pour les discours de pieté, qu'il lui tenoit, qu'elle ne seroit pas longtems sans retomber dansile malheureux état, d'ou il l'avoit retirée. Pendant que ces choses se passoint, deux personnes furent voir le curé pour se divertir avec lui, car quelque Rigorisse qu'il soit, il aime la bonne compagnie. Aprés bien de discours pour rire, j'ai, dit-il, une affaire qui me donne bien de la peine; mais je veux dans peu de jours aller trouver l'Archeveque (c'estoit Monseigneur de Berghes) pour m'en decharger sur lui. Voici la cause de mon Chagrin: c'est que dans ma paroisfe, il y a une fille debauchée. Je l'ai confessé . & dabord elle m'a fait esperer, qu'elle changeroit de conduite, mais je vois à present, que ce n'est que fourberie, & quelle ne sera pas lontems sans retomber dans sa premiere façon de vivre. J'en donnerai avis à Monseigneur; qu'il en ordonne comme il lui plaira. Quoi lui répondit un des amis, qui étoint venu le voir, vous donnerez avis a Monseigneur de la conduite d'une fille, vous, qui l'avez Confessé ? à quoi songez vous Monsieur? le secret de la Confession n'est donc point inviolable chez Yousa E 4

(72)

vous? Vous entendez, les choses bien mal, Repliqua le curé, qui en doute, que le secret de la Confession soit inviolable; mais appellez vous Confession un recit de ses pechez, comme cette fille m'en a fait, sans une veritable Contrition, & sans une resolution efficace de s'amander? Non Monsieur je ne suis pas d'humeur à laisser corrompre une partie de ma paroisse.Ce mal est bien plus considerable que n'est la confusion, que souffrira cette miserable, si je la defere à l'Archeveque. Je laisse à penser au lecteur quelle étoit la surprise, où cette Réponse du curé mit ses amis, qui n'avoint jamais entendu une telle nouveauté, & qui furent obligez, au lieu de se divertir, d'emploier une partie de la nuit pour lui mettre hors de la tête le dessein pernicieux, qu'il avoit conçu, au grand prejudice du Sacrement de la Penitence, & à sa propre honte & confusion, & a celle de ses amis. Aprés bien de raisons de part & d'autre, le curé se rendit, & il promit de ne pas executer, ce qu'il avoit resolu de faire; mais on trouve que tous les messieurs, qui sont dans les mêmes sentimens avec lui, n'ont pas la même docilité, & qu'apres avoir une fois resolu de perdre un miserable pecheur, ils demeurent fermes dans leurs entre priles, sans que ni la pietié, ni l'obligation du secret de la Confession, ni les loix de l'Evangile touchant la correction

frater-

fraternelle, puissent moderer l'impetuosité de leur charité, & de leur zele Jansenistique. Il y en a, & on en connoit dans des lieux,où la force sert de raison, & où une mine de tartuffe sert de vertu, qui en éprouvent les effets dans l'obscurité de quelque cachot, sans étre convaincus des crimes pour les quels ou les punit, que par le temoignage d'un, ou de deux Confesseurs Rigoristes & par l'avû des complices, que l'on oblige par toutes sortes de moiens à se rendre infames, aussi bien que ceux avec qui ils ont peché. Quel étrange renversement des loix les plus saintes de l'Eglise, qui a assuré avec tant de precaution le secret de la Confession, non seulement en faveur des Penitens, mais aussi à l'egard des complices, qu'elle aime mieux d'attendre patiemment, jusqu'à ce qu'estant touchez du ciel, ils se presentent de leur propre mouvement au tribunal de misericorde, que de les effaroucher par une maniere si opposée à sa douceur, & de leur donner une aversion mortelle d'un Sacrement, qui doit étre la source de leur salut.

Que l'on juge donc si c'est l'esprit de l'Eglise, qui a fait dire à Monsseur Huyghens 1º que l'on doit avoir peu de consideration pour la reputation d'une personne, qui est tombée, dans que sque peché mortel, puisque à l'egard de ce pecheur cette reputation n'est qu'un objet

d'am .

(74)

d'ambition & de vaine gloire; & 2º que celui, qui sçait le peché d'un autre par sa propre Confession, où par celle de son complice, peut se servir de cette connoissance pour empechér, qu'il ne soit elevé à quesque emploi, dont sont peché le rend incapable; pour vû qu'on soit Moralement sûr, que personne ne saura, que cette connoissance vient de la Confession. Les preuves, par où l'on sait voir que M. Huyghens a debité cette do Arine, & que quesques uns de ses disciples en sont tres persuadez, se trouvent dans les lettres de Monsieur Steyaert, que les

curieux peuvent voir.

Si cette pratique pernicieuse de voiler le secret de la consession, & d'obliger les penitens à la declaration des complices, à fait connoitre au Conseil de Gueldre, quels sont les ennemis de l'Archeveque la maniere peu chaste d'examiner, & d'interroger principalement les semmes, & les filles sur les choses les plus sales, & les plus impudiques, n'est pas moins capable de faire entendre qui ils sont. La pudeur ne me premet pas d'entrer dans le detail de ces sortes de questions, mais voici un fait, que des personnes dignes de Foi ont attesté juridiquement & sur le quel on pourra s'en sormer quelque idée.

Une personne de la religion reformée, qui s'etoit convertie, fût un jour se Confesser à un

Pre-

Prétre Seculier. Ce Confesseur curieux, pour ne rien dire de plus fort, l'interrogea à la rigoriste fur la matiere d'impureté. La penitente après avoir subi ce bel examen, s'en revint chez elle, & pleine d'indignation, de mépris, & d'aversion pour le Sacrement de la penitence, & pour le reste de la religion Catholique, j'ai, dit elle, plus apris de mal dans une seule confession, que j'ai faite à un Pretre Papiste, que je

n'en aie apris, & que je n'en aie pensé tout le

reste de ma vie.

Mais dira-t'on c'est là la faute d'un particulier, qui ne doit point étre attribuée qu'a celui, qui l'a faite. Plût à Dieu que l'on pût se contenter de cette excuse; mais le mal est si commun parmi nos Messieurs le Jansenistes, qu'ils traitent de sacrileges la plus part des confessions faites aux Religieux, principalement pour cetraison, que ces Confesseurs n'examinent pas assez leurs penitens sur les matieres d'impureté.

Combien de personnes n'entend-on pas tous les jours se plaindre des ordures, sur les quelles on les a interrogé en confession, sans en avoir donné aucun sujet, ou aucune occasion? Il s'en est trouvé plusieurs, qui ont declaré, que les choses sur les quelles on les avoit examiné, etoint si in sames qu'ils s'etoint imaginez de parler plûtot avec quelque sage semme, qui n'avoit ni honte ni pudeur, que de faire une declara-

declaration de leurs pechez à un ministre de Jesus-Christ. Mais c'est trop de ces ordures; finissons par une petite Histoire assez recente, qui fait voir en même tems l'absurdité de nos messieurs les rigoristes dans leurs examens de consciences, & leur lacheté dans le tribunal de la penitence, quand il voient qu'ils ont à faire à des personnes qui pourroint se venger de leurs impertinences. Une personne de la premiere qualité aprés s'être confessée à un ConfesseurReligieux,s'en vint il y a quelque tems, a une Eglise de paroisse pour y faire son bon jour. Pendant qu'elle se preparoit à la communion, il lui vint quelques doutes, ou quelques inquietudes, dont elle voulût se delivrer avant que de s'approcher de la table du Seigneur. Elle entre dans un confessional; elle dit au Confesseur ce qu'elle avoit à lui proposer, & elle demande, qu'il lui donne l'absolution. L'absolution repond le Confesseur, il faut que je voie à qui je la donne : patience, que je vous ai examiné. Monficur, lui repliqua la Dame, il n'est pas necessaire que vous vous donniez cette peine, je me suis deja confessée, & je n'ai plus rien à vous dire, je vous prie seulement de m'absoudre. Je n'absous personne, repartit brusquement le Confesseur, que je n'en connoisse la disposition; & en même tems il commence ses interrogations, mais d'une maniere si ab-

furde, & si impulente, & lur des choses si étranges, & si peu connuës parmi les honnétes gens, que cette illustre penitente ne pouvant louffrir plus lontenis, qu'on la traitat d'une maniere si indigne, resolut de faire entendre, qui elle étoit; & en même tems Monsieur, dit elle, si je vous étois connuë vous vous garderiez bien de me traiter, & de me questionner comme vous faites : je vous demande encore une fois, que vous me donniez l'absolution. Quoi, repond le Confesseur, vous voulez m'intimider. Sachez qui que vous soiez, que je n'apprehende rien, & que je fais mon devoir. Vous n'apprehendez rien, reprit la Dame, nous verrons si vous ferez impunement ces sortes d'affrons à une personne, de mon rang. Je suis la D. *** ** A ce mot toute la constance, & toute la fermeté de notre Rigoriste tomba par terre, il offrit l'absolution à la penitente, il en demanda pardon, & il s'excula de ses impertinences, sur ce qu'il n'avoit pas connu, à qui il avoit à faire. Mais la Dame aussi courageuse contre l'effronterie de cet impudent, que soumile aux veritables ministres de Jesus Christ, qui ne le servent de leur pouvoir, que pour le salut des Ames, & non pas pour satisfaire leurs infames curiofitez; va impertinent, lui dit elle, tu n'es pas digne du caractere, que tu portes: apres quoi elle le quitta tout convert de honte

(78)

d'avoir fait connoître les ordures, & d'avoir temoigné sa soiblisse, & sa lacheté à une personne qu'il voioit bien n'être pas d'humeur à taire lontems l'histoire, qui lui étoit arrivée, quoi que par un effet de sa generosité, elle n'ait pas voulu s'en venger autrement.

Quelles preuves plus sures, ou quelles marques plus evidentes pouvoit avoir leConseil de Gueldre pour connoitre ceux, que Monseigneur l'Archeveque veut obliger à se conformer à la pratique commune de l'Egisse, & à suivre ces atticles de son instruction pour les Conses-

seurs de son diocese.

Le 1. Tous les Confesseurs en general, & chacun en particulier sont avertis serieusement de n'interroger les penitens, non seulement les filles, & les autres qui vivent dans le celibat, mais aussi les personnes marièes, que fort peu, que chastement, & qu'avec beaucoup de precaution.

Le 3. que le Confesseur ne s'informe point du nom des complices, ni aussi de celui des penitens que si le penitent par imprudence delare le nom du complice, ou s'il témoigne d'etre prét à le declarer, on doit l'avertir que celane se doit pas faire, dans ce tribunal, où chacun se doit pas faire, même, & non pas les autres.

Le 5. que les Confesseurs ne se servent

point de la conoissance, qu'ils tirent de la contession, sans que le penitent lui en donne la permission de son propre mouvement, pas même pour empecher la promotion d'un sujet indigne, où pour detourner quelque autre mal, & bien moins encere pour procurer le chati-

ment de quelque peché.

Je ne doute pas qu'apré ces moiens, que, je viens de proposer, par lesquels le Conseil de Gueldre a pû connoître, qui sont les Rigoriftes, tout le monde ne tombe d'acord que la Sentence, qui a été renduë contre les libelles, qui les defendent, n'est pas une choie faite par furprile, & ainsi que la raison, sur la quelle l'Auteur des reflexions en appelle au Conseil de Brabant, ne subsiste pas. Neanmoins j'avois d'abord le dessein de m'etendre bien plus amplement surce sujet, & de representer tellement au public les sentimens , la conduite & resprit de nos Messieurs les Rigoristes, que dans la suite ils se leroint bien gardez de se plaindre qu'on ne connoit pas qui ils sont. Car que ne pouvois-je pas dire de tous les troubles, qu'ils ont cause dans le Pais-bas; de cette nouvelle espece d'Iconoclaime, qu'ils se sont efforcez d'introduire dans le Diocese de Malines du tems de Monseigneur de Berghes; de tous les livres scandaleux-qu'ils ont composé, & des sermons, qu'ils ont prechez contre les choses, qui sont le plus en veneration parmi les fidelles; des divisions, & des desordres qu'ils ont excitez par tout dans les Maisons Religieuses? Apres avoir fait une exacte description de tous ces malheurs, que nous avons éprouvé depuis si lontems, je passer is aux louanges, & aux témoignages d'estime, que Messieurs les pretendus reformez ent donné si souvent à nos rigoriftes, & entre autres le celebre Leydecker dans les Theles du Jansenisme, où il temoigne qu'il est pret avec Calvin à souscrire à tout ce que Janlenius a jamais Enseigné de la grace & du libre arbitre; & sane , dit il , que tansenius dicer de libero arbitrio, frante insuperabili pradeterminatione, & gratia dicet Calvinus, dicemus & nos. Le mepris qu'ils ont fait paroitre en tant d'occasions pour l'autorité des Papes, me fourniroit une matiere bien ample; mais le tems me manquant, je suis obligé de finir, avec promesse neanmoins, que si quelque Rigoriste se plaint encore, qu'on ne connoit pas quels sont les Messieurs de son parti, je reprendrai la plume le plutot qu'il me sera possible pour faire voir l'injustice de cette plainte, & pour le Convaincre, que de quelque apparance de vertu . St de severité qu'ils se couvrent, on les connoit julqu'au fond.

FIN.

Merico imprimetur. N. D. B. L. C.